

Leçon 1 : QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ?

Objectif pédagogique terminal: Définir la philosophie, la distinguer des autres disciplines à travers son objet, sa méthode et sa finalité.

Albert Thibaudet : « *La philosophie peut se définir non comme la science de tout mais comme la science du tout.* » La philosophie, contrairement à ce que pensait **Aristote** ne saurait tout étudier. Elle est simplement une science de la généralité : elle s'intéresse à l'homme et aux rapports généraux qu'il entretient avec ses semblables, avec la nature, avec l'Absolu.

Aristote « *C'est l'étonnement qui poussa comme aujourd'hui les premiers penseurs aux spéculations philosophiques.* » Métaphysique La philosophie naît de l'émerveillement, c'est-à-dire de l'écart disproportionné qu'il y a entre ce qui est et ce qui devrait être.

Aristote : « *Le commencement de toutes les sciences, c'est l'étonnement de ce que les choses sont ce qu'elles sont* » Métaphysique. En d'autres termes, la philosophie est avant tout un questionnement pour lequel rien ne va de soi. Le philosophe s'étonne au sens où il s'interroge sur tout. Rappelons qu'à l'époque d'Aristote philosophie et sciences se confondaient.

Aristote : « *Nous concevons d'abord le philosophe comme possédant la totalité du savoir dans la mesure du possible* » Métaphysique. Il faut comprendre qu'Aristote est un philosophe antique. A son temps, avant de faire la philosophie, il fallait d'abord avoir maîtrisé toutes les sciences de la nature de son temps, avoir fait les maths, bref avoir maîtrisé toutes les sciences qui existaient.

Aristote : « *Il s'agit, en philosophie, de connaître et savoir pour connaître et savoir* » Métaphysique. Le savoir philosophique n'est pas un savoir pour la pratique et son activité est une spéculation brumeuse, une évasion loin des préoccupations réelles des hommes. La philosophie sert juste à comprendre le monde, c'est-à-dire à le rendre compréhensible et à satisfaire les curiosités métaphysiques de l'homme.

Aristote : « *Vous dites qu'il faut philosopher ? Alors il faut en effet philosopher. Vous dites qu'il ne faut pas philosopher ? Alors il faut encore philosopher pour le démontrer. De toute manière, il est nécessaire de philosopher.* » Métaphysique La philosophie est incontournable. On ne saurait se passer d'elle.

Aristote : « *Il est évident que nous n'avons en vue, dans la philosophie, aucune fin étrangère* » Métaphysique Les préoccupations philosophiques ne se rapportent à aucune autre réalité que la philosophie elle-même.

Bertrand Russell : « *La philosophie bien qu'elle ne soit pas en mesure de nous donner avec certitude la réponse aux doutes qui nous assiègent peut tout de même suggérer des possibilités qui élargissent le champ de notre pensée et délivrer celle-ci de la tyrannie de l'habitude.* ». La philosophie n'a pas la prétention d'apporter des réponses certaines et définitives aux multiples questions que se posent les hommes. Néanmoins elle a le mérite de les inviter à réfléchir constamment sur les réponses qu'ils croient avoir trouvées. En ce sens, elle les délivre de la dictature, de l'habitude et de l'expérience naïve ouvrant ainsi, de façon toujours nouvelle et large leur vision du monde. C'est pourquoi, **Bertrand Russell** dira encore : « *La valeur de la philosophie doit en réalité surtout résider dans son incertitude même.* »

Brunschvicg : « *La philosophie est la science des problèmes résolus.* » Le rôle de la philosophie se limite à dénoncer les limites des méthodes et solutions apportées aux problèmes, à proposer et non à imposer des solutions.

Clément Rosset : « *Il ne faut pas compter sur le philosophe pour trouver des raisons de vivre.* » Il faut s'éloigner et se méfier du philosophe si l'on veut mener une vie pleine, heureuse et épanouie.

Clemenceau : « *Si j'avais une province française à punir, je la ferai gouverner par un philosophe* ». Le philosophe est comme un inadapté social qui torturerait les hommes si l'on lui confiait la responsabilité de les gouverner.

David Hume : « *La philosophie sert à corriger nos mœurs et à déraciner nos vices.* » La philosophie est destinée à rectifier les mauvaises actions de l'homme.

Diderot : « *On a bien plus loué les hommes occupés à nous faire croire que nous étions heureux que les hommes occupés à faire que nous le fussions en effet. Quelle bizarrerie dans mes jugements ! Nous exigeons qu'on s'occupe utilement de nous et nous méprisons les hommes utiles.* » Les hommes sont bizarres. Ils désirent le bonheur et paradoxalement, ils accordent plus d'importance aux philosophes dont la sagesse est précisément l'art de se passer du bonheur, de perdre l'humanité dans des rêveries dangereuses et ils négligent les techniciens, les industriels qui transforment effectivement notre existence.

Ebénézer Njoh Mouelle : La philosophie délivre l'homme de « *la médiocrité qui se pose d'abord comme grégarité, esprit moutonnier et conformisme irréflecti.* » La philosophie préserve l'homme des on-dit et de la tendance à imiter bêtement ce que font les autres.

Ebénézer N. M. : « *La philosophie naît des situations troubles* » Jalons. La réflexion philosophique naît du fait qu'il y a un problème, une crise, un manque dans la réalité. Elle est donc intimement liée aux problèmes que rencontrent quotidiennement les hommes.

Ebénézer N. M. : « *Le philosophe ne dort jamais.* » De la médiocrité à l'excellence. Le philosophe est à la fois un homme éveillé et un éveilleur de conscience.

Ebénézer N. M. : « *La philosophie n'est pas, ne saurait être cette spéculation brumeuse détachée de la réalité et des problèmes concrets des hommes concrets pris dans les situations elles-mêmes concrètes.* » Jalons

« *L'initiative philosophique est indétachable des préoccupations pratiques.* » Jalons. La réflexion philosophique n'est pas détachée du monde. Elle est nourrie par la réalité quotidienne. On comprend dès lors pourquoi, Njoh Mouelle renchérit que « *Le sérieux de la philosophie consiste à transformer le monde.* » Jalons

Ebénézer N. M. : « *Le philosophe est comme l'oracle de la société* »

« *Le philosophe réfléchit c'est-à-dire analyse, compare, confronte le réel avec l'idéal : Il confronte la laideur existante avec le beau devant être, l'injustice existante avec la justice devant être. Bref, le désordre existant avec l'ordre devant être.* » De la médiocrité à l'excellence. Le philosophe est à la fois un éveilleur de conscience et un voyant : il sensibilise son prochain sur ce qui est et qui ne devra pas être, les invitant à œuvrer pour l'avènement d'une société de plus en plus hominisante.

Ebénézer N. M. : « *je considère la réflexion philosophique comme un besoin parmi les besoins* » Jalons I.

Eboussi Boulaga : « *En plus d'être une signification intelligible, un discours philosophique est une force pragmatique, qui en fait une prise de position, une attitude, un jugement. Elle produit un effet déterminé chez ceux à qui elle s'adresse* » La philosophie est une sagesse pratique qui transforme l'homme de nature pour en faire un homme vertueux.

Edgar Morin : « *Les sciences n'ont pas conscience qu'il leur manque une connaissance.* » (Science avec conscience) La science se contente d'étudier la nature. Elle ne réfléchit pas profondément sur les conséquences humaines et environnementales de ses résultats, conséquences qui lui échappent trop souvent.

Edmond Goblot : « *La connaissance qui n'est pas scientifique n'est pas connaissance mais ignorance.* » La philosophie, la religion, l'art et les autres formes de connaissances sont des pseudo-connaissances, c'est-à-dire de fausses connaissances. Seule la connaissance scientifique transforme et révolutionne le monde.

Emmanuel Kant : « *Le domaine de la philosophie se ramène aux questions suivantes :*

1) Que puis-je savoir ? 2) Que dois-je faire ? 3) Que m'est-il permis d'espérer ? 4) Qu'est-ce que l'homme ? A la première question répond la métaphysique, à la seconde la morale, à la troisième la religion, à la quatrième l'anthropologie, puisque les trois premières questions se rapportent à la dernière » Logique. Kant montre qu'en fin de compte, la réflexion philosophique a l'homme pour objet ; l'homme en situation dans le monde, l'homme face aux questions qu'il se pose, aux actions qu'il pose pour les solutionner et à ses inéluctables préoccupations sur sa destinée, sur la transcendance et la façon dont il faut vivre pour affronter le destin et la mort. En quelque sorte, Kant délimite le champ d'action de la philosophie.

E. Kant : « *Jusqu'ici, on ne peut apprendre aucune philosophie : car où est-elle, qui la possède et à quoi peut-on la connaître ? On ne peut qu'apprendre à philosopher.* » Critique de la raison pure. La philosophie ne s'apprend pas comme on apprendrait en mathématiques par exemple des théorèmes. Il n'y a pas des formules qu'il suffit de retenir et d'appliquer mécaniquement. Philosopher, c'est réfléchir par soi-même, exercer sa propre raison.

E. Kant : « *La philosophie en général et la métaphysique en particulier sont une arène où les philosophes se livrent une rude bataille mais où aucun champion n'a pu se rendre maître de la plus petite parcelle et fonder sur sa victoire une possession durable* » Logique. Il y a plusieurs théories philosophiques qui se réfutent les unes les autres et aucun philosophe ne peut prétendre détenir à lui seul la vérité.

E. Kant : « *j'ai dû abolir le savoir pour faire place à la croyance* » Critique de la raison pure

E. Kant : « *En philosophie, chaque penseur bâtit son œuvre pour ainsi dire sur les ruines d'une autre : mais jamais aucune n'est parvenue à devenir inébranlable en toutes ses parties* » Logique

E. Kant : « *Sans connaissance, on ne deviendra jamais philosophe, mais jamais non plus les connaissances ne suffiront à faire un philosophe.* » Logique

Epictète : « *Si tu as le désir de la philosophie, prépare toi à encourir de ce fait la dérision, les railleries de la foule, ses quolibets.* » En général, les hommes se moquent du philosophe qu'ils considèrent comme un homme à part, un inadapté social et ils l'affublent des étiquettes ridicules.

Epicure : « *Quand on est jeune, il faut se mettre à philosopher et quand on est vieux, il ne faut pas se lasser de philosopher.* » La philosophie est une activité si sérieuse et si nécessaire qu'elle mérite qu'on lui consacre toute notre existence.

Ernest Renan : « *Aujourd'hui, tout aspire à devenir scientifique.* » la philosophie est dépassée dans notre monde de plus en plus scientifique et scientifisant.

Ernest Renan : « *La science seule peut fournir à l'homme des vérités vitales sans lesquelles la vie ne serait pas supportable, ni même la société possible.* » Seule la science mérite d'être considérée comme une connaissance puisqu'elle est efficace et opérante. La philosophie, trop distraite n'est qu'un pseudo-savoir inutile à la société.

Expression Latine : « *Primum vivere deinde philosophare.* » qui se traduit par « *vivre d'abord, philosopher ensuite* » comme pour dire que la philosophie ne saurait aider l'homme à mener une existence heureuse.

Gabriel Marcel : « *Le premier devoir du philosophe est d'être au clair sur les limites de son savoir et de reconnaître qu'il y a des domaines où son incompétence est absolue.* » Le

philosophe est un homme conscient de ses limites et c'est pourquoi il interroge les autres domaines du savoir pour apprendre et s'informer sur ce qui lui échappe.

Guillaume Amo : « *Le but de la philosophie se trouve dans la perfection morale* ». La philosophie nous apprend à vivre et à bien se conduire. Faute de nous donner un savoir, elle nous propose un art de vivre, une morale.

Hegel : « *Toute philosophie est fille de son temps* ». Tout système philosophique trouve son origine dans des circonstances historiques précises.

Hegel : « *La philosophie vient toujours trop tard (...) lorsque la réalité a accompli et terminé son processus de formation* »

« *La chouette de Minerve ne prend son envol qu'au crépuscule* » *Principes de philosophie du droit*. Minerve est la déesse de la sagesse et son attribut est la chouette. C'est dire que le philosophe commence à réfléchir quand les autres hommes, ceux qui agissent, ont terminé leur tâche. Le philosophe réfléchit sur ce qui a déjà été accompli, après que cela ait été accompli.

Hegel : « *Ce qui est rationnel est réel et ce qui est réel est rationnel*. *Principes de la philosophie du droit* Cette phrase a donné lieu à bien des débats. S'agit-il d'une justification de l'ordre établi et du réel ? En réalité, Hegel lui-même souligne que la phrase peut aussi signifier que tout ce qui est rationnel doit être. Il s'agit surtout de dire que la philosophie est compréhension du réel et non la "construction d'un au-delà qui serait (...) dans l'erreur d'une façon de raisonner partielle et vide."

Henri Bergson : « *L'humanité gémit, à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits*. » Les conséquences liées aux progrès technoscientifiques –prolifération des armes de destruction massive par exemple –détruisent le monde et prouvent à suffisance que la science n'est pas synonyme de sagesse.

Jean-François Revel : Face à la science, « *la philosophie se trouve dans une situation inconfortable* » *L'histoire de la philosophie occidentale* à cause de son caractère spéculatif et improductif.

Jean-Paul Sartre : « *Il n'y a des questions en philosophie que par l'homme et pour l'homme dans la monde*. » L'homme est l'objet ultime de la philosophie.

Jean Rostand : « *La science a fait de nous des dieux avant même que nous méritons d'être des hommes*. » Rostand relève ici la pensée des scientifiques qui soutiennent que la science suffit à elle seule pour résoudre tous les problèmes de l'humanité. Elle a fait de nous des dieux puisqu'elle nous a donné le savoir et le pouvoir de créer et de transformer le monde selon notre vouloir.

Jean Rostand : « *La science est un savoir neutre (...) Elle peut servir toutes les causes, celles de la violence comme celle de la justice*. » Le problème ne réside pas dans la science elle-même. Nul ne peut arrêter la science puisqu'elle est la matérialisation du progrès de l'humanité. Il faut plutôt cesser d'instrumentaliser la connaissance scientifique puisque le véritable responsable des dérives de la science est l'homme. Dès lors, on peut comprendre que la science n'est ni morale, ni immorale, ni bonne, ni mauvaise. C'est ce que l'homme en fait qui est bien ou mal. La technoscience qui met à la disposition de l'homme une somme de savoir et pouvoir ne peut se passer de la philosophie car c'est cette dernière qui a pour finalité d'agir sur l'esprit de l'homme afin de le rendre responsable.

Karl Jaspers : « *L'essence de la philosophie, c'est la recherche de la vérité, non sa possession*. » *Introduction à la philosophie*. Ce qui fait la philosophie, c'est l'insatiable désir de connaître davantage.

Karl Jaspers : « *La philosophie se contredit elle-même lorsqu'elle dégénère en dogmatisme* ».

« *Faire de la philosophie, c'est être en route ; les questions en philosophie sont plus essentielles que les réponses et chaque réponse devient une nouvelle question*. » *Introduction à la philosophie* La philosophie n'est pas la possession du savoir mais son désir. Elle est une quête perpétuelle

de la vérité, une réflexion active et un débat toujours rebondissant où aucune réponse n'est considérée comme définitivement vraie. Elle est donc par essence antidogmatique.

Karl Marx : « *La philosophie n'est pas extérieure au monde* » L'idéologie allemande. La philosophie naît des problèmes existentiels des hommes.

Karl Marx : « *Jusqu'ici les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières. Il s'agit maintenant de le transformer.* » XI^e thèse sur Feuerbach, Contre Hegel qui pensait que la philosophie ne fait que réfléchir, après coup, sur ce que les autres hommes (politiques, artistes, scientifiques etc.) ont accompli, Marx pense au contraire que la philosophie doit nous donner des règles d'action, et surtout des règles d'action politiques. C'est aussi affirmer que la théorie et la pratique ne se dissocient pas. La philosophie doit donc cesser d'être une spéculation évasive sur le monde.

Karl Marx et Friedrich Engels : « *Les philosophes ne sortent pas de terre comme des champignons. Ils sont le fruit de leur époque.* » Leurs préoccupations sont liées aux problèmes de leur temps car « *toute philosophie véritable est la quintessence spirituelle de son temps* » L'idéologie allemande.

Kwame Nkrumah : « *la théorie sans pratique est vide et la pratique sans théorie est aveugle* » Le Consciencisme On ne peut dissocier la théorie de la pratique. Chaque science qui se veut objective doit procéder de la théorie et de la pratique.

Kwame Nkrumah : « *Les philosophies se présentent non comme des systèmes abstraits et éthérés, mais comme des armes intellectuelles à usage social* » Le Consciencisme Ainsi, loin de considérer la philosophie comme une discipline spéculative, il faut reconnaître avec **Nkrumah** que c'est une discipline capable de résoudre les problèmes qui minent les sociétés humaines.

Léon Robin : « *Il n'y a rien de mort dans le passé de la philosophie.* » L'histoire de la philosophie reste une source vivante et toujours nouvelle d'inspiration. On peut donc inlassablement y puiser pour comprendre notre monde actuel et apporter des solutions efficaces et efficaces aux problèmes de l'heure.

Le Père Laberthonnière : « *La technique nous apprend à nous servir des choses, mais saurons-nous nous-mêmes à quoi nous faire servir ?* » La technoscience donne à l'homme des moyens d'action mais elle demeure muette et ignorante des fins c'est-à-dire des valeurs qui doivent guider notre conduite.

LE Roy : « *La science a besoin de la philosophie dans la mesure où elle veut parvenir à se comprendre comme œuvre de l'esprit.* » La philosophie permet à la science de mieux évaluer son impact sur la nature et sur l'homme. Parce qu'une connaissance objective nécessite un écart de distanciation entre l'objet et le sujet, la science (l'objet) a besoin de la philosophie (sujet) pour s'évaluer objectivement.

Marcellin Berthelot : « *La science est la bienfaitrice de l'humanité.* » C'est la science qui guérit les hommes de leurs maux. C'est encore elle qui œuvre pour qu'ils aient un avenir toujours meilleur.

Marcien Towa : « *La philosophie est essentiellement sacrilège.* » Essai... Autrement dit, il n'y a pas en philosophie de sacré ou de tabou. Tout passe par le crible de l'esprit critique.

Marcien Towa : « *la philosophie n'est ni neutre ni désintéressée, elle est nécessairement idéologique* » Essai... Cela revient à dire que toute réflexion philosophique est en rapport avec les problèmes de son temps, les idées dominantes de son époque.

Marcien Towa : « *Tous les grands philosophes commencent par invalider ce qui était considéré jusqu'à eux comme absolu* » Essai... La philosophie n'est pas un héritage qui s'apprend, elle est essentiellement critique.

Martial Guérout : « *L'esprit philosophique ne saurait se former que par le contact avec les philosophes.* » Contrairement à **E. Kant**, **Guérout** pense qu'il faut d'abord avoir lu les grands philosophes pour développer l'esprit philosophique.

Maurice Duverger : « *La philosophie doit être remplacée par la science.* » Parce qu'elle brille par son incapacité à résoudre les problèmes pratiques qui sont devenus aujourd'hui l'apanage des disciplines concrètes.

Maurice Merleau-Ponty : « *Le philosophe est l'homme qui s'éveille et qui parle* ». Le philosophe est l'homme qui, parce que conscient, éveille la conscience de la société sur ce qui doit être en dénonçant les injustices qui se commettent. Il est un homme engagé.

Maurice Merleau-Ponty : « *Il est inutile de contester que la philosophie boîfe.* » *Éloge de la philosophie*. La philosophie n'est pas une panacée, c'est-à-dire une solution miracle à tous les maux. Elle a ses limites. On peut donc dire que la philosophie, à elle seule, ne peut rendre l'homme heureux. Il faut mettre à contribution les autres sciences.

Maurice Merleau-Ponty : « *La philosophie implique qu'il y a des choses à voir et à dire.* » *Éloge de la philosophie*. La philosophie consiste à se poser des questions inhérentes à l'existence, à méditer sur elles pour tenter d'y apporter des réponses adéquates afin de voir clair dans le labyrinthe de la vie. D'où sa nécessité.

Maurice Merleau-Ponty : « *le philosophe se reconnaît à ce qu'il a inséparablement le goût de l'évidence et le sens de l'ambiguïté* » *Éloge de la philosophie*. Ce qui caractérise spécifiquement le philosophe, c'est son ardent désir de parvenir à une vérité évidente et en même temps, la remise en question de ces évidences.

Maurice Merleau-Ponty : « *Philosopher c'est savoir ce que parler veut dire* » *Éloge de la philosophie*. Le discours philosophique doit être cohérent, logique et objectif, sans équivoque.

Michel Serres : « *si la philosophie vaut une heure de peine, il faut qu'elle soit pour tout le monde. Sinon, elle devient instrument de pouvoir* » Autrement dit, la philosophie ne fait pas de discrimination. Chaque homme est doué de raison et est capable de philosopher. Attribuer l'activité philosophique à une tierce signifie discriminer une catégorie de personnes.

Mikel Dufrenne : « *La philosophie est le discours d'un homme qui s'adresse aux hommes pour leur parler du monde et des hommes* » *Pour l'homme* En d'autres termes, la philosophie est non seulement l'apanage de l'homme, mais aussi et surtout un discours qui renseigne l'homme sur sa nature et son rapport au monde.

Pascal : « *Se moquer de la philosophie c'est vraiment philosopher* » *Pensées* Parce que la philosophie est une entreprise critique pour laquelle rien ne va de soi, elle peut se mettre aussi elle-même en cause. Elle est même la seule discipline qui se prenne elle-même pour objet.

Paul Valéry : « *Il n'y a que les hûtres et les sots qui adhèrent* ». Il n'y a que les naïfs qui acceptent sans remise en cause, sans critique préalable.

Paul Valéry : « *Un système philosophique est chose ni plus ni moins qu'une suite de rémineur.* » La philosophie est comme la musique : c'est le monde de l'imagination. Elle est donc éloignée des préoccupations concrètes des hommes.

Paulin Hountondji : « *Aucune philosophie si neuve soit elle ne naît ex-nihilo. Toute doctrine, en ce domaine se donne pour une réplique à des doctrines antérieures sur le mode de la confirmation et de la réfutation.* » Les doctrines philosophiques sont étroitement liées les unes aux autres. Tout philosophe élabore sa conception soit en rupture soit en continuité avec une autre. Pour philosopher, il faut donc nécessairement se référer à l'histoire de la philosophie. **Hountondji** dira encore : « *Toute philosophie renvoie par devant comme par derrière à l'histoire inépuisable de la discipline.* »

Platon : « *Philosopher c'est apprendre à mourir* » Phédon car « *le corps est le tombeau de l'âme* » Cratyle. La théorie de la réminiscence stipule que c'est en s'incarnant dans le corps que l'âme oublie la connaissance des idées acquise dans un autre monde. C'est donc en se délivrant du corps que l'âme retrouvera pleinement son pouvoir de connaissance. Ce mépris classique du corps sera interprété par Nietzsche comme un mépris de la vie. Plus généralement, la philosophie est accès à l'intelligible et donc refus du sensible. Le philosophe est donc celui qui méprise les richesses matérielles et qui accorde l'importance aux valeurs spirituelles.

Platon : « *Les véritables philosophes n'ont d'autres soucis que d'apprendre à mourir et de vivre comme s'ils étaient déjà morts.* » Les vrais philosophes apprennent la maîtrise de soi et le mépris des richesses matérielles.

Platon : « *Quand on a épuisé tous les chemins, il faut recourir à la philosophie.* » La philosophie illumine l'homme, lui ouvre les yeux, apporte des réponses aux questions existentielles qu'il se pose et reste son dernier rempart.

Platon : « *Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre.* » Platon avait fait graver cette phrase au fronton de l'Académie, l'école qu'il avait fondée. Elle signifie qu'il faut faire des mathématiques (à l'époque c'est la géométrie) avant d'étudier la philosophie. Les mathématiques sont en effet le premier degré de l'intelligible et elles nous habituent à l'existence des réalités non sensibles. Les mathématiques sont néanmoins imparfaites car elles ne démontrent pas tout et la géométrie raisonne sur des figures sensibles, sources d'erreur. C'est pourquoi elles ne constituent que le premier degré de l'intelligible. Comme pour dire qu'il faut d'abord connaître les mathématiques avant de commencer à philosopher. Le philosophe était alors un savant.

Platon : « *Il faudrait pour le bonheur des États que les philosophes fussent rois ou que les rois fussent philosophes.* » La République Platon évoque ici la théorie des "philosophes-rois". Il pense qu'il n'est rien de pire que d'être gouverné par des ignorants. Pensant la politique comme un savoir, il en conclut que celui qui sait (le philosophe) doit gouverner. Pour cela, il faut, soit que les philosophes accèdent au gouvernement, soit que ceux qui gouvernent deviennent philosophes.

Rabelais : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.* » Sans la philosophie, les produits de la technoscience vont se retourner contre l'homme lui-même et l'anéantir.

Raymond Aron : « *La philosophie véritable est celle de l'homme intégral, et non la philosophie de la seule philosophie* » La philosophie a pour objet principal l'homme comme sujet pensant, agissant et croyant.

René Descartes : « *Ce mot philosophie signifie l'étude de la sagesse, et [...] par la sagesse on n'entend pas seulement la prudence dans les affaires, mais une parfaite connaissance de toutes les choses que l'homme peut savoir, tant pour la conduite de sa vie que pour la conservation de sa santé et l'invention de tous les arts.* » Préface aux principes de la philosophie. En clair, la philosophie ne se rapporte pas uniquement à la connaissance des choses, mais aussi à la conduite à tenir en société.

R. Descartes : « *Je pense donc je suis* » Discours de la Méthode A l'issue du doute, Descartes s'aperçoit qu'il est impossible de douter de la pensée car douter c'est penser. Or si je pense, il faut bien que j'existe. La formulation laisse entendre que l'existence est déduite de la pensée. En réalité le "je suis" est déjà dans le "je pense" par le pronom personnel "je". Ceci explique pourquoi la formulation du cogito sera différente dans les Méditations, ouvrage qui se veut plus rigoureux.

R. Descartes : « *Toute philosophie est comme un arbre dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences qui se réduisent à trois principales à savoir : la médecine, la mécanique, la morale* » Préface aux principes de la philosophie. La philosophie est la mère des sciences. Toutes les autres disciplines scientifiques sont issues d'elle. Il y a comme une unification de tout le savoir autour de la philosophie.

R. Descartes : « *C'est la philosophie seule qui nous distingue des sauvages et barbares.* » Préface aux principes de la philosophie. La philosophie fait l'essence même de l'homme.

R. Descartes : « *Le plus grand bien qui puisse être dans un Etat est d'avoir de vrais philosophes* ». Les philosophes sont le moteur du bien-être de l'Etat. Bien plus, **Descartes** ajoutera qu'une nation se civilise grâce aux philosophes : « *Chaque nation est d'autant plus civilisée et polie que les hommes y philosophent mieux* » *Préface aux principes de la philosophie.*

R. Descartes : « *Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée.* » *Discours de la Méthode.* La raison est la faculté qui est commune aux hommes.

R. Descartes : « *C'est proprement avoir les yeux fermés sans tâcher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher.* » *Préface aux principes de la philosophie.* La philosophie est comme l'œil : c'est elle qui permet à l'homme de mieux voir les obstacles qui sont sur son chemin et de les éviter. La philosophie permet donc à l'homme de vivre avec sagesse et prudence. Elle est par conséquent indispensable pour son bonheur.

René Duchet : « *Aucun progrès matériel n'est valable si aucun progrès spirituel ne lui donne un sens.* » A elle seule, la science est aveugle car c'est la théorie-- la philosophie -- qui éclaire la pratique -- la science--. Ainsi, c'est le progrès spirituel-- les idées-- qui éclairent et donnent sens aux progrès matériels --scientifiques--. Pour un progrès intégral, il faut allier théorie et pratique autrement dit, philosophie et science.

Socrate : « *Nul n'est méchant volontairement.* » Socrate veut dire que le méchant est l'ignorant. Il veut son bien mais il ne le voit pas et commet donc le mal involontairement. Cette phrase ne signifie nullement une quelconque irresponsabilité du méchant qu'il faudrait pardonner car il est de notre devoir de ne pas rester dans l'ignorance.

Socrate : « *Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux* » Cette phrase n'est pas, comme on le croit trop souvent une invitation à l'introspection. Socrate nous invite à connaître ce qui est vraiment nous-mêmes c'est-à-dire non pas notre corps mais notre âme et, non pas toute notre âme, mais sa partie rationnelle. La philosophie socratique est en effet une anthropologie. Il s'agit de connaître l'homme, condition de la connaissance métaphysique.

Socrate : « *Je ne sais qu'une chose c'est que je ne sais rien.* » Le philosophe n'est pas celui qui a la prétention de posséder la vérité, mais un homme humble qui est conscient de son ignorance, du fait que ce qu'il croit connaître peut être faux et n'est rien par comparaison à ce qu'il doit savoir.

Søren Kierkegaard : « *Le philosophe se construit un palais d'idées alors qu'il habite une chaumière.* » Le philosophe vit dans les nuées, dans un monde idéal, c'est-à-dire qui n'existe que dans sa pensée. Il est totalement coupé des réalités de la vie quotidienne.

Thomas Hobbes : « *L'oisiveté est la mère de la philosophie.* » Référence est faite ici à ce que les penseurs antiques appelaient l'*otium* c'est-à-dire le loisir philosophique. L'activité philosophique est une activité à plein temps incompatible avec d'autres activités. Elle suppose le travail d'un esprit libre et aussi libéré du labeur matériel. C'est dire aussi que la philosophie n'existe que dans les sociétés de division du travail et que, là où il y a des philosophes, d'autres travaillent pour leur permettre de survivre.

Leçon 2 : LA PHILOSOPHIE EN AFRIQUE

Objectif pédagogique terminal : Identifier, caractériser et évaluer les grandes tendances de la philosophie en Afrique.

Basile Juleat Fouda : « *La philosophie nègre doit se transmettre à travers les âges comme un héritage à recevoir, à défendre et à incarner pour atteindre l'existence authentique* ». *Philosophie négro-africaine de l'existence*. La philosophie africaine existe : c'est la culture africaine et elle doit se transmettre de père en fils comme un héritage. C'est elle qui fait l'originalité de l'Afrique, sa particularité.

Basile Juleat Fouda : « *Le philosophe africain doit se mettre à l'école de la tradition (...) pour pouvoir en tirer les lois d'une vraie sagesse humaine complémentaire des autres sagesse humaines et dégager les catégories spécifiques de la pensée africaine* » *Philosophie négro-africaine de l'existence*. Si la philosophie occidentale est basée sur la catégorie de la critique, la philosophie africaine se base sur celle de l'obéissance aux sages et à la confiance totale en leur sagesse.

Cheikh Anta Diop : « *Nos jeunes philosophes doivent (...) se doter rapidement des moyens intellectuels nécessaires pour renouer avec le foyer de la philosophie en Afrique, au lieu de s'enliser dans des faux combats de l'ethnophilosophie* » *Civilisation ou barbarie, anthropologie sans complaisance*. Il est plus urgent pour les philosophes africains de s'attaquer aux problèmes effectifs de l'Afrique que de perdre le temps sur une querelle inutile philosophie-ethnophilosophie.

Ebènezer Njoh Mouellé : « *Il serait désastreux pour un peuple comme pour une personne individuelle de vivre strictement dans le plus complet oubli du passé* ». Contrairement à Towa, Njoh Mouellé pense qu'il est impossible de se développer en niant son passé. Il faut synthétiser les valeurs : retenir les bonnes valeurs traditionnelles et rejeter les mauvaises – c'est ce qu'il appelle la traditionalité. De même, tout ce qui est actuel n'est pas moderne c'est-à-dire bon pour l'humanité : il faut retenir les valeurs positives des autres peuples et rejeter les mauvaises – c'est ce qu'il appelle modernité.

Ebènezer N.M. : « *Lorsque la sagesse est conçue comme un bien accumulable, un capital de technique et de savoir, elle ne peut créer que des réactions de blocage du progrès et au développement en général* » *Jalons I*. Tout savoir constitué, toute technique éprouvée parce qu'ayant fait leurs preuves et qui tendent à s'imposer d'autorité, se rendent susceptibles au point de ne plus admettre d'être remis en question et constituent un frein au développement. Il n'y a aucune philosophie dans une telle conception de la sagesse.

Ebènezer N.M. : « *Il n'y a pas de philosophie dans les proverbes* ». Les vérités que livrent les proverbes ne sont pas de vérités philosophiques parce qu'elles s'imposent comme de recettes toutes faites qu'il suffit d'appliquer.

Ebènezer N.M. : « *En Afrique aujourd'hui, la tâche de la philosophie ne saurait constituer à aller chercher dans le passé les visions du monde qui ont cessé de vivre* ». La mission du philosophe africain dans l'état de crise actuelle où se trouve l'Afrique ne peut pas constituer à déterrer nos traditions qui ne répondent même plus aux problèmes qui se posent dans le présent.

Ebènezer N.M. : « *Le philosophe qui tient office de conservateur de musée est un pseudo philosophe, inutile à la société* » *Jalons I*. Le philosophe qui se contente d'appliquer moutonnement la tradition au lieu de réfléchir sur les voies et moyens devant faire sortir son pays du sous-développement est un faux-philosophe qui est inutile à la société.

Ebènezer N.M. : « *Le philosophe en Afrique doit interpréter le monde, puis le changer car sa parole doit informer l'action* » *Jalons I*.

Ebènezer N.M. : « *Il ne faut donc pas parler de philosophie africaine mais plutôt de pensée africaine, c'est-à-dire d'une vision du monde propre à l'Afrique* ». La philosophie africaine n'existe pas, mais une pensée africaine, c'est-à-dire une façon dont les africain perçoivent le monde existe.

Fabien Eboussi Boulaga : « *L'ethnophilosophe est un aliéné, un complexé en ce sens qu'il ne philosophe pas lui-même, mais veut susciter l'appréciation, la considération de son maître* ». La crise de MUNTU

Fabien Eboussi Boulaga : l'ethnophilosophie se présente comme une plaidoirie, son arme c'est la rhétorique, son but c'est de faire appel à la bienveillance du maître pour se faire reconnaître de lui, sa méthode consiste à construire les matériaux de l'ethnologie en forme de philosophie La crise de MUNTU.

Frantz Fanon : « *Vouloir réactualiser aujourd'hui les traditions délaissées, ce n'est pas seulement aller contre son peuple, c'est surtout ramer à contre-courant de l'histoire et du progrès* ». Vouloir vivre aujourd'hui comme nos ancêtres ont vécu, il y a des décennies, c'est vouloir son propre malheur, celui du peuple et c'est rejeter le progrès.

Friedrich Hegel : « *On ne peut rien trouver dans le caractère du noir qui rappelle l'homme* » Leçon sur la philosophie de l'histoire. Le noir est un animal dégradé, un sous homme.

Friedrich Hegel : « *le nègre représente l'homme naturel dans toute sa sauvagerie et sa pétulance. Il faut faire abstraction de ce que l'homme nomme sentiment si on veut le comprendre* » Leçon sur la philosophie de l'histoire. Le noir incarne l'être humain à l'état brut et sauvage. Par conséquent, il faut le traiter comme on traite les animaux.

Friedrich Hegel : « *L'Afrique n'est pas une partie de l'histoire car c'est un continent drapé dans la nuit noire de la barbarie et de la sauvagerie* » La raison dans l'histoire. L'Afrique n'a rien apporté à l'histoire de l'humanité et est demeurée dans l'enfance.

Friedrich Hegel : « *L'Afrique noire, c'est le pays de l'enfance qui, au-delà du jour de l'histoire consciente, est enveloppée dans la couleur noire de la nuit* » Leçon sur la philosophie de l'histoire.

Georges Gusdorf : « *P'africain a un comportement conformiste. Il est condamné à vivre dans l'irrationalité.* » Vers une métaphysique.

Jean Voilquin : « *Le miracle grec, c'est le mot qu'il faut employer pour expliquer l'apparition de la philosophie en Grèce* » Les penseurs grecs avant Socrate l'invention de la philosophie est une exclusivité de l'occident.

Kwame Nkrumah : « *Notre philosophie doit trouver ses armes dans le milieu et les conditions de vie des peuples africains* ». Le consciencisme La philosophie doit être une idéologie c'est-à-dire qu'elle doit partir des réalités vécues par les africains et élaborer une théorie révolutionnaire.

Kwame Nkrumah : « *La philosophie qui doit soutenir cette révolution est [...] le consciencisme philosophique.* »

« *Le consciencisme philosophique est l'ensemble, en terme intellectuel de l'organisation des forces qui permettront à la société africaine d'assimiler les éléments occidentaux* » Le consciencisme

Laburthe Tolra : « *En Afrique, la philosophie reste à faire* » L'Afrique est incapable de comprendre et de saisir les mystères de la philosophie.

Le Comte Arthur De Gobineau : le noir se caractérise par la sensualité. Son corps, bien noir, envoie au monde un message non intellectuel.

Léopold Sedar Senghor : « *L'émotion est nègre, la raison est hellène* ». Le noir est un être dominé par l'émotion tandis que le blanc est surtout dominé par la raison.

Léopold Sedar Senghor : « *Si les blancs nous refuse la raison, s'ils en revendiquent le monopole, la seule chose qui nous reste à faire, c'est de trouver notre caractéristique*

spécifique, c'est-à-dire ce qui appartient aux nègres et rien qu'aux nègres ». Cette caractéristique du nègre est « *l'âme nègre* »

Léopold Sedar Senghor : « *L'Afrique doit s'unir à l'Europe, et dans ce mariage de raison, l'Afrique sera le page qui tient le voile de la mariée* »

Léopold Sedar Senghor : « *le nègre n'est pas dénué de raison comme on a voulu me le dire. Mais sa raison n'est pas discursive, elle est synthétique* »

Lucien Lévy-Brühl : « *Les africains font partie des sociétés inférieures et primitives régies par une mentalité prélogique et mystique* ». *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*

Martin Heidegger : « *la philosophie est grecque dans son être même* » *Qu'est-ce que la philosophie ?*
Par essence la philosophie est occidentale puisque seuls les occidentaux philosophent. Dès lors, dire philosophie occidentale, c'est faire une tautologie.

Maniragaba : Le naturel du philosophe tel que défini par Platon comme « *conscience du peuple* » existe chez tous les peuples car « *il est inimaginable que tout un peuple puisse vivre et survivre pendant des millénaires sans produire des gens qui se pose d'une façon ou d'une autre la question de l'origine et de la fin des êtres et de l'essence de la vie* ». Même si tous les peuples n'ont pas écrit et développé des systèmes philosophiques, il existe néanmoins des philosophes chez chaque peuple.

Marcien Towa : « *La philosophie ne commence qu'avec la décision de soumettre l'héritage philosophique et culturel à une critique sans complaisance* ». *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*. Nous ne commençons à philosopher que lorsque nous soumettons notre tradition et notre culture à l'examen de la raison, de la critique.

Marcien Towa : « *Pour la philosophie, aucune idée si vénérable soit telle n'est recevable avant d'être passée au crible de la pensée critique* » *Essai...* Il n'y a pas de dogme en philosophie. Tout est soumis à la critique.

Marcien Towa : « *pour être soi-même et assumer son destin, l'Africain doit d'abord se nier intimement pour devenir l'autre* » *Essai...* L'africain se doit d'entrer en négation avec lui-même par un processus dialectique et réaliser son projet.

Marcien Towa : L'Africain doit « *s'emparer du secret de l'occident* », comme Prométhée vola le feu aux dieux pour le remettre aux hommes, s'il veut se révolutionner de fond en comble. Il doit rompre avec sa culture et son passé et couper tous les liens qui le lient à sa condition passée d'esclave. Pour se développer, l'africain doit s'ouvrir à l'occident, il doit s'« *européaniser fondamentalement* ».

Marcien Towa : « *Si la libération est notre but, alors la chose la moins avisée que nous puissions faire est certainement la restauration du monde ancien* ». *Essai...* Pour se libérer, l'Afrique doit rompre avec son passé puisque ces valeurs ancestrales ont montré leurs limites : l'Afrique jusqu'ici n'a réalisé aucun progrès scientifique et technique.

Marcien Towa : « *le philosophe fait appel à la raison, à la pensée critique* » *Essai...* La philosophie est une activité essentiellement critique et rationnelle.

Marcien Towa : « *Déterrer une philosophie ce n'est pas encore philosopher* » *Essai...* Philosopher ne consiste pas à récupérer sans aucune remise en cause la pensée de nos ancêtres.

Marcien Towa : « *Donner à la philosophie la même extension que la culture revient donc à poser aussi l'universalité de la philosophie*. » *Essai...* Tout homme a une culture mais tout homme n'est pas philosophe.

Meinrad Hebiga (Père) : « *Il faut dépasser la querelle philosophie-ethnophilosophie* » car il ne s'agit plus d'affirmer que nos ancêtres ont pensé mais de penser par nous-mêmes.

Paulin Hountondji : « *L'ethnophilosophie trahit à la fois l'ethnologie et la philosophie* »
L'ethnophilosophie n'est ni une ethnologie puisque l'ethnologie ne prend pas position par rapport à ce qu'elle décrit, elle n'est ni une philosophie puisqu'il lui manque l'esprit critique. C'est pourquoi, TOWA pense que « *L'ethnophilosophie apparait à la philosophie comme une théologie qui ne veut pas dire son nom* » *Sur la philosophie africaine.*

Paulin Hountondji : « *L'ethnophilosophie est en réalité une anthropologie ; c'est une préphilosophie qui se prend à tort pour de la méta-philosophie* ». *Sur la philosophie africaine*
L'ethnophilosophie se contente de décrire les différences culturelles africaines. Elle n'a donc pas encore les éléments fondamentaux qui font la philosophie.

Paulin Hountondji : « *Les philosophes doivent créer en matière de philosophie selon une technique éprouvée de réflexion et d'expression* » *Sur la philosophie africaine.* Les philosophes africains doivent s'intéresser aux problèmes d'ordre général liés à la condition humaine.

Paulin Hountondji : « *Il peut donc y avoir à la limite les philosophes africains sans une philosophie africaine bien que l'inverse soit rigoureusement impossible* » *Sur la philosophie africaine.* La philosophie est une attitude mentale. Elle est donc universelle. Les philosophes africains, occidentaux ou asiatiques existent mais il n'existe pas de philosophie africaine ni de philosophie occidentale ou asiatique. Hountondji demande de faire la différence entre « *philosophie africaine* » qui n'existe pas et la « *philosophie en Afrique* » qui est authentique.

Paulin Hountondji : « *Il n'y a pas de philosophie africaine parce qu'il n'y a pas de science africaine* » *Sur la philosophie africaine.*

Paulin Hountondji : « *Il y a une différence entre les expressions philosophie africaine et philosophie en Afrique* » *Sur la philosophie africaine.*

Régie Debray : « *L'oubli du passé est mortel pour le progrès* ». Aucun progrès n'est possible si l'on ne s'inspire du passé.

Tshiamalenga Ntumba : « *La philosophie africaine traditionnelle est selon lui un ensemble d'énoncés explicites (proverbes, mythes, croyances) des africains d'hier, traduisant leur vision du monde, de l'homme et des choses.* »

Tshiamalenga Ntumba : « *Si l'histoire de la philosophie appelle philosophie les fragments des présocratiques tels que les Pensées d'un Marc-Aurèle ou les maximes d'un LAROCHEFOUCAULD et d'autres textes semblables, alors bien des textes de tradition africaine orale peuvent être appelés philosophiques* ». Les « **Pensées** » de Marc-Aurèle ou les « **maximes** » de LA ROCHEFOUCAULD sont semblables aux proverbes africains. Dès lors, à moins que ce ne soit un racisme, si les historiens de la philosophie ont appelé philosophie ces « **pensées** » et ces « **maximes** », automatiquement, les proverbes, les maximes, les sentences africaines doivent aussi être appelées philosophie.

Leçon 3 : LA CONSCIENCE ET L'INCONSCIENT

Objectif pédagogique terminal : Déterminer les rapports de la conscience et de l'inconscient dans le comportement du sujet.

Alain dit Emile Chartier. Poser un acte conscient revient à poser un acte moral : « *La conscience est toujours implicitement morale, et l'immoralité consiste toujours à ne point vouloir penser qu'on pense et à ajourner le jugement intérieur. On nomme bien inconscient ceux qui ne se pose aucune question à eux-mêmes* »

Alain : L'homme est absolument conscient : « *savoir, c'est savoir qu'on sait* »

Alain : L'inconscient n'est qu'un fantôme, une pure invention de Freud : « *Le freudisme si fameux est l'art d'inventer en chaque homme un animal redoutable* »

Alain : « *L'inconscient est une méprise sur le moi, c'est une idolâtrie du corps* » L'inconscient psychique n'existe pas. Tout ce qui est psychique est conscient.

Alain : « *L'homme est obscur à lui-même* » « *Seulement il faut éviter ici l'erreur selon laquelle l'inconscient est un autre moi, un moi qui a ses préjugés, ses passions et ses ruses, une sorte de mauvais ange, diabolique conseiller(...)* » *Éléments de philosophie*. Il reste à vérifier que l'homme ne se connaît pas lui-même. Mais la plus grande erreur serait de penser qu'il y a en l'homme une autre faculté, l'inconscient, qui le fait agir sans sa volonté.

André Lalande : « *La conscience est l'intuition plus ou moins claire qu'a l'esprit de ses états et de ses actes* ». La conscience est le fait d'accompagner ses actes de connaissances. Concrètement, c'est le fait de penser, agir ou sentir et savoir qu'on pense, qu'on agit ou qu'on sent.

Blaise Pascal : « *Et si on m'aime pour mon jugement, pour ma mémoire, m'aime-t-on moi ? Non, car je puis perdre ces qualités sans me perdre moi-même. Où est donc ce moi s'il n'est ni dans le corps, ni dans l'âme ?* » *Les Pensées* La conscience est une illusion. On ne peut pas concrètement le désigner.

Blaise Pascal : L'homme est une chose, mais il est surtout une chose qui pense : « *L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature mais c'est un roseau pensant* »

Blaise Pascal : « *Celui qui m'aime pour mes qualités ne m'aime pas, moi. Car je puis perdre ces qualités sans me perdre moi-même* » *Pensées*

Blaise Pascal : « *La conscience est un ensemble de caractéristiques intellectuelles ou morales, de qualités toutes périssables.* » Ce qu'on appelle conscience n'est pas une réalité statique. C'est quelque chose de changeant, d'insaisissable.

Blaise Pascal : « *L'homme est visiblement fait pour penser, c'est toute sa dignité et tout son mérite ; et tout son devoir est de penser comme il faut.* » L'essence de l'homme réside dans la conscience.

Blaise Pascal : « *Penser fait la grandeur de l'homme.* » Par la conscience, l'homme s'élève au-dessus des autres créatures.

Dalbiez : La psychanalyse ne valorise en l'homme que la dimension animalière et charnelle. Elle néglige la dimension rationnelle, la conscience, qui pourtant fait la spécificité de l'homme et le distingue des autres créatures : « *La psychanalyse n'explique de l'homme que ce qu'il y a en lui de moins humain* »

Edmund Husserl : « *Toute conscience est conscience de quelque chose.* » Méditation cartésienne. La conscience est toujours ouverture vers le monde, non un retranchement sur soi. Elle vise un objet extérieur à elle-même.

Edmund Husserl : *Ma conscience reconnaît l'existence d'autres consciences dans un sentiment originaire de coexistence* » Méditation cartésienne.

Emmanuel Kant : « *Je n'ai aucune connaissance de moi tel que je suis, mais je me connais seulement tel que je m'apparais à moi-même* » Critique de la raison pure. L'homme ne peut pas se connaître authentiquement.

Emmanuel Kant : « *le Je pense doit pouvoir accompagner toutes mes représentations* » Critique de la raison pure. Il y a en l'homme deux « *Je* » : le « *Je* » physique qui est concret, empirique, organique, phénoménaliste. C'est le « *Je* » qui concrètement marche, pense, parle. Le deuxième « *Je* » est le « *Je* » abstrait, substantialiste, transcendantale nouménal qui amène à l'unité toutes les activités du « *Je* » empirique ; c'est le « *Je* » qui accompagne toutes mes représentations et me permet de reconnaître dans mes actions. Le « *Je* » qui marche, pense, chante est donc différent du « *Je* » qui sait qu'il marche, pense et chante.

Friedrich Hegel : La conscience est une distance de l'homme au monde et à soi-même : « *Parce qu'il est esprit, l'homme a une double existence, il existe d'une part au même titre que les choses de la nature, mais d'autre part, il existe aussi pour soi, il se contemple, se représente à lui-même, se pense et n'est esprit que par cette activité qui constitue un être pour soi.* » Esthétique. Le monde se constitue pour l'homme comme un monde à connaître, à maîtriser, à dominer. Au même moment, l'homme a conscience de ses états et il s'y reconnaît.

Friedrich Hegel : La conscience se forme par opposition de soi à autrui (Le conflit du maître et de l'esclave) et du soi au monde (transformer par le travail) La phénoménologie de l'esprit.

Friedrich Nietzsche : Les hommes ignorent tout d'eux-mêmes. « *Nul n'est plus que soi-même étranger à soi-même.* » L'homme ne peut pas donc se connaître lui-même. Le Gai savoir

Friedrich Nietzsche : Si l'on veut comprendre pourquoi l'on agit de telle ou de telle manière, il ne faut pas aller chercher dans la conscience mais dans nos instincts les plus bas et les plus reculés : « *Votre jugement a une genèse non dans la conscience mais dans vos instincts, vos penchants et vos répugnances, vos expériences et vos inexpériences.* » Le Gai savoir

Henri Bergson : « *Toute conscience signifie choix* » La conscience est une activité de sélection, de discernement liée au présent, à l'action. Pour poser un acte je cherche dans mes souvenirs tout ce qui est utile à l'action que je veux accomplir présentement.

Henri Bergson : « *La conscience c'est le temps.* » Le temps se confond avec la conscience. L'homme c'est-à-dire la conscience n'est donc que pur changement, l'imprévisible total. Il est donc illusoire de prétendre se connaître ou connaître autrui car nul ne peut prévoir ce que sera un homme demain.

Héraclite d'Ephèse : Ecrivain au soir de sa vie : « *Je me suis cherché moi-même* ». Le sage est celui qui se connaît lui-même, qui cherche au fond de lui et découvre qui il est réellement.

Italo Svevo : L'inconscient est une pure invention des philosophes et des psychanalystes en mal de sensation : « *L'inconscient est une illusion juste bon à satisfaire ses amateurs de ragots plus ou moins grossiers.* »

Jean-Jacques Rousseau : La conscience (il s'agit ici de la conscience morale) est un instinct divin, immortel, une voie céleste, juge infaillible du bien et du mal qui rend l'homme semblable à Dieu : « *Il est donc au fond des âmes un principe inné de justice et vertu, sur lequel, malgré nos propres maximes, nous jugeons nos actions et celles d'autrui comme bonnes ou mauvaises et c'est à ce principe que je donne le nom de conscience* » Emile ou de l'éducation

Jean-Paul Sartre : « *Autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même* ». La conscience a besoin de se confronter aux autres pour apprendre à se connaître elle-même.

Jean-Paul Sartre : c'est grâce à autrui et par lui que je prends conscience de ce que je suis : « *autrui est indispensable à l'existence de ma conscience comme conscience de soi* »

Jean-Paul Sartre : L'homme est toujours conscient parce qu'il est « *un-être-en-situation* ». Chaque acte posé et chaque parole proférée sont donc pensés et réfléchis. L'homme ne peut pas poser un acte inconscient : « *il n'y a pour une conscience qu'une façon d'exister, c'est avoir conscience qu'elle existe.* »

Jean-Paul Sartre : L'inconscient est une absurdité. Tout en l'homme est conscience et il n'existe pas de plaisir inconscient : « *Le plaisir ne peut se distinguer de la conscience du plaisir* »

Jean-Paul Sartre : L'inconscient est une aliénation de la liberté, un abonnement aux passions et aux désirs difficilement maîtrisables. L'illusion de l'inconscient vient essentiellement de la mauvaise foi : « *Une conscience est toujours transparente à elle-même* ». *Il n'y a pas d'illusion à se faire, « l'homme étant un être en situation, l'inconscient apparaît comme un échappatoire intolérable »*

Jean-Paul Sartre : « *L'inconscient n'est que la mauvaise foi chosifiée.* » *L'être et le néant*

Jean-Paul Sartre : L'inconscient psychique n'existe pas : « *le fait psychique est coextensif à la conscience* » *L'Etre et le néant*

Jean-Paul Sartre : La conscience n'a rien de substantiel, elle est une pure illusion. *L'être et le néant*

Jean-Paul Sartre : Tout homme qui invente un déterminisme est un homme de mauvaise foi. Chacun est responsable des actes qu'il pose. *L'existentialisme est un humanisme.*

Jean-Paul Sartre : « *Il n'y a pour une conscience qu'une façon d'exister, c'est d'avoir conscience qu'elle existe* ». Toute conscience est conscience d'elle-même. L'homme ne peut pas être sans savoir qu'il est. De même il ne peut savoir sans savoir qu'il sait.

Jouffroy : « *Nous sommes nécessairement informés de ce qui se passe au-dedans de nous* ». L'homme a toujours conscience de ses états d'âme donc, il connaît tout ce qui passe en lui.

Karl Marx : L'homme est conditionné et déterminé par les réalités socio-historiques qu'il a connues. Il ne décide pas d'être ce qu'il veut ; ce sont ses réalités concrètes d'existence qui font de lui ce qu'il est : « *Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, mais c'est leur existence sociale qui détermine leur conscience* » *l'Idéologie allemande*

Leibniz : Toute perception n'est pas consciente : « *il y a une infinité de perception en nous mais sans aperception et sans réflexion* »

Martin Heidegger : « *L'homme est l'être des lointains* » L'homme prend conscience de ce qui fait aujourd'hui en rapport avec ce qu'il fait hier avec ce qu'il pourra faire demain. Par la conscience, l'homme est toujours un peu en avant et un peu en arrière de lui-même.

Paul Valéry : « *La conscience règne mais ne gouverne pas* »

René Descartes assimile la conscience à la pensée : « *Par le mot pensée, j'entends tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous l'apercevons immédiatement par nous-mêmes.* » La conscience est le fait que nous sachions tout ce qui se passe en nous.

René Descartes : L'homme est par nature pensée, il est ergo conscience, donc il sait tout ce qu'il vit, ressent, veut ou ne veut pas, rien ne lui échappe. « *cogito ergo sum* », « *je pense donc je suis* ». Cette certitude indubitable est le fondement de toute connaissance. *Le discours de la méthode*

Roger Backer : L'homme est comme une marionnette : il est manipulé par son inconscient. Ce sont des réalités qu'il a inconsciemment refoulées qui le font agir sans sa volonté : « *L'Inconscient agit en nous sans nous et malgré nous* »

Sigmund Freud : La psychanalyse ne nie pas l'existence de la conscience mais refuse d'accepter que celle-ci est toute puissante et constitue le fond du psychisme humain : « *Le Moi n'est pas maître dans sa propre demeure* »

Sigmund Freud : Le but de la psychanalyse est de permettre à l'homme de mieux se connaître, pour mieux se comprendre et mieux se maîtriser et être plus conscient. « *Le but de la psychanalyse est de faire de sorte que là où règne du ça advienne du Moi* ».

Sigmund Freud : Notre inconscient incarne tout ce que nous ne sommes pas, tout ce que nous n'avons pas pu ou su intégrer dans notre personnalité : « *L'Inconscient, c'est l'infantile en nous* ».

Sigmund Freud : « *L'interprétation des rêves est la voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient dans la vie psychique* » *Science des rêves* Pour Freud, le rêve n'est pas un déchet inutile de l'activité psychique mais un phénomène plein de sens quand on l'interprète avec une méthode scientifique appropriée. Il est une manifestation privilégiée de notre inconscient dont l'interprétation est capitale au cours de la cure psychanalytique.

Sigmund Freud : Pour bien comprendre le comportement de l'homme, il faut surtout partir du fait que pour la plupart, le sens des actions qu'il pose lui échappe : « *Pour bien comprendre la vie psychique, il est indispensable de cesser de surestimer la conscience* »

Spinoza : Ce n'est pas la conscience qui nous fait agir mais les désirs de la chair qui sont en général inconscients : « *Un petit enfant croit librement désirer le lait, un jeune garçon en colère vouloir se venger et un peureux s'enfuit* » *Ethique*

Spinoza : Il faut chercher dans notre chair les raisons qui expliquent nos agirs et pensées. Ce que nous appelons conscience est en réalité l'expression de nos désirs charnels enfouis au fond de nous : « *Les décrets de l'esprit ne sont rien en dehors des appétits mêmes et sont par conséquent variables selon l'état variable du corps.* »

Spinoza : Les hommes se trompent en pensant qu'ils parlent, agissent librement et se connaissent parfaitement : « *Les hommes se croient libres pour la seule raison qu'ils sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par lesquelles ils sont déterminés* » *Ethique*. L'illusion de la conscience vient du fait que les hommes ignorent les causes profondes et réelles de leurs actions.

WordsWorth : Les événements de l'enfance déterminent de manière décisive la personnalité adulte de l'homme : « *L'enfant est le père de l'homme* »

Leçon 4 : DESIR ET PASSION

Objectif pédagogique terminal : L'apprenant sera capable de montrer dans quelles conditions le désir et la passion peuvent être positifs

Alain (Emile Chartier) : L'issue de la passion est toujours négative : « *La passion est toujours malheureuse* » Éléments de philosophie

Alain : Ce n'est pas poussés par la passion que les hommes ont réalisé de grands exploits, c'est plutôt l'intérêt qui les y a poussés : « *Ce ne sont pas les passions mais les intérêts qui mènent le monde* »

Alain : L'homme est responsable de sa passion à partir du moment où il en est esclave : « *Tout passionné boit sans avoir soif* »

Alain : La passion naît et se nourrit de l'émotion, la passion est « *l'émotion-pensée* »

Blaise Pascal : Les raisons du cœur échappent à la raison : « *Le cœur a ses raisons que la raison ignore* » Pensées.

Calliclès : *Il faut laisser prendre à ses désirs tout l'accroissement possible et les satisfaire au fur et à mesure qu'ils éclosent* » Gorgias de Platon.

Chamfort : « *L'homme dans l'état actuel de la société me paraît plus corrompu par sa raison que par ses passions* ». La raison est plus pernicieuse et plus dangereuse que la passion.

Chamfort : « *La sagesse fait durer, les passions font vivre* ». La sagesse nous situe par rapport au passé tout en nous permettant d'envisager le futur. Les passions quant à elles réveillent les élans les plus profonds de notre être et nous limitent dans le présent

Chamfort : Les passions sont comme l'énergie vitale de l'homme : « *Les passions font vivre l'homme* »

Charles Fourier : Pour bien vivre, il faut pleinement jouir de ses passions sans les réprimer : « *Le bonheur est l'essor intégral des passions* »

Cicéron : « *Toutes les passions ont leur source dans l'intempérance, qui est une défaillance de l'esprit tout entier et de la droite raison* » Tusculanes. Les passions sont l'expression d'une mauvaise maîtrise de soi, du règne de pulsions sur la raison.

David Hume : Aucune passion n'est en soi déraisonnable : « *Une passion doit s'accompagner de quelque faux jugement pour être déraisonnable ; même alors ce n'est pas, à proprement parler la passion qui est déraisonnable, c'est le jugement* » Traité de la nature humaine.

David Hume : « *la raison ne peut que servir les passions.* » Traité de la nature humaine.

Edmond Goblot : L'amour rend aveugle, partial, oblitère l'esprit critique et fait prendre les désirs pour les réalités. L'amour précipite à l'action sans calcul : « *L'amour a les yeux bandés, l'esprit seul est clairvoyant* »

Emmanuel Kant : « *La passion est essentiellement animale alors que la raison est humaine* ». Anthropologie du point de vue pragmatique. La passion avilit alors que la raison nous élève, nous libère. La raison caractérise l'homme, la passion l'animal.

E. Kant : L'émotion est différente de la passion. L'émotion est un mouvement, la passion un état. Être ému, c'est être troublé, être passionné, c'est être assuré : « *L'émotion est une ivresse, la passion est une maladie* » Anthropologie du point de vue pragmatique.

E. Kant : La passion asservit l'homme au lieu de le libérer. Le passionné est dominé par une force qui lui est transcendante, il est aliéné : « *La passion abandonne la liberté et trouve son plaisir et son contentement dans le sentiment de la servitude* »

E. Kant : La passion est consciente, l'émotion est inconsciente. La passion fait appel à la raison, l'émotion est une force brusque, spontanée et brève qui écrase l'homme qui la subit : « *L'émotion agit comme une eau qui rompt la digue, la passion comme un torrent qui creuse son lit de plus en plus profond* » Anthropologie du point de vue pragmatique.

E. Kant : « *Les passions portent le plus grand préjudice à la liberté* » Anthropologie du point de vue pragmatique.

E. Kant : La passion est une perversion de la raison car elle est détournée de ses fins raisonnables « *la passion est un vernis de la raison* »

E. Kant : La passion introduit en nous un désordre, un déséquilibre : « *La passion est une véritable maladie de l'âme* »

E. Kant : La passion prend son origine dans l'émotion : « *La passion est une émotion devenue chronique* » Essai sur la passion

E. Kant : Toutes les passions aliènent l'homme et surtout pervertissent la raison : « *Les passions sont sans exception mauvaises* »

E. Kant : « *La passion est un ensorcellement qui exclut toute amélioration* » Anthropologie du point de vue pragmatique.

Epictète : On ne peut être pleinement libre que lorsqu'on domine et fait taire ses désirs : « *Ce n'est pas par la satisfaction des désirs que s'obtient la liberté mais par la destruction du désir* »

Epicure : « *Le plaisir est le commencement et la fin de la vie heureuse.* Lettre à Ménécée. "Commencement" signifie à la fois "début" et "principe". "Fin" signifie à la fois "achèvement" et "but". Épicure considère que le plaisir est à la fois ce qui doit nous servir de principe pour guider nos actions (calcul des plaisirs) et la fin que nous devons rechercher. Cette phrase résume la doctrine des plaisirs.

Epicure : Le désir exprime un manque dont la satisfaction procure le plaisir

Ferdinand Alquié : La passion pure abolit le temps : elle ne considère ni le passé ni le présent ni le futur. La passion est la recherche de l'éternité, « *le désir qu'a le moi de ne pas disparaître* »

Ferdinand Alquié : Le passionné est prisonnier de l'instant présent et ne sait plus s'adapter aux situations réelles. Il refuse de suivre le cours du temps dont il est demeuré prisonnier : « *Le passionné est incapable de se penser avec vérité dans le futur* » Le désir d'éternité.

Ferdinand Alquié : Les passions expriment nos illusions : « *Nos passions sont nos erreurs* » Le désir d'éternité

Ferdinand Alquié : « *La passion est inconscience, méconnaissance de son objet, aversion pour la valeur, obstacle enfin au véritable amour* ». Le désir d'éternité.

Friedrich Hegel : *Les passions constituent l'élément actif du monde. Elles ne sont pas toujours opposées à l'ordre éthique* » La raison dans l'histoire.

Friedrich Hegel : « *Rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion* » Toute la philosophie classique tendait à dévaloriser la passion au profit de la raison. Hegel fait partie de ces philosophes modernes qui réhabilitent la passion. Elle a un rôle dans l'histoire. C'est poussé par leurs

passions que les hommes font avancer l'histoire et contribuent (sans le vouloir) au progrès. La passion, chez Hegel, consiste à agir selon des intérêts égoïstes.

Jean-Jacques Rousseau : La passion est dévastatrice et destructive. Mais la raison est toute aussi néfaste et dangereuse : « *La froide raison n'a jamais rien fait d'illustre* » La Nouvelle Héloïse

Jean-Jacques Rousseau : « *Malheur à qui n'a plus rien à désirer ! Il perd pour ainsi dire tout ce qu'il possède. On jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère et l'on n'est heureux qu'avant d'être heureux.* » La Nouvelle Héloïse Il s'agit ici de montrer qu'il y a une positivité du désir. Désirer c'est valoriser, embellir ce que l'on désire et en jouir d'avance. La réalisation du désir (qui est aussi la mort du désir) est souvent décevante et c'est donc dans le désir lui-même et non dans son accomplissement que réside le bonheur. Désirer c'est imaginer ce qu'on peut obtenir et Rousseau ajoutera : « *Le pays des chimères est au monde le seul digne d'être habité.* »

Jean-Jacques Rousseau : La passion est un remède à la passion, autrement dit, il faut diversifier ses passions : « *L'on ne triomphe des passions qu'en les opposant l'une à l'autre* »

Jean-Jacques Rousseau : Les grandes réalisations sont l'œuvre des personnes passionnées : « *Il n'y a que les âmes de feu qui sachent combattre et vaincre, tous les grands efforts, toutes les actions sublimes sont leur ouvrage.* » La Nouvelle Héloïse

Jean-Paul Sartre : « *Tout homme qui se réfugie derrière l'excuse de ses passions est un homme de mauvaise foi* » L'existentialisme est un humanisme

Lacan : Le désir poursuit une réalité qui n'existe pas : « *Tout désir est une illusion* »

Lamartine : Le passionné n'a qu'un intérêt : l'objet de sa passion qui devient le centre de son univers : « *Un seul être vous manque tout est dépeuplé* »

Lanza Del Vasto : S'adonner à la passion, c'est renoncer à la véritable vie, c'est signer son arrêt de mort : « *Toute passion est suicide : oubli de soi sans abnégation* »

Les épicuriens : Le bonheur consiste en la sécurité, la tranquillité de l'âme, c'est-à-dire « *l'ataraxie* » et cela n'est possible que si l'on fuit les passions.

Les Stoïciens : La passion est mauvaise parce qu'elle asservit l'âme, le sage doit s'en préserver s'il veut atteindre le bonheur par l'«*ataraxie* », c'est-à-dire l'absence de souffrance, de douleur, de peine.

Maurice Blondel : Le désir est lié au fantasme, image de la satisfaction résolvant un conflit ou une tension sans tenir compte du réel : « *Le désir des choses naît du « double » que nous en fournit l'imagination* »

Pierre Corneille : L'amour fait de l'homme un esclave, il le domine : « *L'amour est un tyran qui n'épargne personne* » Le cid

Platon : L'âme du passionné est une passion ; elle ne peut rien contrôler, ni rien retenir, ni se remplir Le Gorgias

René Descartes : Ce sont les personnes passionnées qui réalisent des grandes choses et gouttent mieux aux merveilles de la vie : « *Les hommes qui peuvent le plus émouvoir sont capables de goûter le plus de douceur en cette vie* »

René Descartes : La passion n'est pas un esclavage, c'est plutôt le désir de vivre des choses extraordinaires, des choses hors du commun, des choses spéciales : « *Les passions sont bonnes de leur nature et nous n'avons rien à éviter que les mauvais usages et leur excès* »

Platon : Le corps est le siège des passions : « *Le corps est le tombeau de l'âme* ».

René Descartes : Les passions ne sont en elles- mêmes ni bonnes ni mauvaises. Tout dépend de l'objet de la passion et de son usage : « *En examinant les passions, je les ai trouvées bonnes et utiles à cette vie* »

Renouvier : La volonté est un bon remède à la passion : « *Vouloir vraiment, c'est vouloir ce qu'on ne veut pas* » L'action que nous posons n'est volontaire que si nous avons résisté à nos passions.

Sigmund Freud : « *Le désir est un enfer.* » Il n'est pas une tendance positive vers un objet. Il est comme la conscience d'une insatisfaction profonde.

Sigmund Freud : « *Désirs et passions sont des pulsions inconscientes dont la source est le ça.* » *Introduction à la psychanalyse*

Socrate : « *Certains désirs sont insatiables, vouloir les assouvir, c'est remplir des tonneaux percés avec un crible troué* » *Gorgias*, Platon

Spinoza : Il n'y a rien de positif à attendre de l'accomplissement de ses désirs ; le désir n'exprimant que notre dépendance.

Spinoza : « *Le désir est l'essence de l'homme et le pousse à agir dans le but d'atteindre la satisfaction* » *Ethique*.

Stendhal : La passion est la force, l'énergie qui sous-tend la volonté, qui imprime un dynamisme à nos actes. C'est la passion qui pousse à l'action : « *La passion est le moteur du dépassement* ». La passion est définie comme « *l'effort qu'un homme ayant mis son bonheur dans telle chose est capable de faire pour y parvenir* »

Vauvenargues : Sans passion, aucune vie n'a de sens : « *Un homme sans passion est un roi sans sujet* »

Leçon 5 : PERSONNE ET PERSONNALITE

Objectif pédagogique terminal : A la fin de la leçon, l'élève sera capable de montrer que la personne est une valeur morale alors que la personnalité est une catégorie psychologique

Alain (Emile Chartier) : La personne est fondamentalement morale. « *La loi morale est la loi dictée par une profonde volonté de la personne* » Elément de philosophie.

Alain : C'est l'homme qui forge son destin, non ses caractères héréditaires : « *Le caractère d'un homme n'est que son serment.* »

André Lalande : La personnalité d'un individu est liée à son statut social et à son charisme : « *la personnalité désigne un homme qui se fait remarquer dans la société d'une manière quelconque en raison des fonctions qu'il occupe ou de l'influence qu'il exerce* ».

André Lalande : Quand on parle de personne humaine, on se réfère aussi bien à l'individualité biologique qu'à la catégorie morale : « *la personne est un tout indivisible* ».

E. Kant : Une chose est un moyen. Elle n'a qu'une valeur relative. L'individu humain, en tant qu'être raisonnable est une personne et la personne est une fin, une valeur absolue. Toute chose a un prix, seule la personne a une dignité. C'est pourquoi « *Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen.* »

Emmanuel Mounier : L'homme n'est lui-même que dans ses rapports avec ses semblables. C'est parce qu'il s'ouvre aux autres et entretient avec eux des relations fondées sur l'amour que l'homme devient humain : « *je n'existe que dans la mesure où j'existe pour autrui. A la limite, être c'est aimer* ». Le personnalisme.

Emmanuel Mounier : La seule façon pour l'homme d'être sûr de vivre, c'est de jouer un rôle dans la société : « *Les autres me voient donc je suis* ».

Emmanuel Mounier : Une personne ne peut grandir, croître et vivre heureux qu'en prenant de plus en plus conscience de son appartenance à la communauté. La personne ne s'épanouit donc que lorsqu'il abandonne son égoïsme et se défait de son individualisme : « *la personne ne croît qu'en se purifiant incessamment de l'individu qui est en elle* ». Le personnalisme.

Gabriel Marcel : L'homme reste inconnaissable et énigmatique : « *Le "Je" est un mystère* »

Henri Bergson : L'homme a en lui plusieurs moi, il est changeant. L'homme se comporte différemment selon qu'il est, par exemple père de famille à la maison ou chef de service au bureau : « *chacun de nous est à la foi unité multiple et multiplicité* ».

Jean Lacroix : La personne est une liberté engagée dans le monde et parmi les autres hommes pour incarner les valeurs éternelles dans des situations particulières et intemporaires. Ainsi, « *la personne n'est ni individuelle, ni universelle, mais bien plutôt un au-delà qui commande une certaine tension entre l'universel et l'individuel.* »

Jean Lanvin : La personne humaine se définit plus par sa dimension morale que par dimension biologique : « *La personne n'est pas une donnée mais un devoir-être* ». La personne est même un idéal.

Jean-Paul Sartre : L'homme est en situation dans le monde, c'est pourquoi il donne à sa vie le sens qu'il veut en choisissant de devenir ce qu'il veut : « *l'existence précède l'essence.* »

Jean-Paul Sartre : La personne proteste contre le personnage. En tant qu'être pour soi, le sujet humain doit se défaire des comportements figés que lui impose la société pour se dépasser soi-même de manière incessante : « *se confondre avec son personnage, c'est abdiquer sa liberté, c'est renoncer à être une personne, c'est se faire chose* ».

Jean-Paul Sartre : « *chacun est responsable de son choix, Dieu est innocent* ». Tout homme est le seul responsable de ce qu'il fait et de ce qu'il est.

Jean-Paul Sartre : « *l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait* »

Jean-Paul Sartre : « *le plus important n'est pas ce qu'on a fait de nous, mais ce que nous faisons de ce qu'on a fait de nous* ».

Le Senne : Pour réussir dans la vie, il faut découvrir ses aptitudes et ses prédispositions biologiques. Les caractères de l'homme sont innés et c'est eux qui déterminent sa personnalité : « *beaucoup d'hommes manquent leur vie parce qu'ils se sont égarés dans des directions qui ne convenaient pas à leur nature profonde.* »

William James : Notre comportement peut être modifié selon les petits groupes où nous nous trouvons à un moment puis à un autre. La personnalité résulte de l'histoire collective.

Leçon 6 : AUTRUI

Objectif pédagogique terminal : Au terme de la leçon, l'élève sera capable d'établir les modalités, les difficultés et la nécessité de la communication avec autrui.

André Malraux : Nous croyons très souvent être sûrs de connaître une personne, mais c'est une grave erreur car autrui n'est pas vraiment connaissable : « *On ne connaît jamais un être mais on cesse parfois de sentir qu'on l'ignore* ».

Antoine de Saint-Exupéry : La différence et la diversité sont source de richesse et d'abondance non de conflit et de nuisance : « *si tu diffères de moi, loin de ma léser tu m'enrichis* ».

Antoine de Saint-Exupéry : Le vrai amour consiste à avoir les mêmes visions, les mêmes objectifs et à se battre pour la même cause : « *Aimer ne consiste pas à se regarder l'un l'autre mais à regarder l'un l'autre dans la même direction* ».

Aristote : L'ami, c'est celui qui recherche notre bonheur et sur qui nous pouvons compter : « *On définit comme ami celui qui fait du bien dans le seul intérêt de la personne aimée ou encore qui souhaite, pour le seul amour de son ami, que l'ami vive et se conserve* ».

Arthur Schopenhauer : La communication des consciences est impossible puisque l'homme ressemble à une forteresse qu'on ne peut pas pénétrer : « *le solipsiste est un fou enfermé dans un blockhaus impénétrable* ».

Blaise Pascal : L'homme n'est pas digne de confiance, c'est un dissimulateur. Il fait toujours semblant et cache ses véritables intentions : « *l'homme n'est que déguisement, mensonge et hypocrisie...il n'aime pas qu'on lui dise la vérité, il évite lui-même de le dire aux autres* ».

Bossuet : Les obstacles à l'éclosion, à l'épanouissement de l'homme réside en lui-même, c'est-à-dire dans sa chair : « *Nos vrais ennemis sont en nous-mêmes* ».

De Lacroix : L'homme est foncièrement belliqueux, il est mu par le désir de gloire, de surestimation de soi et de puissance illimitée : « *L'homme est un animal social qui déteste ses semblables* ».

Edmund Husserl : Autrui et moi existons dans un sentiment originaire de coexistence : « *Ma conscience reconnaît l'existence d'autres consciences dans un sentiment originaire de coexistence* » *Méditations cartésiennes*.

Emmanuel Kant : « *Comme moi autrui est une personne à respecter* » *Fondement de la métaphysique des mœurs*.

Fichte : « *Le MOI ne se pose qu'en s'opposant au non-moi* » chacun de nous dit « JE » en parlant de lui-même, chacun de nous se reconnaît comme une personne différente des autres et des choses.

Gabriel Marcel : Autrui n'est pas toujours source de malheur comme le pense Sartre, il est aussi la source de mes joies et de mon bonheur : « *Et bien, pour moi, le ciel, c'est aussi les autres* ».

Gilles Deleuze : Une vie isolée, séparée des autres est humainement impossible : « *le robinsonnade, c'est-à-dire la vie isolée, coupée des autres hommes, n'est qu'une fiction littéraire car l'homme est un être qui ne peut s'affirmer que dans sa relation avec les autres* ».

Graham Green : La connaissance d'autrui est incertaine et approximative : « *Aucun être humain ne peut réellement en comprendre un autre* ».

Friedrich Hegel : Je n'ai le sentiment de mon existence que parce qu'autrui atteste que j'existe : « **La conscience est en soi et pour soi tant et parce qu'elle est en soi et pour soi pour une autre conscience de soi ; c'est-à-dire qu'elle n'est qu'en tant qu'être reconnu** » *phénoménologie de l'esprit*

Friedrich Hegel : La loi de la vie humaine est le conflit, l'asservissement de la conscience d'autrui : « **Toute conscience poursuit la mort de l'autre** ». *Phénoménologie de l'esprit.*

Friedrich Hegel : si je dis «**JE**», c'est parce que je reconnais l'existence d'autres «**JE**» de qui je veux me distinguer et entrer en conflit : « **la conscience de soi ne se pose qu'en s'opposant aux autres consciences** ». *Phénoménologie de l'esprit.*

Friedrich Hegel : « **Le conflit est la relation originaire à autrui** » *Phénoménologie de l'esprit.*

Henri Bergson : Parce qu'autrui est de même nature que moi, je pus le connaître à partir de mon expérience personnelle : « **c'est en notant ses propres faiblesses qu'on arrive à se plaindre ou à mépriser l'homme** ».

Jean-Jacques Rousseau : « **Le sentiment de pitié me permet de communiquer avec la conscience d'autrui** » *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes.*

Jean-Paul Sartre : Autrui est un «**pour soi**» et non un «**en soi**». Il n'est jamais vraiment ce qu'il apparaît et correspond toujours à ce qu'il peut devenir. On ne peut donc pas le connaître : « **je suis ce que je ne suis pas et je ne suis pas ce que je suis** ». *L'Être et le néant*

Jean-Paul Sartre : Autrui est la cause de mes malheurs : « **Ma chute originelle, c'est l'existence de l'autre** ». *L'Être et le néant*

Jean-Paul Sartre : Autrui est pour moi une source de malheurs et de souffrances : « **L'enfer c'est les autres** » *Huis clos.* L'enfer est sur terre dans les rapports nécessairement conflictuels que nous entretenons avec les autres.

Jean-Paul Sartre : Autrui n'est pas un ami. Dès lors que son regard se pose sur moi, je deviens tout honteux. À dire vrai, son regard me chosifie et m'ôte ma liberté. Donc autrui me déshumanise : « **Autrui est pour moi l'être pour que je suis objet.** » Sartre précise que je suis toujours gêné lorsque je suis surpris par le regard d'autrui : « **j'ai honte de moi tel que j'apparais à autrui** ». *L'Être et le néant*

Jean-Paul Sartre : Autrui, c'est l'autre, celui qui n'est pas moi : «**Autrui, c'est l'autre : c'est-à-dire le Moi qui n'est pas Moi et que je ne suis pas** » *L'Être et le néant.*

Jean-Paul Sartre : C'est par rapport à autrui que je prends conscience que je suis et que je prends conscience de ce que je suis. «**La reconnaissance du moi en tant que moi passe par la reconnaissance d'autrui en tant qu'alter -égo.** »

Jean-Paul Sartre : Ce n'est pas la paix mais la guerre qui caractérise la relation entre les hommes : « **L'essence des rapports entre les hommes n'est pas la communauté, c'est le conflit.** » *L'Être et le néant.*

Jean-Paul Sartre : Même l'amour charnel est un échec car aimer, c'est conquérir la liberté d'autrui : « **si j'aime quelqu'un, il me dépossède de ma liberté et moi aussi en retour.** » *L'Être et le néant.*

Leibniz : La communication des consciences est un échec : chaque conscience est comme une maison qui n'a ni portes ni fenêtres. Autrement dit, les consciences sont isolées les unes des autres : « **chaque conscience est une monade, c'est-à-dire une entité totalement impénétrable et autosuffisante.** »

Louis Lavelle : C'est en faisant le bonheur des autres que je deviens moi-même heureux : « **c'est quand je cesse de poursuivre mon propre bien et que je cherche celui d'autrui, que je trouve aussi le mien** ».

Louis Lavelle : Que ne soyons vus de personne ou que nous soyons en collectivité, nous devons toujours agir de manière responsable, sans nuire à l'humanité : « **Dans la solitude, il faut agir comme si on était vu du monde entier et quand on est vu du monde entier, agir comme si on était seul.** »

Lucien Malson : C'est seulement parmi ses semblables que l'homme apprend à devenir un homme. Séparé de siens, l'homme n'est pas différent d'un animal : « **Avant la rencontre d'autrui et du groupe, l'homme n'est que virtualités aussi légères qu'une transparente vapeur** ».

Malebranche : Je me tromperai toujours en voulant connaître autrui à partir de ce que je suis et de ce que je vis : « **Je me trompe toujours si je juge les autres à partir de moi-même** ».

Marcel Proust : « **Une personne est une ombre où nous ne pourrions jamais pénétrer** »

Maurice Merleau Ponty : En tant que liberté, autrui peut simuler ses états d'âme et nous présenter le visage qu'il voudrait nous présenter et qui pourtant, ne nous dit pas qui il est réellement : « **les comportements d'autrui et même les paroles d'autrui ne sont pas autrui** ». Phénoménologie de la perception

Maurice Nédoncelle : Il n'y a de moi que par rapport à autrui et ce que nous sommes, nous ne le sommes que pour autrui et par lui : « **Le moi n'est lui-même que par autrui. Les consciences sont l'une et l'autre et l'une pour l'autre** »

Max Scheler : « **La sympathie détruit l'illusion du solipsisme et nous permet de partager l'état affectif de l'autre en nous identifiant à lui** » Nature et formes de la sympathie.

Max Scheler : L'homme s'épanouit dans ses rapports avec la société non en s'enfermant sur lui-même. Sans elle, il n'est rien : « **L'homme vit tout d'abord et principalement dans les autres, non en lui-même, il vit plus dans la communauté que dans propre individu** » Nature et formes de la sympathie.

Montaigne : Autrui nous aide à évaluer nos capacités intellectuelles : « **On connaît mieux en aiguisant sa cervelle sur celle d'autrui** ». Essais

Montaigne : L'homme ignore tout de lui-même comme il ignore tout d'autrui : « **il se trouve autant de différences de nous à nous-mêmes que de nous à autrui** » Essais.

Montaigne : On ne connaît autrui parce qu'il change constamment : « **L'homme est divers et ondoyant** » Essais

Montaigne : Seul l'homme peut se connaître. Les autres ne peuvent émettre sur lui que des conjectures incertaines : « **Il n'y a que vous qui sachiez si vous êtes lâche, cruel ou dévolu** ».

Nietzsche : En général, L'amour est un pur calcul : on aime parce qu'on veut être aimé en retour ou parce que Dieu nous a promis le paradis. Nous pardonnons aux autres parce que, si nous le faisons pas, Dieu et les autres ne nous pardonneront pas non plus : « **L'amour est un beau calcul hypocritique** ».

Nietzsche : L'amour masque des intentions mesquines et est purement égoïste : « **L'amour ne se soucie pas de l'autre mais de soi-même** ».

Paul Valéry : Autrui se construit en référence à moi même s'il reste très différent de moi : « **Autrui est la caricature et le modèle de ce que je suis moi-même** ».

Paul Valéry : Contre **Jean-Paul Sartre**, **Paul Valéry** fait remarquer que le regard d'autrui n'est pas forcément signe d'hostilité : « *si le regard pouvait tuer, si le regard pouvait féconder, les rues seraient pleines de cadavres et de femmes grosses* ».

René Descartes : L'existence d'autrui en tant que conscience n'est pas une évidence sensible et je ne peux affirmer avec certitude que autrui est, je déduis son existence de ma propre existence à partir d'un raisonnement analogique. *Les Méditations Métaphysiques*.

Saidou Badian Kouyaté : C'est grâce à autrui que je vis : à ma naissance, c'est lui qui m'a recueilli, qui m'a nourri, soigné, élevé, m'a appris à parler, m'a fait grandir. Lorsque je meurs, c'est encore lui qui se charge de mes obsèques. Il m'est donc impossible de m'épanouir sans ouverture vers autrui, sans partage, sans collaboration et sans entraide : « **l'homme n'est rien sans les hommes, il vient dans leurs mains et s'en va dans leurs mains** ».

Saint Augustin : Les vrais amis ne se cachent rien car un ami c'est celui pour qui nous éprouvons de l'affection, de la sympathie au point d'être prêt à mettre notre vie en péril pour et ce sans calcul ni intérêt. C'est pourquoi, seule l'amitié permet à l'homme d'ouvrir tout son cœur à un autre : « **On ne connaît personne sinon par amitié** ».

Saint-Exupéry : La difficulté permet à l'homme de mettre en valeur ses talents, et de se connaître lui-même : « **L'homme se couvre quand il se mesure à obstacle** ».

Saint-Paul : L'amour agapè, qui est un amour pur, un élan désintéressé nous amène à nous sacrifier pour le bonheur des autres simplement parce qu'ils sont comme nous, des hommes, peut résoudre les maux de l'humanité. Par cet amour pur, on peut mettre autrui en confiance et l'amener à s'ouvrir sans craindre d'être trahi. « **L'amour est patient, il est plein de bonté ; l'amour n'est pas envieux, l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de mal. L'amour est honnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne périt jamais** ». (*1 corinthiens 13 :4-8*)

Sigmund Freud : Celui qui n'arrive pas à aimer est un malade mentale qui souffre de traumatismes sérieux : « **Ou bien l'on tombe malade si l'on ne peut pas aimer, ou bien l'on doit aimer si l'on ne veut pas tomber malade** ».

Sigmund Freud : « **On connaît autrui par le dialogue** » *Cinq psychanalyses*

Sully Prudhomme : Personne ne peut s'épanouir sans le concours des autres. Autrui est une nécessité : « **Nul ne peut se vanter de se passer des hommes** ».

Thomas Hobbes : L'homme ne s'affirme qu'au détriment de ses semblables. Chacun voit en l'autre les obstacles à son bonheur : « **l'homme est un loup pour l'homme** » (*Le Léviathan*)

Thomas Merton : Personne ne peut vivre en s'enfermant sur lui-même. L'homme a toujours besoin des autres : « **Nul n'est une île** ».

Leçon 7 : LA SOCIÉTÉ

Objectif pédagogique terminal : A la fin de la leçon, l'élève sera capable d'Identifier les différentes thèses qui rendent compte de l'origine de la société et d'établir les conditions de possibilité à une existence harmonieuse.

Aristote : L'homme ne peut vivre qu'avec ses semblables, il ne peut s'isoler que dans la société : « ***L'homme est un animal politique*** ». La politique.

Aristote : l'origine de l'homme coïncide avec celui de la société et une vie hors de la société est imaginable : « ***Celui qui vit hors de la cité, naturellement et non par hasard des circonstances est soit un être dégradé, soit un être surhumain*** » La politique.

Aristote : La société est par nature antérieure à la l'individu : « ***Toute cité est naturelle, elle fait partie des choses naturelles.*** » La politique.

Auguste Comte : Il n'y a pas d'homme isolés : tout notre développement est dû à la société : « ***L'homme proprement dit n'existe pas, il ne peut exister que l'humanité*** ». Système de politique positive.

Auguste Comte : Les exigences individuelles doivent s'effacer devant l'autorité sacrée de la famille, du groupe, d'où l'ascendance de la société sur l'individu : « ***la société humaine se compose de familles et non d'individus.*** » Système de politique positive.

Auguste Comte : ***Une société n'est pas plus décomposable en individus qu'une... ligne en points.*** » Système de politique positive.

Avicenne : Il n'est pas possible pour un être humain de vivre en marge de la société : « ***l'être de l'homme tel qu'il a été créé ne peut se maintenir en vie sans une société.*** »

Bourdieu : Dans la société, la vie de l'homme prend un sens : « ***la société donne sens à l'existence humaine*** ».

David Hume : Seule la société peut combler nos manques : « ***la société compense toutes nos infirmités*** ».

Emile Durkheim : En société, mes sentiments et mes passions ne comptent plus, seules les lois existent. Je ne serais libre que si je me conforme aux normes sociales : « ***la liberté est une conquête de la société sur la nature*** ».

Emile Durkheim : « ***Les faits sociaux consistent en des manières d'agir, de penser et de sentir, extérieures à l'individu, et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui.*** » Les règles de la méthode sociologique. L'homme est déterminé. Ses faits et gestes lui sont imposés par la société.

Emile Durkheim : Dans « ***Les sociétés animales(...), l'individu est gouverné exclusivement du dedans, par les instincts*** ». Les règles de la méthode sociologique.

Emile Durkheim : « ***Les sociétés humaines présentent un phénomène nouveau, qui consiste en ce que certaines manières d'agir sont imposées ou du moins proposées du dehors à l'individu et se surajoutent à sa nature propre*** » Les règles de la méthode sociologique.

Emmanuel Kant : Il y a une « ***insociable sociabilité*** » chez les hommes. « ***L'homme a un penchant à s'associer, (...) Mais, il manifeste aussi une propension à se détacher*** » (s'isoler) car il trouve en même temps en lui le caractère d'insociable sociabilité qui le pousse à vouloir tout diriger dans son sens, et de ce fait, il s'attend à rencontrer les résistances de tout côté ». Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique. En

même temps que l'homme cherche la compagnie de ses semblables parce qu'il ne peut s'épanouir sans eux, au même moment, il a quelques fois tendance à s'isoler et s'enfermer sur lui-même.

Harold Laskine : L'égalité est la garantie nécessaire de la liberté dans la société : « **une société fondée sur l'inégalité est forcément amenée à refuser la liberté** ».

Helvétius : « ***l'intérêt et le besoin sont le principe de toute sociabilité.*** »

Henri Bergson : Dans une véritable société humaine, les hommes sont ouverts les uns aux autres, ils sont autonomes et ne sont pas soumis à des lois sclérosées, fixes et dogmatiques : « **une société humaine est un ensemble d'êtres libres.** Les deux sources de la morale et de la religion.

Henri Bergson : L'homme est par nature un être sociale : « **la société est dans l'individu comme l'individu est dans la société** » Les deux sources de la morale et de la religion.

Henri Bergson : La société close est celle qui ne vit que pour elle-même, qui rejette les valeurs qui lui sont nouvelles et qui ne cherche que sa propre conservation. Bergson demande de dépasser une telle société : « **la société close est celle dont les membres se tiennent entre eux, indifférents au reste des hommes toujours prêts à attaquer ou se défendre.** » Les deux sources de la morale et de la religion.

Henri Bergson : Le respect de l'autre, l'envie de vivre en harmonie avec lui ne naît que lorsqu'on a appris à dépasser l'individualisme : « **la sociabilité est synonyme de solidarité sociale. Elle n'existe que du moment où une conscience sociale se surajoute en chacun à la conscience individuelle** ». Les deux sources de la morale et de la religion.

Henri Bergson : « **La société ouverte est celle qui embrasserait en principe l'humanité entière** » Les deux sources de la morale et de la religion.

Henri Bergson : « **La société close est celle dont les membres se tiennent entre eux, indifférents au reste des hommes, toujours prêts à attaquer ou à se défendre (...), telle est la société humaine quand elle sort des mains de la nature.** » Les deux sources de la morale et de la religion.

Jean-Jacques Rousseau : La société est responsable de la dépravation morale de l'homme, qui est bon à la naissance : « **l'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt** ». Discours sur la science et les arts.

Jean-Jacques Rousseau : « **L'état de nature est celui de l'homme sauvage, bon, mais heureux parce qu'il est confronté à un nombre limité de besoins facile à assouvir** » Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes.

Jean-Jacques Rousseau : « **Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune, la personne et les biens de chaque associé et par laquelle chacun s'unissant à tous n'obéisse pourtant qu'à lui-même et reste aussi libre qu'auparavant** ». Du contrat social. Cette affirmation résume le pacte social que préconise **Rousseau**, condition d'une coexistence harmonieuse entre les hommes.

John Rawls : Une société humaine est un système de coopération dont les principes de base doivent permettre de résoudre les conflits d'intérêts à l'avantage de tous. Une théorie de la justice.

Karl Marx : L'homme ne peut vivre qu'en société : « **L'homme est un animal qui ne s'isole que dans la société** ». Contribution à la critique de l'économie politique.

Le Senne : La société soumet l'homme à des ordres contradictoires qui la divisent lui-même : « **la société rejette le MOI sur lui-même en lui donnant des ordres contradictoires** ».

Platon : Les hommes sont contraints de vivre en société parce qu'ils ne peuvent pas se suffire à eux-mêmes : « **Ce qui donne naissance à la cité, c'est je crois l'impuissance où se trouve chaque individu de se suffire à lui-même et le besoin qu'il éprouve d'une foule de choses** ».

Spinoza : Nous nous épanouissons parce que nous bénéficions de l'apport des autres. Ainsi, nul n'aurait le temps ni les forces nécessaires s'il lui fallait labourer, semer, moissonner, moudre, cuire, tisser, coudre et effectuer par soi-même bien d'autres travaux utiles à l'entretien de la vie : « *la société permet de réunir un grand nombre de commodités* ».

Thomas Hobbes : « *A l'état de nature l'homme est un loup pour l'homme.* » Hobbes considère que l'état de nature est un état de guerre de chacun contre chacun. Parce que nous avons tous les mêmes besoins à satisfaire alors que les biens sont limités, parce que nous pouvons tous nous prévaloir d'une supériorité sur autrui, naîtront nécessairement des conflits sanglants qui pourraient mettre notre espèce en péril. L'entrée en société apparaît donc comme nécessaire.

Leçon 8 : LA MORALE

Objectif pédagogique terminal : Définir l'acte moral en le rattachant à son fondement.

La morale : ensemble de principes de jugement, de règles de conduite relative au bien et au mal, devoirs, et valeurs parfois érigés en doctrine qu'une société se donne et qui s'imposent autant à la conscience individuelle qu'à la conscience collective.

L'éthique : science de la morale, ensemble des conceptions morales de quelqu'un : décrit un comportement. La morale est généralement rattachée à une tradition idéaliste (de type Kantienne) qui distingue entre ce qui est et ce qui doit être alors que l'éthique est liée à une tradition matérialiste (de type Spinoziste) qui cherche seulement à améliorer le réel par une attitude raisonnable, de chercher le bonheur de tous.

La déontologie : c'est la discipline qui traite des devoirs à remplir sur un plan professionnel.

Aristote : « *Une seule hirondelle ne fait pas le printemps* » Un seul acte de générosité ne fait pas qu'on soit généreux.

Arthur Schopenhauer : « *Le devoir est ce qui est contraire à la nature* ».

Blaise Pascal : La conscience individuelle qui incarne la raison universelle (la vraie morale) remet parfois en question les valeurs établies dans une société (la morale particulière de chaque société) : « *La vraie morale se moque de la morale* »

Blaise Pascal : Le bien et le mal, le juste et l'injuste sont appréciés en fonction de l'endroit où on se trouve. Les valeurs sont donc relatives puisqu'elles trouvent leur source dans la culture qui elle-même diffère d'une société à une autre : « *Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà* ».

Brunschvicg : Nous ne devons pas nous contenter d'une morale formelle, abstraite. Il faut au contraire agir concrètement, incarner les valeurs dans le monde : « *La qualité des âmes ne dispense pas de la qualité des idées* »

Charles Péguy : La morale de Kant est très abstraite, très éloignée de la vie concrète des hommes et si austères (rigides) qu'elle donne l'impression de n'être applicable que par les anges d'où la déclaration de Péguy : « *Kant a les mains pures mais en réalité il n'a pas les mains* »

Emmanuel Kant : une loi est morale lorsqu'elle est conforme aux principes de la raison qui sont universels. Fondement de la métaphysique des mœurs.

E. Kant en disant : « *Que dois-je faire ?* » parle du devoir et de la distinction entre ce qui est légal et ce qui est légitime. Le devoir établit une distinction entre le fait (ce qui est) et le droit (ce qui doit être). Un devoir (par exemple : dire la vérité) n'a de sens que si l'homme est libre de ne pas mentir. Un devoir moral ne se confond pas avec le respect de la loi. Ainsi une action peut – être légal (autorisé par la loi) mais illégitime (contraire à la morale, c'est –à-dire aux valeurs fondamentales universelles de l'homme). La raison humaine pense la notion de devoir comme universelle, hors de tout fondement religieux ou confession particulière, comme de toute appartenance culturelle. Fondements de la métaphysique des mœurs.

E. Kant : Avant de poser un acte, demandes-toi : « *Et si tout le monde en faisait autant ?* » pour savoir si ton acte est purement égoïste ou s'il est universel par ce que tout le monde à ta place réagirait pareillement. Dans le même sens, **Kant** écrit « *Agis toujours de telle sorte que la maxime de tout action puisse être érigée en règle universelle* »

E. Kant : Dans un Etat de droit, on se sent libre comme une personne qui se soumet librement à une loi dont il est lui-même le législateur : « *Agis toujours de telle sorte que tu considères ta volonté raisonnable comme instituant une législation universelle.* »

E. Kant : un acte est moral lorsqu'il consacre la dignité humaine en respectant les droits fondamentaux des hommes d'où sa maxime : « *Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme un fin, et jamais simplement comme un moyen.* »

E. Kant : « *La bonne volonté paraît être la condition indispensable qui nous rend digne d'être heureux.* »

E. Kant : Un acte est moral lorsqu'il n'est pas conditionné mais lorsqu'il est posé par devoir et fondé sur la bonne volonté ou bonne intention. Un acte est conditionné lorsqu'il exprime un « *impératif hypothétique* » exemple : ne tue pas si tu ne veux pas aller en prison. Il est fondé sur une bonne intention lorsqu'il exprime un « *impératif catégorique* ». Par exemple : ne tue pas ; aime ton frère comme toi-même.

Emile Durkheim : La morale est relative ; elle varie selon les peuples et évolue avec l'histoire : « *Chaque peuple a sa morale qui est déterminée par les conditions dans lesquelles il vit.* »

Emile Durkheim : notre conscience morale individuelle n'est que l'écho de la conscience collective : « *Quand notre conscience parle c'est la société qui parle en nous.* » Education et sociologie.

Epicure : Avant toute chose les hommes cherchent à satisfaire leurs besoins biologiques, à se nourrir : « *la racine de tout plaisir est le plaisir du ventre.* »

Epicure : Poser un acte moral, c'est fuir toutes les occasions de douleurs, de souffrances et des malencontreuses mésaventures. Le sage doit condamner les plaisirs artificiels (luxue, ambiance etc.) et les plaisirs qui, étant naturels, ne sont pas nécessaires à la vie (les plaisirs sexuels par exemple). Il doit seulement cultiver les plaisirs qui sont à la fois naturels et nécessaires. Le sage se contente donc du strict minimum : « *Un peu d'eau, un peu de pain, un peu de paille pour dormir et je rivalise de félicité avec Zeus* »

Friedrich Nietzsche : la notion d'impératif catégorique de Kant n'est en réalité qu'égoïsme et abstraction puisqu'elle ne se soucie pas de l'homme concret, aux prises avec des situations concrètes. Elle porte sur un homme abstrait qui n'existe pas et méconnaît l'aspect unique de l'intention morale. Le gai savoir.

Henri Bergson : « *A la civilisation technicienne il eût fallu un supplément d'âme* » Il convient d'humaniser le monde industriel dans lequel nous vivons.

Henri Bergson : la morale chez l'homme a deux sources : La première source, c'est la « *pression sociale* », les contraintes, les interdits, les obligations, les habitudes du groupe qui se transmettent de génération en génération. Cette source conduit à la « *morale close* », propre à la « *société close* » refermée sur elle-même. La deuxième source est l'« *amour* ». Ici, la charité s'installe. On agit par générosité de cœur et il n'y a plus de place pour les contraintes. Cette source conduit à la « *morale ouverte* » qui se pratique par l'imitation des modèles que sont les « *hommes exceptionnels* », « *les héros* » et les « *saints* » tels que Socrate et Jésus-Christ qui ont réussi à ouvrir leur cœur à un amour universel en brisant les barrières des sociétés closes. Les deux sources de la morale et de la religion.

Henri Bergson : « *L'obéissance au devoir est une résistance à soi-même* » Les deux sources de la morale et de la religion.

Jean-Jacques Rousseau : « *Il est au fond des âmes un principe inné de justice et de vertu sur lequel, malgré nos propres maximes, nous jugeons nos actions et celles d'autrui comme bonnes ou mauvaises. C'est à ce principe que je donne le nom de conscience* »

Jean-Paul Sartre : L'homme est le créateur des valeurs : « *L'homme est ce par quoi les valeurs surgissent dans le monde.* » L'Être et le Néant. Dans le même ordre d'idées il dira dans son ouvrage Le diable et le bon Dieu : « *Il n'y avait que moi : j'ai décidé seul du mal, seul j'ai inventé le bien.* » comme pour dire que l'homme est l'auteur et le seul responsable des actes qu'il pose et de ce qu'il dit, Dieu, le diable, ne sont que des prétextes pour masquer sa mauvaise foi.

Jean-Paul Sartre : « *Nous ne pouvons jamais choisir le mal. Ce que nous choisissons, c'est toujours le bien, et rien ne peut être bien pour nous sans l'être pour tous* » L'Existence est un humanisme.

Jean-Paul Sartre : L'homme, sujet moral libre est la valeur suprême au-dessus de laquelle il n'y a pas d'autre valeur. Il est responsable de l'humanité avant d'être responsable de lui-même. L'Existence est un humanisme.

Jérémy Bentham : L'honnête homme est celui qui sait calculer ses intérêts avant d'agir. Il est passé maître en « *arithmétique de plaisirs* »

Karl Marx : « *L'humanité ne se pose que des questions qu'elle peut résoudre.* » La moralité réelle d'une civilisation dépend non seulement de ce qui est théoriquement satisfaisant mais encore de ce qui est pratiquement possible.

La Rochefoucauld : la pitié est souvent une habile prévoyance des malheurs où nous pouvons tomber : « *la pitié est souvent un sentiment de nos propres maux dans les maux d'autrui* »

La Rochefoucauld : On ne peut pas fonder la morale sur l'intérêt : « *Les vertus se perdent dans l'intérêt comme les fleuves dans la mer.* »

Nietzsche : Les valeurs que nous considérons comme morales ne traduisent en réalité que notre instinct de domination et nos passions les plus fortes enfouies au fond de nous-mêmes: « *La morale n'est qu'un langage figuré des passions* »

Saint Thomas d'Aquin : « *Le mal est un certain bien* ». En général les mauvaises actions sont motivées par de bonnes intentions.

Leçon 9 : LE DROIT ET LA JUSTICE

Objectif pédagogique terminal : Au terme de la leçon, l'élève sera capable de montrer que le droit positif vise à promouvoir la justice.

Alain (dit Emile Chartier) : la justice réside dans l'équité : « **la justice, c'est l'égalité** » *Eléments de philosophie*.

Alain : la véritable justice est cet idéal incarné dans la raison universelle au nom de laquelle nous remettons en question les lois de nos différents pays : « **La justice est ce doute sur le droit qui sauve le droit** »

Albert Bayet : Contrairement à ce que pense **Madinier**, c'est plutôt la justice qui est supérieure à la charité. L'initiative charitable reste partielle car elle atteint des personnes partielles et intéressées : on ne fait la charité qu'à une certaine catégorie de personnes. La charité ne peut donc pas transformer la structure sociale, seule la justice le peut. A propos de la charité de Saint Martin qui donne la moitié de son manteau aux pauvres, **Albert Bayet** écrit : « **cela fait un Saint de plus, cela ne fait pas un pauvre de moins** »

Blaise Pascal : la force ne fonde pas le droit mais se met à son service : « **le droit sans la force est impuissante et la force sans le droit est tyrannique** »

Cicéron : le véritable fondement du droit et de la justice est la raison dont les exigences sont morales et universelles : « **le droit est la règle suprême inscrite dans la raison.** »

Edmond Jaloux : « **Rien ne vous rend plus injuste que de souffrir d'une injustice** ». C'est aux prises avec les situations concrètes d'injustice que nous sentons s'éveiller en nous le sentiment d'injustice au point de nous pousser quelques fois à poser des actes injustes.

Emmanuel Kant : le droit consiste à agir dans les limites de notre liberté de façon à ne pas porter atteinte à celle des autres : « **Le droit est l'ensemble des conditions qui permettent à la liberté de chacun de s'accorder avec la liberté de tous** »

Hegel : Le droit se confond avec la force. Dieu, l'Idée ou l'Esprit, c'est ce qui se réalise au cours de l'histoire. Ainsi chaque peuple, chaque civilisation qui à son tour triomphe dans l'histoire représente une étape dans le progrès de l'Esprit. L'esclavage, la colonisation par exemple ne sont que les étapes vers le progrès, vers la réalisation de l'Esprit. Il n'y aura pas par conséquent un jugement transcendant à l'histoire : « **c'est l'histoire du monde qui est le jugement dernier du monde** »

Jean de La Fontaine : le plus fort détient toujours la vérité et le droit : « **La raison du plus fort est toujours la meilleure** » *Fables*.

Jean-Jacques Rousseau : « **Tout homme étant né libre et maître de lui-même, nul ne peut, sous quelque prétexte que ce puisse être l'assujettir sans son aveu** » La force ne peut s'imposer qu'à ceux qui sont impuissants pour lui résister.

Jean-Jacques Rousseau : la force et le droit sont deux réalités contradictoires et la première ne saurait être assimilée au second qui seul est légitime : « **Force ne fait pas droit (...) On n'est obligé d'obéir qu'aux puissances légitimes** » *Du contrat social*.

Jean-Jacques Rousseau : la force ne fonde pas le droit : « **le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir** » *Du contrat social*.

Jean-Jacques Rousseau : le droit naturel est gravé dans le cœur des hommes, il n'a pas besoin de démonstrations préalables : « *Je trouve au fond de mon cœur écrite par la nature en caractères ineffables des règles* »

John Locke : Le droit naturel est l'ensemble des aspirations morales de l'homme. Il n'est pas écrit par l'homme mais il est gravé dans la raison dès la naissance : « *le droit naturel est une loi naturelle qui n'est pas faite par le législateur mais que l'on doit puiser au fond de soi* » *Traité de gouvernement civil*.

Karl Marx : le droit n'est rien d'autre que l'expression de la puissance de la classe sociale dominante dont il traduit les volontés. Les droits de l'homme proclamés en 1789 n'expriment que les besoins de la classe bourgeoise en pleine ascension. L'idée d'égalité exprime simplement l'ambition de la bourgeoisie qui, consciente de sa puissance économique grandissante veut accéder aux mêmes privilèges que la noblesse.

La déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 stipule que le rôle de l'Etat est de garantir tous les droits universels de l'homme « *le but de toute association politique est la conservation des droits universels de l'homme.* »

Louis Althusser : l'Etat à travers ses « *appareils idéologiques* » comme l'armée, la prison etc. assure et maintient par la force, la paix et la stabilité sociale. La force peut donc servir le droit puisque l'Etat détient « *le monopole de la violence légitime* »

Madinier : La charité est meilleure que la justice : la justice matérialisée sous forme de règles se veut abstraite et même universelle alors que la charité est concrète et personnelle. La justice consiste à donner à chacun ce qui lui revient de droit, la charité fait taire l'égoïsme et ne pense qu'au bien de l'autre : « *La charité s'efforce de substituer à l'ordre des Lui, l'ordre des Toi et des Moi de façon à créer un véritable Nous* » *Conscience et Amour*.

Madinier : La justice consiste à faire taire les tendances égoïstes et à poser des actes rationnels : « *la justice est l'inhibition des valeurs biologiques par la raison* »

Nietzsche : vivre, c'est dominer et exploiter les faibles : « *vivre, c'est essentiellement dépouiller, blesser, violenter le faible, lui imposer durement ses formes propres, l'opprimer, l'assimiler ou tout au moins l'exploiter* »

Otto Von Bismarck : « *la force crée le droit* »

Par définition, **le droit** est ce qui doit être et **la justice** est l'application de ce droit.

Platon : Les hommes ne sont pas naturellement justes, bons ou charitables. C'est parce qu'ils ne peuvent pas agir impunément que les hommes sont vertueux et respectent la loi. Si les hommes pouvaient agir comme bon leur semble sans rendre de compte à personne, ni même à Dieu, on serait surpris de constater que celles qui passent pour être les personnes les plus pieuses trouvent un plaisir malsain à faire toutes sortes d'immoralité (Lire le mythe de l'anneau de Gygès) « *Nul n'est juste volontairement sinon par contrainte* » *La République*.

Platon : « *Commencer l'injustice est pire que la subir, et j'aimerais mieux quant à moi, la subir que la commettre* » *Gorgias*. Commettre l'injustice c'est perdre sa dignité et passer le reste de sa vie en compagnie d'un injuste. L'assassin est celui qui perd l'estime de soi. Cette phrase fonde l'idée moderne de conscience morale: il n'est pas de crime sans témoin car il est en moi un témoin intérieur qui me juge. A rapprocher de la phrase de **Montaigne** : « *Je me fais plus d'injure en mentant que je n'en fais à celui à qui je mens* » *Essais*.

Spinoza : la force est le fondement et la mesure du droit puisque la vie sur la terre est comparable à la vie dans la mer : « *les poissons ont le droit de nager et les gros poissons ont le droit de manger les petits* », ainsi, tout ce qui est possible est permis.

Thomas Hobbes : le droit se fonde dans tous les cas sur la force. Le droit de chacun dépend de sa puissance naturelle. *Le Léviathan*.

Thrasymaque : « *Etre juste consiste à faire ce qui profite aux plus forts* ». Les dirigeants qui détiennent le pouvoir modifient la loi pour assurer leurs intérêts. Dès lors, être juste consiste à observer ce que dit la loi et qui est profitable à ceux qui gouvernent.

Vladimir Jankélévitch : La charité est supérieure à la justice parce qu'elle est désintéressée et absolument généreuse. Tandis que la justice instaure le calcul « *je donne à Jean ce qui lui revient et je garde ce qui m'appartient* », la charité consiste à donner à autrui en plus de ce qui lui revient ce qui m'appartient « *Tandis que la justice consiste à donner à autrui ce qui est à lui, la charité consiste à donner ce qui est à moi* »

Vladimir Jankélévitch : la justice est fondée sur le droit, elle est nécessaire. La charité, elle, est un don et ne peut pas être exigible : « *la justice est à la charité comme le négatif au positif, ou comme le clos à l'ouvert, comme le bon sens conservateur à l'invention créatrice* »

Leçon 10 : L'ETAT ET LE POUVOIR

Objectif pédagogique terminal : Au terme de la leçon, l'élève sera capable de déterminer la genèse de l'Etat, ses fondements et sa finalité.

L'Etat désigne une « *communauté juridique* », c'est-à-dire un ensemble d'individus soumis à une même législation, à une même autorité politique et vivant sur territoire dont les frontières sont universellement reconnues.

La nation : c'est une communauté résultant de l'histoire, reconnue par chacun de ses membres en qui l'acceptation mutuelle et la conscience d'appartenir ensemble à un même territoire, d'avoir un même destin sont très présentes.

La patrie : c'est « *communauté affective* », la terre des ancêtres. Elle est au fond la nation elle-même entant qu'elle fait l'objet d'attachement, de vénération de la part d'individus.

Le totalitarisme : c'est un système dans lequel l'Etat a tous les moyens, tous les droits, l'individu n'a pas de valeur en lui-même et est réduit à l'obéissance. **Hannah Arendt** montre que le nazisme et le communisme sont des régimes totalitaires. *Le système totalitaire*.

Abraham Lincoln (Président des Etats-Unis) : « *La démocratie est le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple* », c'est un régime où le peuple s'auto-gouverne.

Alexis de Tocqueville : la démocratie est une forme de dictature douce qui consume petit à petit le peuple : « *la démocratie est une servitude douce* » *De la démocratie en Amérique*.

Alexis de Tocqueville : Le régime démocratique est dangereux puisque le pouvoir appartient à une masse qui n'a ni le savoir, ni l'expertise nécessaire pour prendre de bonnes décisions concernant la gestion des choses de l'Etat. C'est donc une majorité incompétente et ignorante qui impose son point de vue sur des sujets qui dépassent sa compétence. En ce sens « *la démocratie est la tyrannie de l'incompétence* » *De la démocratie en Amérique*.

Arthur Schopenhauer : la finalité de l'Etat est l'humanisation de l'homme : « *l'Etat est une muselière dont le but est de rendre inoffensive cette bête carnassière, l'homme et de faire en sorte qu'il ait l'aspect d'un herbivore* »

Auguste Comte : lorsqu'un peuple se lève comme un seul homme et se dresse contre quelque régime que ce soit, celui-ci ne peut lui résister : « *Nul ne peut gouverner contre une opinion publique clairement exprimée* »

Bakounine : l'Etat est un monstre abstrait qui détruit les libertés individuelles des citoyens. Bien plus, il rompt la solidarité universelle entre Etats parce qu'il ne se pose qu'en s'opposant à d'autres ; ce qui engendre la guerre et la souffrance : « *l'Etat est un immense cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations de la vie individuelle* »

Benito Mussolini : totalitariste par excellence, il soutient que ce sont les individus qui doivent se sacrifier pour rendre l'Etat fort et non le contraire : « *l'Etat est l'absolu devant lequel tous les autres ne sont que des relatifs* »

Cherriot : N'en déplaise aux anarchistes, sans l'Etat, la vie en société sera pareille à la jungle où règne le désordre le plus absolu : « *Vivre sa vie, c'est toujours gâcher la vie des autres* »

E. Kant : Toute personne qui détient le pouvoir succombe à la tentation d'en abuser : « *la possession du pouvoir corrompt inévitablement le libre jugement de la raison.* »

Hannah Arendt : Dans le système totalitaire, le tyran veut obtenir l'adhésion active et sans réserves de tous les citoyens à son propre projet mais comme dans le système autoritaire, il fait maintenir l'ordre

par la force et les citoyens sont privés de liberté : « **le système totalitaire transforme toujours les classes en masses, substitue au système des partis non pas des dictatures à partie unique mais un mouvement de masse, déplace le centre du pouvoir de l'armée à la police et met en œuvre une politique étrangère visant ouvertement à la domination du monde** » *Le système totalitaire.*

Hannah Arendt : L'autoritarisme est un régime où le gouvernement en place confisque le pouvoir. A la différence du totalitarisme où tous les citoyens sont contraints à faire allégeance au tyran, le système autoritaire ne force pas tous les citoyens à adhérer à l'idéologie du parti au pouvoir, il instaure plutôt le système du parti unique, le parti de l'Etat et le multipartisme qu'il professe n'est qu'une apparence. Le tyran s'attribue un monopole absolu et ne tolère aucune procédure susceptible de remettre en cause sa domination. Les mécanismes de l'alternance comme les élections sont supprimés. L'ordre est maintenu avec fermeté voire avec brutalité. Tous les médias sont contrôlés. *Le système totalitaire.*

Harold Laski : l'égalité est la garantie nécessaire de la liberté dans la société : « **une société fondée sur l'inégalité est forcément amenée à refuser la liberté** »

Hebert Marcuse : le régime démocratique creuse davantage le fossé entre les classes sociales, les riches deviennent plus riches, les pauvres deviennent plus pauvres : « **la démocratie a été inventée non pas pour abolir mais pour voiler les inégalités sociales** » *L'homme unidimensionnel.*

Hegel : L'Etat est l'incarnation de la Raison. L'homme ne peut avoir une existence digne de sa nature d'être raisonnable que dans l'Etat. Il n'est donc pas facultatif comme l'a pensé Rousseau d'être membre d'un Etat. *Principes de la philosophie du droit.*

Hegel : l'Etat est la manifestation du rationnel en soi : « **l'Etat est un dieu réel à part** »

Jacques Chirac (Président Français) : « **Le multipartisme est une sorte de luxe que les pays en voie de développement n'ont pas les moyens de s'offrir... Leur modèle à eux, c'est le modèle de parti unique avec la démocratie à l'intérieur** »

Jacques Chirac (Président français) : le multipartisme n'est pas adapté aux réalités des pays en voie de développement où le modèle de parti unique est préférable : « **Pour les pays en développement, le multipartisme est une erreur politique (...) le multipartisme n'est pas lié à la démocratie** »

Jean Grave : Parce que l'homme recherche naturellement le bonheur de son semblable, il n'a pas besoin qu'on lui impose des règles ou des lignes de conduite : « **ni Dieu, ni maître** ». L'Etat aliène l'individu.

Jean-Jacques Rousseau : Dans l'Etat démocratique, les citoyens ont le sentiment de leur liberté parce qu'ils se soumettent librement à une loi dont ils sont eux-mêmes les législateurs : « **l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté** »

Jean-Jacques Rousseau : Dans le régime démocratique, c'est le peuple qui est souverain et il ne recherche que l'intérêt général : « **Le souverain n'étant formé que des particuliers qui le composent ne peut avoir d'intérêt au leur** »

Jean-Jacques Rousseau : l'Etat a pour finalité d'assurer la liberté des citoyens. Sa naissance se justifie par le fait qu'il faut « **trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé et par laquelle chacun s'unissant à tous, n'obéisse portant qu'à lui-même et reste aussi libre qu'auparavant** »

Jean-Jacques Rousseau : la démocratie est le régime idéal mais à cause de leurs imperfections les hommes ne pourraient à la lettre appliquer ses principes : « **S'il y avait un peuple de dieux, il se gouvernerait démocratiquement. Un gouvernement si parfait ne convient pas à des hommes** » *Du contrat social.*

Jean-Jacques Rousseau : la démocratie n'est enfin de compte qu'un simple idéal : « **Dans la rigueur de l'acceptation, il n'a jamais existé de véritable démocratie et il n'en existera jamais** »

Jean-Paul Sartre : En politique seul compte l'objectif à atteindre « *Aucun moyen n'est cruel en soi. Tous les moyens sont bons quand ils sont efficaces* » Les mains sales.

Jean-Paul Sartre : l'homme politique ne peut pas gouverner innocemment c'est-à-dire sans se salir les mains : « *l'homme politique entre dans le mal par nécessité* » Les mains sales.

Karl Popper : En dépit de ses limites, la démocratie reste jusqu'à ces jours le meilleur régime politique : « *Une démocratie, aussi imparfaite soit-elle mérite qu'on combatte pour elle et qu'on meure pour elle* »

Karl Marx et Engels : le pouvoir politique est une organisation où la classe qui est au pouvoir met tout en œuvre pour dominer et exploiter la masse, la classe des ouvriers : « *le pouvoir politique est le pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression d'une autre* »

Lénine : l'Etat coïncide avec la destruction des libertés : « *Tandis que l'Etat existe, il n'y a pas de liberté. Quand règnera la liberté il n'y aura plus d'Etat* »

Les anarchistes : l'Etat est un mal radical et l'individu la valeur suprême. Il faut donc l'abattre avec ses juges, ses policiers, son armée et établir sur ses ruines des « **libres associations humaines** » car dit **Kropotkine**, l'homme est naturellement porté par un élan altruiste et généreux.

Masaryk : la démocratie est en réalité un régime fondé sur la morale : elle exige et favorise chez tous les citoyens un complet développement de la personne humaine : « *la démocratie n'est pas seulement une conception politique, c'est encore et surtout une conception morale* »

Max Stirner : Pour se conserver, l'Etat étouffe et empoisonne les individus : « *l'Etat surveille les individus qu'il enchaîne et empêche d'agir librement* »

Montaigne : « *Qui a appris à mourir, il a désappris à servir*. Essais. Le despote n'exerce son pouvoir que si son peuple le craint. La crainte par excellence est bien sûr celle de la mort car mourir est irréversible (ce n'est pas le cas par exemple de la perte de nos biens). Mais que peut le despote contre celui qui a appris à ne plus craindre la mort ?

Montesquieu : Pour mettre fin à l'abus du pouvoir il est nécessaire que les pouvoirs exécutif, judiciaire et législatif soient autonomes et indépendants : « *C'est une expérience éternelle que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser, il va jusqu'à ce qu'il trouve des limites* » ; « *Il faut que par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir* » ; « *Il n'y a point encore de liberté si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécutrice.* » Ces trois citations expliquent et énoncent le principe de la séparation des pouvoirs. Parce que posséder le pouvoir, c'est être tenté d'en abuser, le pouvoir risque de tendre au despotisme. Il faut donc instituer des contre-pouvoirs. Reconnaisant trois pouvoirs dans l'État (législatif, exécutif et judiciaire), Montesquieu pense que la condition de la liberté est que ces trois pouvoirs soient indépendants de façon à ce que chacun contrebalance les deux autres.

Napoléon Bonaparte : Même si cela prend du temps, les revendications non violentes et pacifiques du peuple finissent par avoir raison des répressions violentes et barbares des dictateurs : « *A la longue le sabre est toujours battu par l'esprit* »

Nicolas Machiavel : En politique « *la fin justifie les moyens* » Le Prince Un chef politique doit être plus rusé que sage. Il doit se faire craindre non se faire aimer.

Nietzsche : l'Etat détruit et aliène le peuple : « *l'Etat est le plus froid de tous les monstres froids* »

Nietzsche : L'Etat prétend s'identifier au peuple mais en réalité il veut le détruire et le dominer : « *l'Etat est une réalité ambiguë qui s'est tournée progressivement contre le peuple, contre la vie en s'emparant des richesses morales du peuple* »

Nietzsche : On juge un bon Etat à ce qu'il fait pour améliorer les conditions de vie de ses citoyens : « *Un Etat se juge à ce qu'il fait pour le bien de ses infirmes, de ses vieillards, de ses malades mentaux* »

Platon : le meilleur régime n'est pas la démocratie où le pouvoir appartient au peuple , c'est au contraire le régime où le pouvoir appartient soit aux personnes qui ont naturellement les aptitudes intellectuelles , morales et politiques pour gérer les affaires de la cité comme les philosophes, soit aux aristocrates c'est-à-dire à une petite caste basée sur la richesse familiale ou sur la noblesse : « *La cité ne sera bien organisée et les hommes bien gouvernés que lorsque les philosophes seront rois ou les rois philosophes.* » La République.

Platon : « *Il faudrait pour le bonheur des États que les philosophes fussent rois ou que les rois fussent philosophes* » La République. Platon évoque ici la théorie des "philosophes-rois". Platon pense qu'il n'est rien de pire que d'être gouverné par des ignorants. Pensant la politique comme un savoir, il en conclut que celui qui sait (le philosophe) doit gouverner. Pour cela, il faut, soit que les philosophes accèdent au gouvernement, soit que ceux qui gouvernent deviennent philosophes. Toute sa vie Platon cherchera en vain à réaliser ce projet.

Proudhon : l'Etat confisque les libertés individuelles des citoyens : « *Etre gouverné, c'est être gardé à vue, être inspecté, espionné* »

Saint-Simon : le meilleur régime est la technocratie, le gouvernement des techniciens où le pouvoir appartient à des experts dans la gestion des affaires de l'Etat et en science politique.

Spinoza : l'Etat assure et protège les libertés des individus : « *l'Etat est constitué pour libérer l'individu de la crainte pour qu'il vive autant que possible en sécurité* »

Thomas Hobbes : l'Etat naît d'un double pacte avec les hommes dans l'état de nature dès que ceux-ci se décident à faire la paix pour éviter la mort violente : le pacte horizontal qui instaure la paix entre les hommes et le pacte vertical qui institue l'Etat et lui donne le pouvoir politique pour veiller sur cette paix. Le Léviathan.

Thomas Hobbes : le but de l'Etat est la paix sociale : « *c'est l'art qui crée ce grand Léviathan qu'on appelle République ou Etat, lequel n'est qu'un homme artificiel (...) d'une stature et d'une force plus grandes que celles des hommes naturels pour la défense et la protection desquelles il a été conçu* » Léviathan.

Valéry Giscard D'Estaing (Homme politique) : Un régime politique est démocratique quand il admet l'existence d'une opposition effective disposant, elle aussi de la possibilité de devenir à son tour la majorité. La démocratie française.

Leçon 11: LA VIOLENCE

Objectif pédagogique terminal : Au terme de la leçon, l'élève sera capable de déterminer les causes de la violence et les conditions de son dépassement

« **L'homme tue pour se nourrir, il tue pour se vêtir, il tue pour se parer, il tue pour attaquer, il tue pour se défendre, il tue pour s'instruire, il tue pour s'amuser. Roi superbe et terrible, il a besoin de tout et rien ne lui résiste** »

Albert Camus et Arthur Koestler : La violence politique est l'expression d'un malaise social. Il est idéal de prévenir les délits et les crimes au sein de la société pour éviter le recours à la violence punitive. Prévenir les délits c'est établir la justice et l'équité dans la vie communautaire. En effet, les frustrations engendrent la criminalité, le désordre et la violence. L'Etat doit lutter contre ces facteurs criminogènes tels que la pauvreté, le chômage, la drogue, l'injustice, la gabegie par la force du droit et le dialogue reposés sur l'égalité de chance pour tous les citoyens. *La peine capitale.*

Aristote : La guerre est une nécessité puisqu'elle est la condition même de la paix. Il y a harmonie parce que la paix et la guerre, la justice et l'injustice ... existent : « **L'utile naît du contraire, la plus belle harmonie naît du contraire, et tout provient de la discorde** » *Ethique à Nicomaque.*

David Hume : « **la philosophie sert à corriger nos mœurs et à déraciner nos vices** »

E. Kant : « **La guerre a quelque chose de sublime** ». Elle n'est pas toujours négative puisqu'elle corrige l'abaissement de la mentalité du peuple qu'entraînerait une trop longue paix.

E. Kant : La violence porte atteinte à la dignité humaine et aucune démocratie ne peut être instaurée par la force et par la guerre : « **Aucune démocratie dans l'histoire n'a été instaurée par la force brute** »

E. Kant : la violence, la guerre sont la source des malheurs de l'humanité : « **Les grands maux qui accablent les peuples civilisés sont amenés par la guerre** »

Eric Weil : « **La violence est une instauration de la barbarie** » c'est-à-dire la manifestation de ce qu'il y a en l'homme de plus inhumain.

Friedrich Hegel : La violence est causée par le besoin d'être reconnu qui entraîne une lutte à mort des consciences de soi. *Phénoménologie de l'Esprit.*

Gandhi, « la non-violence parfaite est l'absence totale de malveillance à l'encontre de tout ce qui vit. (...) Sous sa forme active, la non-violence s'exprime par la bienveillance à l'égard de tout ce qui vit »

Georges Gusdorf : la violence est le moyen d'expression des faibles d'esprit, des impatientes et de ceux qui manquent de maîtrise de soi : « **la violence est cette impatience dans le rapport avec autrui qui désespère d'avoir raison et choisit le moyen court pour forcer l'adhésion.** »

Ghandi (Le Mahâtmâ dit Mohandas Karamchand) : le principe qui doit éclairer et sous-tendre toute action humaine est la non-violence : « **La violence est la loi de la brute. La dignité humaine veut une loi plus haute : la force de l'esprit** » *L'Autonomie de l'Inde.*

Ghandi : Il est illogique de vouloir la paix en préparant la guerre et de riposter à la violence par une autre violence. Le surarmement des grandes puissances après la deuxième guerre mondiale a conduit à ce qu'on appelle « **l'équilibre de la terreur** ». La terreur en elle-même est déjà une forme insidieuse de la violence. Toute paix fondée sur la peur de la guerre ou de la violence est une paix précaire. En conséquence, la paix ne se réduit pas à l'absence de la guerre. *L'Autonomie de l'Inde.*

Hegel : La violence est le moteur de l'histoire. *La raison dans l'histoire.*

Héraclite d'Ephèse : La violence règne partout, elle est nécessaire et bénéfique : « *Le combat est père et roi de tout* » *Fragment 60.*

Jacqueline RUSS : « *la violence est le recours à la force pour soumettre quelqu'un (contre sa volonté)* »

Jean-Jacques Rousseau : la violence n'est pas synonyme du droit. Très souvent, elle le détruit : « *Force ne fait pas droit* » *Du contrat social.*

Jean-Marie MULLER : « *la philosophie veut que la violence disparaisse de ce monde. Il reconnaît le besoin, il admet le désir, il convient que l'homme reste animal tout en étant raisonnable : ce qui importe, c'est d'éliminer la violence.* »

Jean-Marie MULLER : « *le philosophe doit donc aussi s'efforcer d'éduquer les autres à la raison et de transformer le monde afin de mettre un terme – pour autant que faire se peut – au règne de la violence* »

Jean-Marie MULLER : « *chacun doit se comporter de telle manière que sa façon de faire, la manière de sa décision, puisse être pensée comme façon de faire de chacun et de tous, autrement dit, qu'elle soit telle qu'elle puisse être universalisée* »

Jean-Paul Sartre : En politique, la violence est une nécessité et il n'est pas possible de gouverner innocemment : « *L'homme politique entre dans le mal par nécessité* »

Joseph de Maistre : l'homme est un être foncièrement belliqueux. Toutes ses actions expriment de la violence. Il est le plus violent de tous les animaux qui existent sur terre : « *Au-dessus de ces nombreuses races d'animaux est placé l'homme dont la main destructive n'épargne rien de ce qui vit* »

Karl Marx : la violence est quelque fois positive puisque toute nouvelle société naît de la dialectique de la violence : « *la violence est l'accoucheuse de toute vieille société qui en porte une nouvelle dans ses flancs* » *Principes du communisme.*

Louis Althusser : « *les appareils idéologiques de l'Etat* » (policiers, prison, milice etc.) incarnent la violence punitive et préventive. Elle est punitive parce qu'elle sanctionne ceux qui transgressent les lois, elle est préventive en ceci que par les lois en vigueur, elle inspire de la crainte.

Martin Luther King (Pasteur noir américain) : La guerre et la violence sont dangereuses et ne peuvent pas résoudre profondément et à long terme les conflits entre les hommes. Seule la non-violence, c'est-à-dire la concertation, le dialogue, les revendications pacifiques et la force morale doivent prévaloir dans la résolution des conflits humains et étatiques.

Nicolas Machiavel : En politique seule compte l'efficacité dans l'action. La violence y est un mal nécessaire, en raison de la méchanceté des hommes. Elle contribue à l'ordre, la justice et la paix.

Nicolas Machiavel : Pour gouverner les hommes, la violence est une nécessité si l'on veut assurer l'ordre, la justice et la paix. Il y a donc une violence positive qu'il faut louer : « *Ce n'est pas la violence qui restaure mais la violence qui ruine qu'il faut condamner.* » *Le Prince.*

Nietzsche : Tout progrès passe par une violence car « *tout ce qui est nouveau vient malgré* » *La volonté de puissance.*

Pierre Joseph Proudhon : La violence est au fondement même de la vie morale : « *La violence est le phénomène le plus profond, le plus sublime de notre vie morale* »

Raymond Aron : En politique, la violence est quelque fois bonne, utile et nécessaire si elle est rationnellement utilisée : « *La violence est un moyen parfois nécessaire d'une politique rationnelle* » *Histoire et dialectique de la violence.*

Sigmund Freud : « *il y a en l'homme un besoin inné d'agression* »

Sigmund Freud : l'homme manifeste la violence dans tout ce qu'il fait : « *l'homme en effet est tenté de satisfaire son besoin d'agression au détriment de son prochain, d'exploiter son travail sans dédommagement, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'approprier ses biens, de l'humilier, de lui infliger des souffrances, de le martyriser et de tuer* » *Malaise dans la civilisation.*

Sigmund Freud : La violence est inhérente à la nature de l'homme : « *L'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour* » pour son semblable. Par nature, l'homme est animé par deux principes : « *Eros* » est le principe de plaisir qui amène l'homme à s'ouvrir favorablement à autrui ; « *thanatos* » est quant à lui le principe d'agressivité. *Malaise dans la civilisation.*

Simone Weil « *Avec des canons, des avions, des bombes, on peut répandre la mort, la terreur, l'oppression, mais non la vie et la liberté* »

Socrate : Même si la société est corrompue et qu'on est soumis à toutes sortes de violence et d'injustice, il faut rester intègre : « *Il vaut mieux subir l'injustice que de la commettre* »

Thomas Hobbes : « *A l'état de nature l'homme est un loup pour l'homme.* » *Léviathan.*
Hobbes considère que l'état de nature est un état de guerre de chacun contre chacun. Parce que nous avons tous les mêmes besoins à satisfaire alors que les biens sont limités, parce que nous pouvons tous nous prévaloir d'une supériorité sur autrui, naîtront nécessairement des conflits sanglants qui pourraient mettre notre espèce en péril. L'entrée en société apparaît donc comme nécessaire.

Leçon 12 : LIBERTE ET RESPONSABILITE

Objectif pédagogique terminal : Au terme de la leçon, l'élève sera capable de montrer qu'on ne peut pas se sentir responsable si l'on n'a pas été libre d'agir ou de ne pas agir.

Alain : « *Aucune raison ne peut donner l'existence, aucune existence ne peut donner ses raisons* » L'existence est indéfinissable, injustifiable et absurde.

Alain : Nous ne pouvons pas démontrer que nous sommes libres – que nous avons le libre-arbitre : « *Une preuve de la liberté tuerait la liberté* »

André Gide : l'homme, par essence libre peut poser des actes sans motifs, des « *actes gratuits* ». L'exemple du crime immotivé de Lafcadio sur Amadée Fleurissoire. *Les caves du Vatican*.

Antoine de Saint-Exupéry : l'homme se reconnaît par son sens de la responsabilité : « *Etre homme, c'est être responsable* » *Terre des hommes*.

Auguste Comte : La liberté consiste à ne pas nuire à autrui dans ses actes et à respecter les limites de sa propre liberté : « *la liberté est l'ensemble des conditions qui permettent à la liberté de chacun de s'accorder avec la liberté de tous.* »

Bacon : « *On ne commande à la nature qu'en lui obéissant.* *Novum Organum*. Les lois de la nature sont strictement déterminées. Il n'est pas possible de les enfreindre. Nous ne pouvons qu'y obéir. Cela ne signifie néanmoins pas que nous soyons soumis à la nature. Le projet technique consiste à utiliser les lois de la nature pour notre utilité. Ainsi, en obéissant aux lois de la nature, on peut la commander. La liberté n'est pas dans l'absence de contrainte mais dans l'utilisation raisonnée de ces contraintes.

Bossuet : On peut faire l'expérience de notre libre-arbitre lorsque nous posons des actes libres, c'est-à-dire gratuits : « *Pour sentir évidemment notre liberté, il faut en faire l'épreuve dans les choses où il n'y a aucune raison qui nous penche d'un côté plutôt que d'un autre* »

Brunschvicg : la liberté est le résultat d'une conquête, d'une libération : « La liberté est non quelque chose qui est donnée mais une œuvre qui est à faire »

Charles Louis de Secondat Montesquieu : la liberté consiste à agir conformément aux institutions républicaines : « *La liberté consiste à faire ce que les lois permettent* » *De l'Esprit des lois*.

E. Kant : La liberté morale ou autonomie, c'est la liberté de la volonté raisonnable qui n'obéit qu'à sa propre loi qui est d'accomplir le devoir par devoir. *Fondements de la métaphysique des mœurs*.

E. Kant : Nos choix ne doivent pas être déterminés puisque le postulat de la liberté (libre-arbitre) doit être posé comme la condition de possibilité de l'obligation morale. Pour que l'obligation morale ait un sens, je dois être libre de lui obéir ou non « *tu dois donc tu peux* »

Ebénézer Njoh Mouelle : La liberté n'est pas figée, elle n'est pas un état définitif, quelque chose qu'on possède une fois pour toute. La liberté est une conquête perpétuelle : « *La liberté de l'homme est plus exactement dans le meilleur des cas une libération perpétuelle* »

Epictète : « *Être libre c'est vouloir que les choses arrivent, non comme il te plaît, mais comme elles arrivent* ». Cette citation est à relier à la précédente. Vouloir que les choses arrivent comme il me plaît c'est désirer être Dieu puisque je puis alors désirer changer les lois de la nature. Le sage, lui, non seulement accepte l'ordre du monde, mais le veut. Il s'intègre alors à l'ordre universel.

Epictète : la liberté du sage est le privilège de celui qui s'est affranchi de toutes les servitudes intérieures, de la déraison, de l'ignorance, de la passion de l'instinct, de l'impulsion irréfléchie : « *Si l'on veut être libre, qu'on n'ait ni désir, ni aversion pour rien de ce qui dépend d'autrui* »

Hegel : Pour se libérer, il suffit pour l'âme de faire un bon usage des lois de sa raison : « *L'homme se libère par les ruses de la raison* »

Jean Buridan : l'homme est différent de l'animal par ce que ce dernier est doué d'une liberté d'indifférence : un âne ayant également soif et faim et placé à égale distance d'une botte de foin et d'un seau d'eau, se laissa mourir de faim et de soif par ce qu'il était incapable de se déterminer à choisir par où commencer ; d'où l'expression « *l'âne de Buridan* »

Jean-Jacques Rousseau : Dans l'Etat civil, le citoyen est aussi libre que lorsqu'il était à l'état de nature : « *En souscrivant au contrat social, l'individu perd sa liberté naturelle mais gagne la liberté civile* »

Jean-Jacques Rousseau : « *L'obéissance au seul appétit est esclavage et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté* ». Du Contrat social. La liberté ne consiste pas à suivre nos désirs. Elle n'est pas dans l'absence de contraintes mais dans le libre choix des contraintes que l'on se donne à soi-même. On peut appliquer cette idée au peuple. Un peuple libre est celui qui se donne à lui-même ses propres lois, ce qui définit la démocratie.

Jean-Jacques Rousseau : « *Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme* » Du Contrat social. La liberté est pour Rousseau ce qui définit l'homme. C'est une de nos différences essentielles par rapport à l'animal qui, lui, est obligé d'obéir à ses instincts. Renoncer à la liberté, c'est donc renoncer à l'humanité qui est en nous, c'est être mort à notre humanité. En d'autres termes, la liberté est inaliénable, c'est-à-dire qu'on ne peut ni la donner ni la vendre.

Jean-Paul Sartre : « *L'existence précède l'essence* » L'homme existe d'abord et se définit ensuite (l'essence de l'homme n'est autre que la définition de l'homme). Cette formule qui se veut fondatrice de l'existentialisme sartrien est aussi l'affirmation de la liberté humaine. Si l'homme se définit, c'est qu'il choisit ce qu'il veut être sans être tributaire d'une nature (d'une essence) qui lui préexisterait.

Jean-Paul Sartre : « *la liberté est l'étoffe dans laquelle est taillée l'existence humaine* »

Jean-Paul Sartre : Aussi difficile que soit la condition dans laquelle l'homme se trouve, il a toujours la liberté de choisir : « *l'homme est libre même dans les fers* »

Jean-Paul Sartre : l'homme est le seul responsable de la personne qu'il est devenu : « *On est responsable de ce qu'on est* » L'Existentialisme est un humanisme.

Jean-Paul Sartre : L'homme est libre et responsable de ce qu'il est : « *Une fois jeté dans le monde, l'homme devient responsable de tout ce qu'il fait* »

Jean-Paul Sartre : « *L'homme est condamné à être libre* » L'Existentialisme est un humanisme. La liberté de l'homme est absolue et la seule chose que nous ne puissions pas faire c'est ne pas être libre. Il n'y a aucune échappatoire possible à la nécessité du choix car ne pas choisir c'est choisir de ne pas choisir

Jean-Paul Sartre : L'homme n'est pas seulement responsable de ce qu'il est, il est aussi responsable des personnes avec qui il partage son univers : « *Notre responsabilité est beaucoup plus grande que nous ne pourrions le supposer, car elle engage l'humanité entière* » L'Existentialisme est un humanisme.

Jean-Paul Sartre : L'indifférence, le refus de choisir est encore une décision de ma liberté et je dois en rendre compte : « *Choisir de ne pas choisir c'est encore faire un choix* »

Jean-Paul Sartre : Ma liberté ne trouve sa limite qu'avec ma mort. Dès que je cesse d'exister, ma vie devient une essence, elle devient une histoire que les vivants peuvent raconter, juger comme ils veulent : « *Etre mort, c'est être en proie aux vivants* »

Karl Marx : « *L'homme ne peut être son propre maître que lorsque c'est à lui-même qu'il doit son existence* » ; La liberté humaine passe par la négation de Dieu, le refus d'accepter que ses actes sont conditionnés par quelque être que ce soit.

Karl Marx : le travail qui humanise l'homme est celui qu'il ne fait pas par nécessité : « *Le vrai royaume de la liberté commence là où l'on cesse de travailler par nécessité* »

La contingence : c'est ce qui peut se réaliser ou non, ce qui peut être ou ne pas être ; ce qui arrive par hasard sans aucune explication logique.

La nécessité : c'est ce qui ne peut ne pas être.

Le libre-arbitre est la liberté entendue comme le pouvoir d'agir indépendamment de toutes contraintes extérieures et de toutes déterminations intérieures. L'acte gratuit ou acte libre qui est un acte totalement immotivé et injustifié est l'expression par excellence du libre-arbitre.

Leibniz : « *Dieu seul est parfaitement libre* ». Dieu seul peut atteindre le sommet de la liberté qui consiste dans l'impossibilité à faire le mal plutôt que de choisir, comme l'homme, être imparfait, entre le bien et le mal. Pour l'homme, la liberté parfaite est un idéal plutôt qu'une réalité.

Leibniz : La liberté consiste à ne poser que des actes guidés et éclairés par la seule raison : « *On n'est d'autant plus libre qu'on agit davantage selon la raison, on n'est d'autant plus esclave qu'on agit davantage selon les passions de l'âme* »

Les stoïciens : Pour se sentir libre dans l'univers, il suffit d'accepter que tout ce qui arrive par nécessité : « *Adopter de bon cœur le déterminisme inéluctable, c'est être libre* »

Montesquieu : « *La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent* » *De l'esprit des lois*. Si chacun dans un État était autorisé à faire tout ce qui lui plaît, très rapidement naîtraient des conflits. Le plus fort l'emporterait et le plus faible serait esclave. L'absence de contrainte ne conduit donc nullement à la liberté. Celle-ci ne peut exister que là où il y a des lois donnant à chacun des droits mais aussi des devoirs, conditions du droit des autres.

Montesquieu : « *Dans un État, c'est-à-dire dans une société où il y a des lois, la liberté ne peut consister qu'à pouvoir faire ce que l'on doit vouloir, et à n'être point contraint de faire ce que l'on ne doit pas vouloir* » *De l'esprit des lois*. La loi libératrice est celle qui est conforme à la justice et ne saurait, ni nous empêcher d'accomplir notre devoir, ni nous contraindre à agir contre lui. Montesquieu donne une autre formulation de ce principe : « *Une chose n'est pas juste parce qu'elle est loi. Mais elle doit être loi parce qu'elle est juste* »

Mes pensées

René Descartes : Dans l'ordre de l'action ou de la pensée, la liberté, c'est l'état de l'être qui juge ou agit en pleine conscience et conformément à l'exigence de la vérité ou du bien. *Méditations métaphysiques*.

René Descartes : La liberté consiste seulement en ce que « *pour faire une chose ou ne pas la faire, c'est-à-dire pour affirmer ou nier, poursuivre ou fuir les choses que l'entendement nous propose, nous agissons en telle sorte que nous ne nous sentons point qu'aucune force nous y contraigne.* » *Méditations métaphysiques*.

René Descartes : Le franc-arbitre, libre-arbitre ou liberté d'indifférence est « *le plus bas degré de la liberté* » *Méditations métaphysiques*.

René Descartes : Si la liberté ne se démontre pas, on peut néanmoins en faire l'expérience. On peut éprouver son libre-arbitre non la prouver : « *La liberté de notre volonté se connaît sans preuves, par la seule expérience que nous en avons* »

Sigmund Freud : la liberté humaine est une illusion puisque l'inconscient nous détermine à notre insu.

Spinoza : Être libre, c'est accomplir des actes déterminés par sa nature –même et non par des causes extérieures : « *j'appelle libre une chose qui est et agit par la seule nécessité de sa nature, contrainte celle qui est déterminée par une autre à exister et à agir* »

Spinoza : La liberté consiste à prendre conscience que les lois de la nature sont nécessaires : « *La liberté consiste dans la conscience de la nécessité* »

Spinoza : la nécessité étant elle-même rationnelle : « *celui-là est libre qui est conduit par la seule raison* »

Spinoza : Le libre-arbitre est une illusion. Les hommes ne sont pas libres, ils sont déterminés par des causes qui leur sont inconscientes : « *Les hommes se trompent en ce qu'ils pensent être libres (...) par ce qu'ils ignorent les causes par lesquelles ils sont déterminés à agir* »

Rawls : « *La liberté ne peut être limitée qu'au nom de la liberté* » La liberté est pour Rawls le premier des biens. La liberté de quiconque ne saurait être sacrifiée en aucun cas et pour quelque raison que ce soit. En conséquence les seules limites qu'un État peut imposer à la liberté ne sauraient avoir d'autre finalité que la liberté elle-même.

Leçon 13 : TRIBU ET CLASSE SOCIALE

Objectif pédagogique terminal : Au terme de la leçon, l'élève sera capable d'établir que l'idée de nation implique le dépassement des intérêts de classe et de particularisme de tribu.

Ahmadou Ahidjo : l'acceptation mutuelle est la condition de l'unité nationale : « L'unité **nationale** veut dire qu'il n'y a sur le sentier de la construction nationale ni bamiléké, ni bassa, ni douala, ni foubé (...) mais partout des bamilékés, des doualas ... à part entière. »

Alpha Blondy : Dans un Etat où cohabitent plusieurs ethnies, il faut une alternance au pouvoir pour éviter la guerre civile : « **Dans un pays à plusieurs ethnies, lorsqu'une ethnie monopolise le pouvoir pendant plusieurs décennies et impose sa suprématie, tôt ou tard, il y aura la guerre civile.** »

Alpha Blondy : le tribalisme et le clanisme ont pour conséquence la tyrannie et la dictature d'une tribu. A la place de la démocratie, ils instaurent « **l'autocratie** » qui voue irrévocablement le peuple à un « **auto-suicide collectif** ».

Antoine de Saint-Exupéry : la multiplicité ethnique et tribale ne devrait pas être source de nuisance mais d'enrichissement : « **Si tu diffères de moi, loin de me léser tu m'enrichis** » *Terre des hommes*.

Cheikh Hamidou Kane : le fait pour un noir d'avoir longtemps séjourné en Europe, en Asie ou en Amérique ne fait pas de lui un blanc : « **Le séjour d'un tronc d'arbre dans l'eau ne le transforme pas en crocodile** »

Ebénézer Njoh-Mouelle : Le clan et la tribu constituent l'obstacle à l'éveil de la conscience et de la solidarité nationale : « **En vue de l'organisation au mieux du bien-être de l'homme, le cadre du clan et de la tribu est un instrument aujourd'hui dépassé** »

Frantz Fanon : En Afrique, la bourgeoisie est une classe inutile ; c'est une bourgeoisie dépourvue de puissance économique propre, obligée de s'arrimer à la grande bourgeoisie internationale pour survivre. La bourgeoisie classique en Europe est née d'une dynamique interne résultant de la maîtrise de la science, de la technique et de l'application des découvertes technoscientifiques au processus de transformation de la nature. Elle avait un pouvoir réel reposant sur la puissance de transformation économique. En Afrique par contre la bourgeoisie est essentiellement tournée vers la consommation. *Les damnés de la terre*.

Guy Landry Hazoumé : Une République où une seule tribu confisque le pouvoir est une « **République ethnocratique** »

Héraclite d'Ephèse : l'harmonie sociale procède de l'unité des personnes d'origine, de culture, de race et d'horizon différents : « **Tout ce qui s'oppose coopère et c'est de l'union des contraires que vient l'harmonie des êtres** »

Karl Marx : le développement industriel entraîne la division de la société en classe sociale. Ainsi, dès la révolution industrielle de 1750 en Europe et le développement de la propriété privée, on voit se former deux classes sociales antagonistes : la classe bourgeoise qui détient les capitaux et les moyens de production et la classe prolétarienne qui ne dispose que de sa force de travail. *Le capital*.

Kwame Nkrumah : « **On note un éveil des classes en Afrique** » *Eveil des classes en Afrique*. Le tissu social africain étant encore embryonnaire il est difficile d'observer au sein des sociétés africaines deux classes sociales en lutte comme celles qui ressortent de l'analyse de Marx. La plupart des moyens de production et des capitaux en Afrique sont détenus par l'Etat qui se présente ipso facto comme le plus grand employeur. A cet égard on ne saurait parler de classes sociales en Afrique au sens marxiste. Pourtant on observe la formation des classes sociales en Afrique, cette formation obéit à d'autres modèles d'analyse.

Léopold César Senghor: La nation exige le dépassement du tribalisme et du clanisme car c'est « *un véritable rendez-vous du donner et du recevoir* »

Lewis Henri Morgan : « La tribu (...) illustre la condition de l'humanité dans l'état de barbarie » *Systèmes de consanguinité et d'affinité de la famille humaine*. La tribu est la négation de l'humanité.

Marshall Sahlins : « Une tribu est de l'ordre d'une large collection de bandes, mais n'est pas seulement une collection de bandes, c'est un assemblage de clans. » *Trajets marxistes en Anthropologie*.

Leçon 14 : LE PANAFRICANISME

Objectif pédagogique terminal : Au terme de la leçon, l'élève sera capable d'identifier les objectifs, les difficultés et les perspectives du panafricanisme comme mouvement philosophique et politique.

Le panafricanisme est une doctrine politique et socioculturelle d'origine historique qui prône l'unité des Etats et des peuples africains comme étant l'unique voie de leur libération effective, de leur émancipation et de leur développement.

Cheikh Anta Diop : l'Afrique doit rompre avec les fausses alliances communautaires qui nous maintiennent dépendante de l'Europe et s'unir si elle veut se libérer : « **Il faut cesser de tromper les masses par des rafistolages mineurs et accomplir l'acte qui consomme la rupture avec les faux ensembles (communautés, Commonwealth, Eurafrique) sans lendemain historique. Il faut faire basculer définitivement l'Afrique noire sur la pente de son destin fédéral.** » Fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique noire.

Cheikh Hamidou Kane : « **L'ère des destinées singulières est révolue.** » L'Aventure ambiguë.

Cheikh Hamidou Kane : Au XXI^e siècle, il n'est plus possible pour un peuple de vivre en s'enfermant sur lui-même : « **Nous n'avons pas eu le même passé vous et nous, mais nous aurons le même avenir, rigoureusement.** »

Ebénézer Njoh Mouelle : l'unité est une nécessité pour le développement de l'Afrique : « **L'unité africaine apparaît alors comme un impératif majeur du développement** » De la médiocrité à l'excellence.

Ebénézer Njoh Mouelle : Les Etats africains doivent rechercher l'unité et la considérer comme la condition même de leur libération : « **L'unité africaine n'est pas une fin en soi, elle doit être recherchée en tant qu'instrument et moyen en vue du développement rapide et efficace de toutes les régions d'Afrique.** » Il ne suffit pas d'être uni pour être développé mais l'unité est la condition développement.

Jean Ziegler : Les africains sont incapables de s'unir : « **Les africains n'ont ni la force, ni la volonté, ni encore les moyens de se choisir un destin historique autonome.** »

Kwame Nkrumah : « **L'Afrique doit s'unir** » par ce que l'union donnera plus de force au développement du continent et une grande capacité de résistance à l'oppression et à l'exploitation néo-coloniale.

Kwame Nkrumah : Pour se libérer et être unis, l'entente ne suffit pas aux Etats africains, ils doivent aussi s'engager dans la lutte armée : « **Ce n'est qu'avec le recours aux armes que l'Afrique se débarrassera des derniers vestiges de la colonisation, de l'impérialisme et du néocolonialisme et sera libérée et unie dans le socialisme.** » L'Eveil des classes en Afrique.

Kwame Nkrumah : Si le néo-colonialisme continue, c'est à cause de la naïveté des africains qui sont incapables de s'affirmer de façon responsables : « **l'impérialisme ne survit que par notre infantilisme notre manque de maturité** »

Lansine Kaba : la déchéance de l'Afrique, son malheur sont dus à son manque d'unité : « **La carence des Etats et le manque d'unité rendent le développement incertain. Cette faiblesse et cette incertitude sont à l'origine de la baisse générale du prestige de l'Afrique dans le monde** »

Lansine Kaba : le panafricanisme suppose « **une Afrique unie, grande et puissante, sans frontières et sans les autres barrières héritées de la colonisation** » Kwame Nkrumah et son rêve de l'unité africaine.

Moustapha Diabaté : Les africains ont intérêt à s'unir s'ils ne veulent pas être marginalisés : « *Si les peuples africains veulent éviter une dangereuse marginalisation dans le processus de mondialisation en cours, ils ont intérêt à s'unir* »

Leçon 15 : NATURE ET CULTURE

Objectif pédagogique terminal : Au terme de la leçon, l'élève sera capable de montrer que l'homme est par nature producteur de culture

La nature : c'est aussi bien le milieu donné à l'homme que la réalité biologique de tout être tel que l'homme, la bête ou la plante.

La culture : c'est ce que l'homme ajoute à la nature afin de la modeler pour qu'elle réponde aux fins qu'il vise ; c'est la dimension de son milieu ou de son esprit que l'homme crée lui-même.

Antoine de Saint-Exupéry : Une civilisation ne repose pas sur ce qui est donné à la naissance (naturel) mais sur ce qu'on a développé, conquis et acquis par le travail et au fil du temps : « *Une civilisation repose sur ce qui est exigé des hommes et non sur ce qui leur est fourni* »

Aristote : « *La nature ne fait rien en vain.* » *Métaphysique*. Aristote pense que tout a un sens dans la nature, qu'on n'y trouve rien d'inutile. Cette phrase va être considérée comme une évidence pendant plus de deux millénaires. On la retrouve, par exemple, chez Kant

Bacon : « *On ne commande à la nature qu'en lui obéissant.* » *Novum Organum*. Les lois de la nature sont strictement déterminées. Il n'est pas possible de les enfreindre. Nous ne pouvons qu'y obéir. Cela ne signifie néanmoins pas que nous soyons soumis à la nature. Le projet technique consiste à utiliser les lois de la nature pour notre utilité. Ainsi, en obéissant aux lois de la nature, on peut la commander. La liberté n'est pas dans l'absence de contrainte mais dans l'utilisation raisonnée de ces contraintes.

Claude Lévi-Strauss : l'homme se définit par la culture : « le monde de l'homme est le monde la culture et celle-ci s'oppose à la nature avec la même rigueur quel que soit niveau de civilisation »

Ebénézer Njoh-Mouelle : Il faut retenir dans notre culture toutes les valeurs qui sont bonnes et rejeter celles qui sont mauvaises. De même tout ce qui vient de l'étranger n'est pas bien. Il ne faut y retenir que ce qui peut contribuer au bonheur de l'humanité. *De la médiocrité à l'excellence*.

Epictète : « *Parmi les choses, les unes dépendent de nous, les autres n'en dépendent pas.* » Cette distinction va être au fondement de l'éthique stoïcienne. Dépendent de nous nos pensées, nos jugements ainsi que notre attitude face au monde. N'en dépendent pas, les lois de la nature et de la société. Le stoïcisme défend l'idée d'un déterminisme strict de la nature. Ainsi, si je désire modifier l'ordre des choses, je me heurterai à l'échec et je serai malheureux. La condition de mon bonheur est donc de changer mon attitude face au monde (cela dépend de moi) et de vouloir l'ordre du monde.

Edouard Herriot : Sur le plan intellectuel, la culture est ce qui reste comme un acquis dans notre esprit : « *La culture c'est ce qui reste quand on a tout oublié* »

François Jacob : l'homme est une interaction du biologique et du culturel. Il naît avec des prédispositions naturelles mais c'est la société seule qui permet de les éclore et de les fructifier : « *Comme tout organisme vivant, l'être humain est génétiquement programmé, mais il est programmé pour apprendre. Tout un éventail de possibilités est offert par la nature au moment de la naissance* » *Le jeu des possibles*.

Frantz Fanon : Beaucoup d'Africains sont des aliénés et des assimilés culturels, c'est-à-dire qu'à force de vivre les habitudes des autres, ils sont arrivés à dévaloriser leur propre culture, à la rejeter et en avoir même honte. Malheureusement, ils ne peuvent devenir l'autre à qui ils veulent ressembler. Finalement, ils ne sont ni des blancs, ni des noirs puisqu'ils ont tout perdu de leur identité. Ils sont devenus ce que Fanon a appelé « *peau noire masque blanc* »

Georges Bataille : L'homme s'affirme contre la nature : « *L'homme est l'animal qui n'accepte pas simplement le donné naturel, qui le nie* »

Henri Bergson : Il existe différents peuples qui ont chacun leur culture à eux. S'adressant aux racistes blancs, Bergson dira : « *Ne parlons pas d'esprits différents des autres. Disons simplement qu'ils ignorent ce que nous avons appris* »

Henri Bergson : l'homme se définit à la fois par ce qui est naturel et culturel. « *On n'a eu tort de dire « chasser le naturel, il revient au galop » car le naturel ne se laisse pas chasser, il est toujours là* » Les deux sources de la morale et de la religion.

Jean-Jacques Rousseau : La nature est bonne, saine et généreuse, c'est au contraire la culture qui a perverti et corrompu les hommes. A l'état de nature, l'homme était heureux et bon. Avec l'avènement de la société, c'est-à-dire de la culture, l'homme est devenu immoral et malhonnête : « *L'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt* ». Discours sur les sciences et l'art.

Jean-Paul Sartre : Il n'existe pas un ensemble de caractéristiques préalablement établies qui définirait l'homme. C'est l'homme qui se crée lui-même : il choisit d'être ce qu'il veut être : « *Il n'y a pas de nature humaine puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir. L'homme est non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut, et comme il se conçoit après l'existence* » L'existentialisme est un humanisme.

Jean-Paul Sartre : L'homme donne à sa vie le sens qu'il veut : « *l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait* » L'existentialisme est un humanisme.

Karl Marx : L'homme ne peut vivre isolé de ses semblables, il n'est lui-même que dans la société : « *L'essence de l'homme n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé. Dans sa réalité, elle est l'ensemble des rapports sociaux* ». » 6e thèse sur Feuerbach.

Léopold Sédar Senghor : Toutes les civilisations se valent et doivent tendre vers « *la civilisation de l'universel* » c'est-à-dire vers la symbiose des cultures, un véritable « *rendez-vous du donner et du recevoir* » des particularités culturelles.

Lucien Malson : Les acquis culturels ne peuvent pas se transmettre héréditairement. Les enfants d'homme élevés par les loups hurlent avec ces derniers et vont à quatre pattes. Ce qui montre que c'est la dimension culturelle qui fait l'homme non la dimension naturelle par laquelle il est semblable aux animaux. Les enfants sauvages.

Malinowski : la nature humaine se réduit en ce qu'il y a en l'homme de proprement naturel : « *la nature humaine est le fait que tout homme doit manger, respirer, dormir, se reproduire, éliminer ses déchets où qu'il soit et quel que soit sa civilisation* »

Marcien Towa : Si l'Afrique veut se développer, elle doit rompre avec ses valeurs traditionnelles, se mettre à l'école du blanc et lui voler la philosophie et la technoscience qui sont les secrets de sa puissance et de sa victoire : « *La cause de notre défaite et de notre condition actuelle est à rechercher dans notre spécificité, dans ce qui nous différencie de l'Europe* » Essai sur la philosophie problématique dans l'Afrique actuelle.

Maurice Merleau Ponty : En l'homme tout est naturel et culturel : « *Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme* » Phénoménologie de la perception.

Saint Paul déclare que si l'on considère la nature humaine, il faut reconnaître qu'elle est corrompue par le péché originel et que l'homme est condamné à mener une vie de péché. Seul Dieu, par Jésus-Christ peut délivrer l'homme de l'esclavage du péché. Donc le problème du bien et du mal ne se pose pas en termes de « *vouloir* » mais de « *pouvoir* » : sans le secours de Dieu et une transformation divine, l'homme ne peut pas tout simplement faire le bien même s'il le veut. Il est esclave du péché. Toutefois, l'homme reste libre de vouloir la liberté en acceptant Christ comme sauveur et Seigneur personnel ou de vouloir l'esclavage en s'obstinant de se laisser guider par sa propre raison : « *Ce qui est*

bon, je le sais n'existe pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair, j'ai la volonté mais non le pouvoir de faire le bien » Romain 7 : 18.

Sigmund Freud : La civilisation ne rend pas l'homme heureux. Elle est fondée sur l'assujettissement permanente des instincts ou de la libido et sur la discipline du travail : « **Le bonheur n'est pas une valeur culturelle** » Malaise dans la civilisation.

Simone de Beauvoir : La femme n'existe pas puisqu'elle ne se définit pas par son sexe : on devient femme en développant certaines aptitudes intellectuelles, morales et socioculturelle et technique : « **On ne naît pas femme, on le devient** »

Leçon 16 : L'ART

Objectif pédagogique terminal : Au terme de la leçon, l'élève sera capable de déterminer la nature de l'activité artistique et sa finalité.

Dans son sens originel, l'**art** désigne la manière de faire, la technique ; c'est un ensemble de procédés permettant d'atteindre une fin utile. L'art de l'artisan par exemple.

Dans son sens moderne, l'art désigne selon **André Lalande** « *toute production de la beauté par les œuvres d'un être conscient* », toute création d'œuvre qui, ayant un intérêt ou une valeur esthétique, ne vise plus une fin pratique. Tel est l'art de l'artiste qui a pour finalité le beau.

André Malraux : « *L'œuvre naît en son temps et de son temps mais ne devient œuvre d'art que par ce qui lui échappe* » Toute œuvre n'est pas artistique car une œuvre d'art est celle qui s'immortalise dans le temps au-delà des circonstances historiques et sociales qui lui ont donné naissance.

André Malraux : L'art consiste à créer, à faire exister ce qui n'existe pas encore non à imiter la nature : « *un musicien, est celui qui aime la musique (laquelle n'existe pas dans la nature) et non point le chant du rossignol.* »

André Malraux : l'œuvre d'art témoigne d'une servitude domptée. L'artiste en donnant à ses émotions, à ses épreuves, au poids de l'univers qu'il subit comme les autres, la forme de l'harmonie et de la beauté imprime la marque de l'homme libre sur l'univers : « *L'art est un anti-destin* »

André Malraux : la beauté artistique n'est pas la copie ou la représentation de la nature. Elle est une transfiguration, une métamorphose de la nature par l'artiste : « *L'art, c'est ce par quoi les formes deviennent styles.* » L'artiste par son style personnel crée le beau.

Aristote : « *L'art est imitation de la nature.* » **Aristote** pense que l'imitation est une tendance naturelle chez l'homme et qu'elle donne du plaisir. Ceci dit l'imitation n'est pas pour Aristote une pure copie mais une création car elle transpose la réalité en figures, en objets poétiques. L'art est mimésis. On sait que cette idée d'un art imitatif sera réfutée par **Hegel**.

Claude Bernard : l'art est personnel, subjectif alors que la science est objective et universelle : « *L'art c'est moi, la science c'est nous* »

E. Kant : Il n'existe pas une idée du beau, un modèle, une référence. Ce qui est beau plaît à tout le monde parce qu'il plaît aux sens : « *Est beau ce qui plaît universellement sans concept* »

E. Kant : La beauté d'une œuvre d'art n'est pas que relative à un sentiment subjectif ou collectif. Elle prétend avoir une valeur universelle. Toutefois cette universalité à laquelle prétend le jugement de goût (c'est beau et pour moi et pour tous ceux qui contemplant l'objet) n'est ni vérifiable expérimentalement, ni démontrable logiquement ; le jugement de goût n'est pas un jugement « *scientifique* » : « *Il y a dans le jugement du goût quelque chose d'universelle, de nécessaire et cependant d'irrationnel, d'étranger au concept* »

E. Kant : Le beau ne vise aucun intérêt, aucune utilité. Il est sa propre fin, autrement dit un objet est beau tout simplement parce qu'il plaît et non par ce qu'il est utile : « *la beauté est la forme de la finalité d'un objet en tant qu'elle y est perçue sans la représentation d'une fin* »

Emmanuel Kant : la beauté artistique n'est pas la beauté naturelle car elle n'est pas une représentation de ce qui est déjà beau dans la nature. C'est l'artiste qui crée le beau même à partir de ce qui est naturellement odieux, laid et terrifiant : « *L'art n'est pas la représentation d'une chose, mais la belle représentation d'une chose* »

Hegel : l'art spiritualise le monde, il imprime des valeurs à des choses insignifiantes en soi : « *l'art est l'esprit se prenant pour objet* »

Hegel : Le beau est la manifestation sensible et empirique de l'Idée. L'œuvre d'art révèle en son temps la vérité de l'Esprit universel ou de l'Absolu.

Henri Bergson : L'art, loin d'imiter la nature, en est plutôt le dévoilement. Ordinairement nous ne voyons pas les choses elles-mêmes mais ce à quoi elles servent. L'utilité mais aussi les conventions du langage (liées à l'utilité pour Bergson) nous masquent le réel. Les artistes nous mettent face au réel car quand ils regardent une chose, ils la voient pour elle et non plus pour eux c'est-à-dire, justement sans tenir compte de son utilité. « *L'art n'a d'autre objet que d'écartier (...) tout ce qui nous masque la réalité, pour nous mettre face à la réalité même* » Le rire.

Jean-Paul Sartre : L'art se définit par l'utile. « *L'art n'a de raison d'être que par ce qu'il participe au progrès de l'humanité* »

Maurice Nédoncelle : l'artiste est un créateur, mais il ne crée pas ex-nihilo (à partir de rien), il s'inspire de la réalité du monde qu'il transforme par son esprit et parachève : « *l'art n'annule pas le monde sensible comme s'il était perdu, il la transfigure (...) Entre la réalité et l'art il y a une continuité radicale* »

Nietzsche : Les illusions de l'art nous protègent et nous divertissent de l'abîme : « *Il serait possible que la véritable nature des choses fût tellement nuisible, tellement hostile aux conditions mêmes de la vie que l'apparence fut nécessaire pour pouvoir vivre* » La volonté de puissance.

Oscar Wilde : l'art est inutile et désintéressé : « *tout art est absolument inutile* »

Paul Verlaine : l'artiste voit la nature non comme elle est, mais par lui-même. L'art une production d'un sujet conscient : « *l'art c'est absolument soi-même* »

Platon : L'artiste qui vit dans ce monde représente ce qui est déjà beau dans la nature. Donc l'art est une copie de la nature, or cette nature sensible elle-même est la copie des Idées qui sont les seules réalités : « *l'art est une mauvaise copie du réel* » La République.

Sigmund Freud : l'artiste révèle dans l'œuvre d'art ses aspirations inconscientes. Ainsi l'œuvre d'art révèle toujours le monde que l'artiste s'imagine et sa personnalité.

Théophile Gautier : l'art n'a rien à voir avec la réalité : « *Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne sert à rien. Tout ce qui est utile est laid* »

Leçon 17 : LE TRAVAIL ET LES MODES DE PRODUCTION

Objectif pédagogique terminal : Au terme de la leçon, l'élève sera capable de déterminer le statut du travail et du travailleur dans les différents modes de production.

L'étymologie du mot travail renvoie latin « **tripalium** » qui veut dire instrument de torture. Le travail est d'abord ressenti comme une peine, une punition : « **travaillez, prenez de la peine...** »

Le travail exige souffrance, sacrifice, endurance et même humiliation. L'on est condamné à dépenser physiquement, intellectuellement pour parvenir à ses fins. De là, le travail peut être considéré comme une malédiction. Cette idée apparaît clairement dans **Genèse 3 : 16-21** lorsque Dieu punit Adam par le travail à vivre à la sueur de son front et Eve enfante en travail.

Le mode de production est l'organisation sociale de l'appropriation des moyens de production et la distribution des fruits qui en découlent. Il est soit capitaliste (appropriation privée de moyen de production), soit socialiste (appropriation collective des moyens de production).

Alexandre Kojève : l'homme ne devient lui-même que par le travail : « **c'est donc par le travail et par le travail seulement que l'homme se réalise objectivement en tant que homme.** » *Introduction à l'étude de Hegel.*

Antoine de Saint-Exupéry : le travail nous détache de nous-mêmes et nous met en communion avec l'univers : « **le travail t'oblige d'épouser le monde** »

Emmanuel Mounier : le travail ne permet pas seulement à l'homme de transformer la nature, de la dompter, de la dominer ; il transforme l'homme lui-même en profondeur et l'humanise « **Tout travail travaille à faire un homme en même temps qu'une chose** »

Engels : L'homme se différencie de l'animal par le travail : « **l'animal utilise seulement la nature extérieure, provoque en elle des modifications par sa seule présence, par les changements qu'il y apporte. L'homme se sert de la nature à ses fins, il la domine. Et, c'est en cela que consiste la dernière différence entre l'homme et les animaux ; et cette différence, c'est encore une fois au travail que l'on le doit.** » *Dialectique de la nature.*

Georges Bataille : Le travail humanise l'homme : « **le travail est la voie de la conscience par laquelle l'homme est sorti de l'animalité** »

Hebert Marcuse : le mode de production capitaliste prive le travailleur de temps de loisir et de liberté ; par conséquent il l'aliène. *Eros et Civilisation.*

Hegel montre dans sa dialectique du maître et de l'esclave que, ce dernier réussit par le travail à se libérer des chaînes de la servitude au point de devenir le maître de son maître puisque celui-ci est devenu entièrement dépendant de lui.

Hegel : le travail est un processus de libération et d'objectivation de l'homme, par lui, l'esprit parvient à une prise de conscience de soi au sein de l'être. *La phénoménologie de l'Esprit.*

Jean Lacroix : l'homme dompte la nature par le travail, il la transforme et la rend vivable : « **Par le travail, l'homme va rendre familier ce qui était étranger, donner forme humaine à ce qui était informe** »

Jean Lacroix : Le travail est une spécificité humaine : « **l'activité vitale de l'animal n'est pas travail, la contemplation de l'esprit pur n'est pas travail. Le travail, c'est toujours l'esprit pénétrant difficilement dans une matière et la spiritualisant** » *Les sentiments et la vie morale.*

Jules Vuillemin : l'homme n'existe que par le travail : « **Je travaille donc je suis** » *L'Etre et le travail.*

Karl Marx : il est illusoire pour l'homme de croire qu'il puisse trouver dans le travail un plein épanouissement de sa personnalité : « **le domaine de la liberté commence seulement là où cesse le travail** »

Karl Marx : le travail au terme duquel le travailleur est dépossédé du fruit de son travail est deshumanisant précisément par ce qu'il est mal rémunéré. L'homme ne se réalise que par le travail non aliéné : « **Le travail aliéné, le travail dans lequel l'homme se dépossède du fruit de son travail est sacrifice de soi, mortification.** » *Le manuscrit de 1844.*

Léon Bourgeois : « **L'homme ne peut accomplir les gestes les plus ordinaires et les plus nécessaires : boire un verre d'eau, allumer une lampe sans mettre à contribution le travail d'autrui.** » Le travail est lié à la société humaine. Travailler, c'est trouver sa place à l'intérieur d'un organisme social dont tous les éléments sont solidaires d'où la solidarité horizontale mais aussi verticale puisque comme le déclare **Auguste Comte** « **l'humanité compte plus de morts que de vivants** » comme pour dire que nous profitons des travaux de nos prédécesseurs, ce qui nous oblige de travailler pour nos successeurs.

Voltaire : « **Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin** », autrement dit le travail épanouit l'homme et le met à l'appais de l'oisiveté et des pratiques deshumanisantes.

Leçon 18 : LE DEVELOPPEMENT EN AFRIQUE

Objectif pédagogique terminal : Au terme de la leçon, l'élève sera capable d'identifier les obstacles et les conditions du développement en Afrique.

Le développement est l'amélioration qualitative et durable d'une économie et de son fonctionnement en vue de sortir l'individu et la communauté de la misère matérielle et mentale pour une société de citoyens historiquement libres.

Alfred Sauvy : les facteurs du sous-développement du tiers-monde sont : la forte natalité, l'analphabétisme massif, la mauvaise alimentation, l'assujettissement des femmes, le revenu par tête très faible, l'absence d'institutions démocratiques, la médiocre position géographique, l'endettement ...

Axelle Kabou : les Africains et leurs dirigeants n'ont jamais vraiment voulu le développement : « **Au sous-développement des leaders correspond toujours celui des élites intellectuelles et des masses.** » Et si l'Afrique refusait le développement.

Babacar Sine : le blocage au développement de l'Afrique ne procède pas de la résistance de la tradition à la modernité, c'est plutôt de l'intégration des pays sous-développés de type colonial dans le marché capitaliste mondial. Impérialisme et théorie sociologique de développement.

Ebénézer Njoh Mouelle : « **Le développement humain ne peut se dire achevé, c'est une tache culturelle de tous les jours.** » De la médiocrité à l'excellence.

Ebénézer Njoh Mouelle : L'irrationalité dans le comportement accentue le sous-développement : « **le spectacle le plus affligeant en situation de sous-développement, c'est celui de l'irrationalité dans le comportement de l'homme** » De la médiocrité à l'excellence.

Ebénézer Njoh Mouelle : le véritable sous-développement n'est pas matériel mais spirituel : le développement est donc d'abord celui de l'être avant d'être celui de l'avoir car il faut d'abord être développé dans son esprit c'est-à-dire être spirituellement régénéré pour être en mesure de développer la société : « **Le sous-développement de l'avoir n'est pas l'essentiel, le véritable sous-développement est celui de l'être en tant que tel.** » De la médiocrité à l'excellence.

Ebénézer Njoh Mouelle : Pour se développer, il faut d'abord être libre et épanouir : « **la bataille du développement devrait être la bataille pour la liberté de l'homme** » De la médiocrité à l'excellence.

Ebénézer Njoh-Mouelle : la tradition africaine ne peut être rejetée sans discernement, il y a des valeurs traditionnelles telles que la solidarité, les manières d'artiste, le vécu du temps qui doivent être au service du développement humain. De la médiocrité à l'excellence.

Frantz Fanon : Le développement de l'Afrique passe par l'éducation et la prise de conscience des masses : « **La nation nulle part ne saurait exister si elle n'est pas dans un programme bien élaboré pour une direction révolutionnaire et repris lucidement et avec enthousiasme par les masses.** »

Frantz Fanon : Le vrai gouvernement recherche l'intérêt suprême du peuple non celui des dirigeants au pouvoir : « **Le gouvernement s'il veut être national doit gouverner pour le peuple et par le peuple, pour les hérités et pour les déshérités. Aucun leader quel que soit sa valeur ne peut se substituer à la volonté populaire.** »

Guillaume Henri Ngnepi : Ce qui explique le sous-développement de l'Afrique, c'est la perte de la libre disposition de soi-même ; perte qui se consomme dans le rapport ou la relation à l'autre, et en l'occurrence à l'occident capitaliste et impérialiste.

Joseph Kizerbo : « *On ne développe pas, on se développe* » Le développement commence en soi-même, il est donc d'abord celui de l'être.

Joseph Tchundjang Pouemei : la faiblesse de la monnaie des Africains est la cause majeure du sous-développement et de la servitude du continent : « *la monnaie précède la production, elle ne la suit pas.* » Monnaie, servitude et liberté.

Kwame Nkrumah : L'Afrique doit s'unir pour se développer « *Si la majeure partie de l'Afrique était politiquement une, il pourrait se créer une Afrique Unie, grande et puissante où les frontières qui nous restent de l'époque coloniale désuètes et inutiles* » L'Afrique doit s'unir.

Marcien Towa : Pour se développer l'Afrique doit voler à l'occident la science et la technique qui sont les secrets de sa victoire : « *S'emparer du secret de l'occident doit dès lors consister à connaître à fond la civilisation occidentale, à identifier la raison de sa puissance (sciences et technique) et à l'introduire dans notre propre culture.* » Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle.

Marcien Towa : Pour se développer les africains doivent rompre avec leur passé, leur culture et « *s'europaniser fondamentalement* » : « *En rompant ainsi avec son essence et son passé, le soi doit viser expressément à devenir comme l'autre, semblable à l'autre et par là incolonisable par l'autre.* » Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle.

Marx et Engels : le développement individuel est la condition du développement social : « *le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous.* »

Maurice Kamto : le sous-développement de l'Afrique est d'ordre idéologique et mental, non matérielle ou financière : « *Plus qu'une urgence financière (en Afrique), il y a pour ce continent sinistré urgence de pensée* » L'urgence de la pensée.

Ossenda Afana : le problème du développement n'est pas par essence techno-économique, mais seulement politique. Dès lors pour se développer l'Afrique doit organiser ses forces sociales en parti révolutionnaire disposant de son autonomie politico-idéologique. L'économie de l'Ouest africain.

René Duchet : le développement spirituel est la condition du développement matériel : « *Aucun progrès matériel n'est valable si aucun progrès spirituel ne lui donne un sens* »

Rostow : les étapes à franchir pendant plus d'un siècle pour parvenir au développement sont les suivantes : la société traditionnelle, les conditions du démarrage, le démarrage, la maturité, la société de consommation. Les étapes de la croissance économique.

Samir Amin : la raison ultime de la faillite du développement en Afrique, c'est l'absence de révolution agricole La faillite du développement en Afrique et dans le tiers-monde.

Théophile Obenga : l'incapacité de l'Afrique à compter sur elle-même pour résoudre ses problèmes explique son développement : « *la maladie politique africaine, aujourd'hui est de penser qu'il existe des « partenaires » dans le monde pour secourir l'Afrique.* Renaissance africaine au cours du XXI^e siècle.

Leçon 19 : LA PENSEE LOGIQUE

Objectif pédagogique terminal : Au terme de la leçon, l'élève sera capable d'identifier la structure, les règles et les principes du raisonnement logique.

La logique : science qui a pour but les règles à suivre pour parvenir à la vérité dans les propositions : Elle établit les lois et les conditions du raisonnement droit et correct.

Principe d'identité : fidélité à soi et permanence dans sa nature ;

Principe de non-contradiction : cohérence et sens unique pour chaque proposition.

Principe du tiers –exclu énonce l'alternative, rejette l'équivoque et postule la nécessité du choix ;

Principe de raison suffisante : il comprend : la causalité ou le déterminisme (toute chose a une cause) et la finalité (toute chose poursuit une fin)

L'analogie consiste à conclure à partir d'une ressemblance partielle constatée sur des objets ou des personnes ;

Induction et récurrence : raisonnement inverse de la déduction qui consiste à monter du particulier au général.

Brunschvicg : « *Toutes les disciples qui veulent se constituer comme science doivent aux données et méthodes mathématiques* »

David Hume : l'induction est fondée sur l'habitude, elle est logiquement illégitime.

Hegel : « *Tout ce qui est réel est rationnel, tout ce qui est rationnel est réel* ». Tout ce qui existe est intelligible et inversement.

Hegel : La logique est dialectique. La contradiction est l'essence même du réel, tout se transforme. Elle repose sur l'historicité du réel non sur son identité. Une thèse engendre son antithèse pour aboutir à une synthèse qui est élargissement et enrichissement.

Ludwig Wittgenstein : la philosophie a pour but d'exercer la pensée au raisonnement logique : « **le but de la philosophie est la clarification logique de la pensée** ». *Tractatus logico-philosophicus*.

Reichenbach : la logique classique est bivalente (deux valeurs : vrai et faux). Mais le réel est plus complexe, il faut déborder l'alternative et garder l'ouverture pour des valeurs indéterminées. *Logique probabiliste*.

René Descartes : la raison, c'est la faculté de « **bien juger** », de discerner le vrai et le faux, le bien et le mal. *Discours de la méthode*.

Leçon 20 : L'ESPACE ET LE TEMPS

Objectif pédagogique terminal : Au terme de la leçon, l'élève sera capable de montrer que l'espace et le temps constituent les modes de connaissances et d'organisation du réel.

Le temps : forma dans laquelle les évènements se succèdent ; tout y passe.

Espace ou étendue : forme dans laquelle les objets se juxtaposent.

Aristote : « *le temps est le nombre du mouvement selon l'antérieur et le postérieur* » ; l'espace est lié aux corps, c'est l'intervalle entre les corps, et il n'y a pas d'espace là où il n'y a point de corps.
Physique.

E. Kant : l'espace et le temps ne sont pas des concepts empiriques tirés de l'expérience, ce ne sont pas des absolus. Ils constituent des formes pures, a priori, de notre faculté de sentir et de percevoir. Le temps et l'espace sont innés ; ce sont des lois d'un esprit humain fini et limité. Critique de la raison pure.

Ferdinand Alquié : Le désir humain de l'éternité ne se comprend que par le refus de la décevante temporalité : « *le temps se manifeste à moi dans l'irréversibilité des changements : il est le caractère qu'ont les changements d'être irréversibles* » Le désir de l'éternité.

Gabriel Marcel : Je n'ai pas de prise sur le temps qui se confond avec mon existence même. j'ai prise sur l'espace, sur l'extériorité : « *Je suis le temps et j'ai l'espace* »

Gaston Bachelard : le temps de notre action est un temps voulu, construit.

Henri Bergson : le temps de la conscience est la durée vécue qui est le vrai temps, ce n'est pas ce temps homogène et abstrait de l'horloge, ce temps scientifique qui est spatialisé en tiers, seconde, minute... « *La durée toute pure est la forme que prend la succession de nos états de conscience quand notre moi se laisse vivre* » Essai sur les données immédiates de la conscience.

Héraclite d'Ephèse : l'écoulement, la mobilité est l'essence de toute chose : « *Tout s'écoule, rien ne demeure. On ne baigne pas deux fois dans la même eau par ce que de nouvelles coulent sur soi* »

Isaac Newton : l'espace et le temps sont absolus ; ce sont des milieux ou des cadres parfaitement indépendants des phénomènes s'y déployant et qui existeraient en l'absence même de tout corps comme de tout changement.

Isaac Newton : Dieu étant éternel et omniprésent est à la fois temps et espace : « *Dieu, toujours et partout constitue le temps et l'espace* »

Jules Lagneau : « *l'espace est la marque de ma puissance, le temps est la marque de mon impuissance* ». J'ai la maîtrise sur l'espace non sur le temps qui me domine.

Lamartine épris d'amour pour une rose déclare : « *Oh ! Temps, suspend ton vol* » mais, compte tenu du caractère irréversible du temps, pendant combien de temps le temps va-t-il suspendre son vol ?

Léon Brunschvicg : l'homme domine le temps : « *les jugements qui ont pour objet le temps sont des jugements hors du temps* »

Martin Heidegger : l'homme est impuissant face au temps qui n'a pas d'âge : « *Dès qu'un homme est né, il est assez vieux pour mourir* »

Saint-Augustin : le temps n'est pas définissable : « *Qu'est-ce que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus.* »
Confession XI.

Leçon 21 : LA SCIENCE

Objectif pédagogique terminal : Au terme de la leçon, l'élève sera capable de déterminer la spécificité de la science dans son objet, sa méthode, ses résultats.

Albert Bayet : la science incarne certaines exigences morales et le savant doit lui-même posséder des qualités morales : « *la science ne fabrique pas une morale, elle est elle-même fabriquée par une morale* »

Albert Chovand : « *Longtemps notre fierté, la science est devenue notre crainte.* » Aujourd'hui, les conséquences de la science font planer sur le monde la menace d'une guerre nucléaire, d'une destruction totale, d'un malheur général.

Anatole France : la science est un savoir neutre qui dépend entièrement de l'homme qui l'utilise : « *la science ne se soucie ni de plaire ni de déplaire ; elle est inhumaine* »

Auguste Comte : « *Science, d'où prévoyance ; prévoyance, d'où action* » *Cours de philosophie positive*. Il faut lier théorie et pratique. La connaissance permet à l'homme de prévoir et donc d'agir sur le monde. La science permet à l'homme, par sa connaissance de la nature, de développer des techniques pour satisfaire ses besoins. Il ne faut néanmoins pas en conclure que la science ne sert qu'au développement de l'industrie. Elle a aussi pour but de satisfaire le besoin de connaissance de notre intelligence.

Auguste Comte : « *la philosophie doit être remplacée par la science* » La philosophie ne brille que par son abstraction et devient par là inutile dans notre monde de besoin qui a besoin de la science qui est pratique.

Auguste Comte : l'esprit humain a évolué en passant par trois étapes : l'étape théologique (mystique), l'étape métaphysique et l'étape positive ou scientifique. Donc l'esprit scientifique n'est pas naturel, il s'est développé au terme d'une longue conquête et c'est pourquoi il marque la maturité de l'esprit humain. La philosophie est par conséquent dépassée. *Cours de philosophie positive*.

Boutroux : « *La science ne peut rien nous prescrire, pas même de cultiver la science* ». La science nous fournit les moyens d'action mais elle ne saurait nous prescrire les fins au service desquelles nous devons les employer. Il faut probablement se tourner vers d'autres disciplines comme les sciences humaines.

Boutroux : « *La science n'est pas seulement une connaissance, elle est une éducation* ». La science n'instruit pas seulement, elle transmet également des valeurs morales.

Edgar Morin : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'homme* »

Edmond Goblot : « *L'esprit scientifique est un ensemble de vertus* ». L'esprit scientifique implique des qualités morales.

Edmond Goblot : « *La science ne suffit, ne suffira jamais à diriger la vie* ». La science n'a pas une finalité normative elle ne saurait définir les valeurs qui doivent éclairer la conduite humaine.

Edmond Goblot : Seule la science mérite d'être considérée comme une connaissance authentique, la philosophie et les autres formes de savoir sont de pseudo-savoirs : « *La connaissance qui n'est pas scientifique n'est pas connaissance mais ignorance* »

François Rabelais : la science sans la philosophie qui est pour elle comme un garde-fou risque de détruire l'humanité : « *science sans conscience n'est que ruine de l'âme* »

Gaston Bachelard : « *Les grands savants sont utiles à la science dans la première moitié de leur vie, nuisibles dans la deuxième moitié* » Un véritable homme de science doit savoir être cruel avec ses habitudes, avec ses chères, ses trop chères habitudes qui vont qu'avec l'âge il développe des automatismes psychologiques qui constituent un obstacle épistémologique.

Gaston Bachelard : « *Un instrument, c'est une théorie matérialisée* ». L'instrument suppose une théorie. Par exemple, le thermomètre suppose la théorie de la dilatation.

Gaston Bachelard : « *Une science a l'âge de ses instruments de mesure* ». Les techniques plus fines conduisent l'expérimentateur à une échelle plus grande. Dès lors, les données scientifiques en vigueur ne suffisent plus. Il faut donc une nouvelle science avec de nouveaux instruments.

Gaston Bachelard : Il existe un certain nombre d'attitudes mentales qui empêche l'esprit scientifique de naître ou qui nuisent à son progrès. C'est ce que Bachelard a appelé « *obstacles épistémologiques* » Nous citerons entre autres l'opinion, l'expérience première, l'habitude, la superstition ... *La formation de l'esprit scientifique.*

Gaston Bachelard : L'autre obstacle épistémologique à surmonter pour accéder à l'esprit scientifique est l'intuition première : il faut passer au crible de l'esprit critique tout ce qui nous paraît vrai et évident : « *Il n'y a pas de vérité première, il n'y a que des erreurs premières* » *La formation de l'esprit scientifique.*

Gaston Bachelard : L'esprit scientifique est essentiellement critique : « *L'esprit scientifique doit se former contre la nature, contre ce qui est en nous et hors de nous, l'impulsion et l'instruction de la nature, contre l'entraînement naturel, contre le fait coloré et divers . L'esprit scientifique doit se former en se reformant.* » *La formation de l'esprit scientifique.*

Gaston Bachelard : « *L'opinion a, en droit, toujours tort* ». Si l'opinion peut énoncer "en fait" des vérités, il n'empêche qu'"en droit", il faut la rejeter. Elle a toujours tort car elle ne pense pas, affirme sans méthode et désigne les objets uniquement par leur utilité. L'opinion apparaît comme le premier obstacle que la science doit surmonter pour se constituer. *La formation de l'esprit scientifique*

Gaston Bachelard : « *Une expérience scientifique est (...) une expérience qui contredit l'expérience commune* » La science contredit toujours l'évidence sensible, se constitue contre elle. Il est, par exemple, évident que le soleil tourne autour de la terre (c'est ce que je vois) alors que la science nous montre que c'est le contraire qui est vrai. *La formation de l'esprit scientifique*

Gaston Bachelard : Pour faire éclore l'esprit scientifique, il faut commencer par dépasser la conception populaire : « *L'opinion pense mal, elle ne pense pas, elle traduit les besoins en connaissance (...) Il faut d'abord la détruire. Elle est le premier obstacle à surmonter* » *La formation de l'esprit scientifique.*

Henri Bergson : « *l'humanité gémit à demi sous le poids des progrès qu'elle a faits. Elle ne sait pas assez que son avenir dépend d'elle* » *Les deux sources de la morale et de la religion.*

Henri Bergson : les progrès scientifiques et techniques de l'humanité ne vont pas de pair avec le progrès moral : « *le corps agrandi attend un supplément d'âme* » ; l'homme doit revenir à la vie simplifiée.

Jean Rostand : La science augmente considérablement la puissance matérielle de l'homme dont la sagesse reste pourtant bien maigre : « *La science a fait de nous des dieux avant que nous ne méritions d'être des hommes* »

Jürgen Habermas : La technique et la science ne sont pas neutres, elles sont destinées à des fins idéologiques, hégémoniques et stratégiques. Ce sont les Etats c'est-à-dire les hommes politiques qui construisent et financent les laboratoires ; ils déterminent aussi les recherches à y mener et les fins qui leurs sont assignées. *La technique et la science comme idéologie.*

Le Roy : « *Les faits sont les faits* ». Les faits scientifiques sont littéralement fabriqués, créés par l'esprit. Tandis que le fait brut est passivement constaté, le fait scientifique est élaboré par l'esprit, il est le produit des techniques expérimentales, il est interprété à travers des théories.

Le Roy : La science a besoin de la philosophie pour mieux se connaître et se comprendre elle-même : « *la science a besoin de la philosophie dans la mesure où elle veut parvenir à se comprendre comme œuvre de l'esprit* »

Popper : « *Une théorie qui n'est réfutable par aucun événement qui se puisse concevoir est dépourvue de caractère scientifique. Conjectures et réfutations.* Popper définit ici le critère qui permet de reconnaître les théories scientifiques par opposition à celles qui ne le sont pas. Une théorie qui n'est jamais réfutable quels que soient les résultats de l'expérience ne saurait être scientifique. Quand le scientifique fait une expérience, il prévoit un résultat. S'il n'obtient pas le résultat attendu il conclut au caractère erroné de sa théorie. Sa théorie est donc réfutable.

René Descartes : « *La science nous rend maîtres et possesseurs de la nature.* » Discours de la Méthode La science donne à l'homme le savoir et la technique lui donne le pouvoir de transformer la nature à ses guises, de la dominer. Par la science, l'homme règne sur le monde et conquiert sa liberté.

René Descartes : La science vise une connaissance pratique et utile à la vie des hommes contrairement à la philosophie qui est abstraite et spéculative. Par la science les hommes veulent se « *rendre maîtres et possesseurs de la nature* » Discours de la méthode.

Leçon 22 : LES MATHÉMATIQUES

Objectif pédagogique terminal : Au terme de la leçon, l'élève sera capable de déterminer l'objet, la méthode, la valeur des mathématiques.

Les mathématiques désignent l'ensemble des sciences qui ont pour objet le nombre et l'espace (arithmétique, algèbre, géométrie), l'ordre et la mesure (ensembles axiomatiques, systèmes métriques). Par leur formalisme, leur rigueur et leur fécondité, les mathématiques constituent un modèle de raisonnement et de succès auquel toutes les autres sciences veulent parvenir.

Albert Einstein : « *Ce qu'il y a d'incompréhensible c'est que le monde soit compréhensible* ». Les spéculations mathématiques abstraites, théoriques réussissent à bien traduire la réalité physique. Mais comment peut-on prendre compte de cet accord entre l'intelligence mathématique et le réel ?

Antoine Augustin Cournot : La prééminence des mathématiques s'efface devant la précision et la rigueur des autres sciences. *Considérations sur la marche des idées et des événements dans les temps modernes.*

Brunschvicg : « *Connaitre c'est mesurer* ». La connaissance scientifique porte sur des mesures, sur des relations quantitatives. Il n'y a pas de spéculation en science.

Brunschvicg : Toute connaissance qui veut être scientifique doit adopter la rigueur des mathématiques : « *Toutes les disciplines qui veulent se considérer comme science doivent recourir aux données et méthodes mathématiques* »

David Hilbert : les conditions de validité d'une axiomatique sont : la non-contradiction, l'indépendance, la suffisance, elle doit être autonome, cohérente et systématique.

Ernest Renan : « *Les mathématiques, sciences de l'éternel et de l'immuable sont la science de l'irréel* »

Galilée : « *Le monde est un grand livre écrit en langage mathématique* » Le monde est géométrisable et géométrique.

Gaston Bachelard : La mathématique n'est pas une simple description de la réalité ; elle n'est pas seulement phénoménographique, mais elle nous permet d'accéder à d'autres niveaux de la réalité que nous ne soupçonnons même pas. Bachelard dit alors qu'elle est « *phénoméno-technique* » *Le nouvel esprit scientifique.*

Henri Bergson : « *Notre science tend toujours aux mathématiques comme à un idéal.* » La démarche mathématique est incontournable à toute connaissance.

Henri Bergson : la mathématique ne s'applique qu'à un aspect du réel, elle est incapable de penser le devenir, le vivant, le mouvant. *La pensée et le mouvant.*

John Stuart Mill : Les notions mathématiques sont directement tirées de l'expérience sensible et les mathématiques sont une science de l'observation : « *les points, les lignes, les cercles que chacun a dans l'esprit sont des simples points, des cercles qu'il a connus dans l'expérience* »

Leibniz : « *Le monde est issu des calculs de Dieu* ». Le monde requiert des mois assez complexes.

Platon : « *Les chiffres gouvernent le monde* ». Le monde parle un langage mathématique.

Platon : La complexité des lois de la nature est l'œuvre de Dieu. Dieu a tout « *géométrisé* ». « *Dieu a tout réglé avec mesure et avec nombre* »

Platon : Les idéalités mathématiques sont des êtres réels. *République, VI.*

Platon : Les mathématiques initient l'esprit à l'abstraction, elle permet de passer du monde sensible au monde des Idées. Elles sont donc une propédeutique à la philosophie. *République, VI*

René Descartes : Les mathématiques sont un modèle pour la démarche philosophique. *Discours de la méthode.*

Leçon 23: LES SCIENCES DE LA MATIERE

Objectif pédagogique terminal : Au terme de la leçon, l'élève sera capable d'établir la spécificité des sciences de la matière quant à leur objet, leur méthode, leur impact sur la vie des hommes.

Sciences de la matière : Ensemble des sciences qui ont pour objet les faits concrets (matière), réguliers, observables prévisibles et mesurables, qu'ils soient inertes ou vivants. On les appelle aussi « *sciences exactes* », « *sciences de la nature* ». On citera par exemple la physique, la chimie, la biologie etc....

Alain : l'observation scientifique n'est ni naïve, ni passive ; elle est active : « *il faut être savant pour observer un fait* »

Claude Bernard : les étapes de la constitution d'une théorie, vérité ou loi scientifique sont : l'observation, l'expérimentation et l'expérimentation.

E. Kant : la connaissance scientifique exige deux facteurs indispensables : le fait particulier, situé, objet de l'expérience et la raison ou l'entendement, principe d'ordre et d'unité qui rend les faits intelligibles : « *Les concepts sans les intuitions sont vides, les intuitions sans les concepts sont aveugles* » *Critique de la raison pure.*

E. Kant : Les faits sont intelligibles parce que la raison les organise selon ses propres exigences. *Critique de la raison pure.*

Gaston Bachelard : Une hypothèse est une idée expérimentale. Quand elle est confirmée par l'épreuve des faits (loi), elle reste objectivement vraie jusqu'au moment où apparaît un nouveau « *fait polémique* » qui la remet en question sans la détruire et fait évoluer dialectiquement la science. Chaque épreuve expérimentale prépare à cet égard une crise de la science, c'est-à-dire à une « *rupture* » ou une « *coupure épistémologique* ». *La formation de l'esprit scientifique.*

Karl Popper : Une théorie n'est pas scientifique parce qu'elle a été « *vérifiée* », mais au contraire parce qu'elle a été « *falsifiée* » c'est-à-dire qu'elle a résisté à toutes les critiques qui auraient pu la réfuter. *Logique de la découverte scientifique.*

Louis Pasteur : « *le hasard ne favorise que les esprits bien préparés* »

Pierre Simon Laplace : le savant doit avoir foi dans le déterminisme universel selon lequel tout est prévisible de manière qu'une intelligence suffisamment informée « *embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l'univers et ceux du plus léger atome, rien ne serait incertain pour elle et l'avenir comme le passé, serait présent à ses yeux* » *Essai philosophique sur les probabilités.*

Werner Heisenberg : Il faut introduire en science les notions de « *hasard* » et d'« *indéterminisme* ». En microphysique, les phénomènes sont imprévisibles d'où les relations d'incertitudes qui posent qu'il est impossible d'indiquer exactement à la fois la position et la vitesse d'une particule atomique. *Physique et philosophie.*

Leçon 24 : LES SCIENCES HUMAINES

Objectif pédagogique terminal : Au terme de la leçon, l'élève sera capable d'identifier les conditions d'objectivité dans les sciences humaines et leur rôle dans la connaissance de l'homme.

Sciences humaines : Ensemble des disciplines traitant de ce qui caractérise l'homme intégré dans un groupe tel que la société, la famille, l'entreprise Elles ont comme objet d'étude l'homme en tant que projet et conscience porteuse de sens, l'homme en devenir pris individuellement ou dans ses rapports avec ses semblables et avec l'histoire. On citera entre autres la sociologie, la psychologie, l'histoire... Ces sciences sont aussi appelées « *sciences sociales* »

Auguste Comte : « *Tout en nous appartient à la société car tout nous vient d'elle* »

Auguste Comte : Il est difficile à la psychologie de se constituer en tant que science parce qu'il est difficilement à l'homme de s'étudier lui-même objectivement : « *On ne peut pas être sur le balcon et se voir passer dans la rue* »

Claude Levi-Strauss : Il est possible d'étudier objectivement l'homme. Le structuralisme est un exemple des sciences humaines qui accroît l'effort d'objectivité en dégagant les structures sociales (société, famille, langue), un ensemble des lois. Par-là, le structuralisme met entre parenthèse le sujet, l'homme donateur de sens au profit des structures et des lois fonctionnelles : « *nous croyons que le but dernier des sciences humaines n'est pas de constituer l'homme mais de le dissoudre* » *La pensée sauvage.*

Emile Durkheim : « *Si l'homme est double, c'est qu'à l'homme physique se surajoute l'homme social* »

Emile Durkheim : la sociologie est une discipline objective et positive au même titre que les sciences de la nature, elle considère « *les faits sociaux comme des choses* ». Durkheim dira « *nous appelons crime tout acte puni et nous faisons du crime ainsi défini l'objet d'une science spéciale : la criminologie* »

Halkin : le critique est « *une méthode destinée à distinguer le vrai du faux en histoire* »

Monnerot : On peut expliquer des faits chimiques et biologiques, autrement dit, on peut de l'extérieur trouver les rapports entre les phénomènes. Mais les faits humains ne peuvent pas être expliqués, ils peuvent seulement être compris : « *La nature, on l'explique, la science de l'âme, on la comprend* »

Monnerot : Une science de l'homme n'est pas possible parce qu'on ne peut pas étudier l'homme avec les méthodes des sciences de la nature : « *Les faits sociaux ne sont pas des choses* »

Paul Valery : En histoire, « *on justifie ce que l'on veut* » puisqu'on donne une signification, une valeur à telle fait passé en fonction du présent.

Paul Valery : Il n'y a pas en histoire de signification absolument « *objective* » d'un fait.

Seignobos : L'histoire n'est pas rigoureusement une science puisque l'expérimentation y est impossible. L'esprit historique s'intéresse au singulier, au concret mouvant, à « *ce jamais on ne verra deux fois* ». Cette attitude exclut l'explication scientifique car « *pour chaque cas particulier, il faut des explications particulières* »

Sigmund Freud : Il est possible, à travers l'étude psychanalytique du comportement de l'homme de connaître même les traumatismes inconscients dont il est victime : « *celui qui a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre se convainc que les mortels ne peuvent cacher aucun secret : celui*

dont les lèvres se taisent bavarde avec les bouts de ses doigts, l'homme se trahit même par sa respiration »

Wilhelm Dilthey : On peut « *expliquer* » la nature, mais l'homme, cet être des lointains, cette liberté radicale, ce projet permanent relève plutôt d'un effort de compréhension. *L'influence de l'histoire sur les sciences de l'esprit.*

Leçon 25 : LA VERITE

Objectif pédagogique terminal : Au terme de la leçon, l'élève sera capable d'établir que la vérité n'est pas donnée mais construite.

La vérité ou le vrai est tantôt l'accord de l'esprit avec lui-même, tantôt la conformité de ce qu'on dit avec ce qui est, tantôt simplement ce qui réussit, ce qui a du succès.

Antoine de Saint-Exupéry : « *La vérité d'un homme, c'est ce qui fait de lui un homme* » c'est-à-dire ce qui l'épanouit, ce qui le « *délivre et l'accomplit* » : « *La vérité ce n'est point ce qui se démontre, si dans ce jardin et non dans un autre les orangers développent des racines solides et se chargent des fruits, ce terrain –là, c'est la vérité des orangers.* » *Terre des hommes.*

Blaise Pascal : Contrairement à Protagoras, Pascal pense plutôt qu'en matière de justice et de mœurs, il n'y a pas de vérité sur la terre puisque la justice y est affaire de culture, de coutume : « *Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà* » *Pensées.*

Brochard : la vérité est impersonnelle et objective. Nous sommes tout entiers dans nos erreurs : « *Il n'est rien qui soit plus véritablement à nous que nos erreurs* »

David Hume : Il n'existe ni idées innées, ni idées générales. Les idées sont des copies des impressions sensibles Il faut distinguer les vérités d'idées et les vérités de faits.

E. Kant : la vérité est toujours nécessaire et universelle, elle est relative à l'esprit humain. C'est ce que nous appréhendons des phénomènes à travers la sensibilité et les catégories de l'entendement. *Critique de la raison pure.*

Ernest Renan : « *la vérité est triste* » La vérité c'est ce que notre raison démontre et qui bouleverse le cœur, trouble les coutumes, angoisse l'être de chair et de sang.

Gaston Bachelard : le monde est moins notre représentation que notre vérification... est vrai ce qui est déclaré tel par la méthode expérimentale.

Gaston Bachelard : Pour découvrir la vérité, il faut aller au-delà des évidences : « *toute nouvelle vérité naît malgré l'évidence* »

Leibniz : La vérité ne saurait se réduire à un sentiment d'évidence puisqu'on peut avoir le sentiment d'être dans le vrai et se tromper. Contre Descartes pour qui la vérité c'est l'évidence, **Leibniz** dira : « *Descartes a logé la vérité dans l'hôtellerie de l'évidence mais il a négligé de nous en donner l'adresse* » Les passions, les préjugés, les traditions fournissent souvent des contrefaçons d'évidence

Protagoras : « *L'homme est la mesure de toute chose, de l'être qui est, du non-être qui n'est pas* » autrement dit, la vérité est relative : elle varie selon les circonstances, les humeurs et les personnes.

Pyrrhon d'Elis. Pour ce sceptique, l'esprit humain ne peut atteindre avec certitude aucune vérité : puisque chaque vérité mérite d'être prouvée, il est impossible, enfin de compte de prouver quelque vérité que ce soit.

René Descartes : Il existe des idées innées et le critère de la vérité c'est l'évidence et la clarté. *Discours de la méthode.*

Romain Rolland : l'esprit de vérité consiste à préférer la vérité à soi-même, à garder du recul à l'égard de ses propres pensées, ses précieuses pensée : « *Il faut aimer la vérité plus que soi-même et les autres plus que la vérité* »

Spinoza : le jugement vrai se reconnaît à son évidence : « **les idées qui sont claires et distinctes ne peuvent jamais être fausses** »

William James : Pour ce pragmatique, l'idée vraie est celle qui a le plus grand rendement, celle qui est la plus efficace c'est-à-dire la plus utile : « ***Ce qui est vrai, c'est ce qui est avantageux de n'importe quelle manière*** »

Leçon 26 : L'EXISTENCE ET LA MORT

Objectif pédagogique terminal : Au terme de la leçon, l'élève doit être capable de montrer que l'existence humaine transcende la mort en identifiant les modes de cette transcendance.

L'existence, c'est le fait d'être, indépendamment de ce qu'on est ; au sens moderne, c'est le mouvement par lequel l'homme est au monde et s'engage dans l'histoire.

La mort, c'est la cessation physique de la vie ou de l'existence humaine.

Auguste Comte : « *L'humanité se compose de plus de morts que de vivants* ». Les "morts" sont les grands hommes qui ont contribué au progrès de l'humanité. L'humanité, ce sont les "êtres passés, futurs et présents qui concourent librement à perfectionner l'ordre universel

Albert Camus: la mort est tellement absurde et la grandeur de l'homme vient de ce qu'il s'élève sans cesse contre elle tout en sachant qu'il sera vaincu par elle. *Le mythe de Sisyphe*.

Baruch Spinoza : La philosophie n'est pas une méditation de la mort : « *l'homme libre ne pense à rien moins qu'à la mort et sa sagesse est une méditation non de la mort, mais de la vie* ». *Ethique*.

Birago Diop : en Afrique, les morts ne sont pas morts, ils intègrent une autre dimension mais reste en relation avec les vivants : « *les morts ne sont pas morts* » *Souffles, leurres et lueurs*.

E. Kant : Nul ne peut faire l'expérience de la mort, impossible de penser que : « *je ne suis rien* »

Epicure : l'homme n'a aucune raison de craindre la mort puisqu'elle n'a aucun rapport ni avec les vivants ni avec les morts : « *familiarises-toi avec l'idée que la mort n'est rien pour nous* ». Plus loin, il précise que : « *la mort n'est rien pour nous, puisque tant que nous vivons, la mort n'existe pas et lorsque la mort est là, alors nous ne sommes plus* ». *Lettre à Ménécée*.

Eugène Ionesco : le problème de la mort est absurde et révoltant : « *Pourquoi je suis né, si ce n'était pas pour toujours ?* » cria le roi dans l'œuvre d'Ionesco.

François Jacob : la mort est un phénomène biologique : « *la mort fait partie intégrante du système sélectionné dans le monde animal et dans son évolution* » *La logique du vivant*.

Gottfried Wilhelm Leibniz : l'existence des choses fait problème avant leur essence : « *pourquoi y-a-t-il quelque chose plutôt que rien ?* » Dieu le créateur incréé est la raison de toute chose. Il a d'abord imaginé le concept d'homme et l'a ensuite réalisé. L'homme a donc une essence dont son existence n'est que le déploiement. *Essai de Théodicée*.

Jean-Paul Sartre : « *La mort n'est jamais ce qui donne son sens à la vie, c'est au contraire ce qui lui ôte toute signification* » *L'Être et le Néant*. Pour l'athée qu'est Sartre, la mort n'a aucun sens. Mais, de la même façon que c'est le sens de la mort qui donne son sens à la vie, si la mort n'a pas de sens, la vie n'en a pas non plus. L'existence devient alors absurde. La mort abolit notre situation de sujet puisque nous n'existons plus (mais est-ce encore exister) que dans l'esprit des vivants qui, en se souvenant de nous, nous réduisent à l'état d'objet. Pour Sartre le sens n'est pas dans la mort mais dans la liberté et la mort est négation de mes possibilités et donc de ma liberté. Car, « *être mort, c'est être en proie aux vivants* ».

Jean-Paul Sartre : « *L'existence précède l'essence* » L'homme existe d'abord et se définit ensuite (l'essence de l'homme n'est autre que la définition de l'homme). Cette formule qui se veut fondatrice de l'existentialisme sartrien est aussi l'affirmation de la liberté humaine. Si l'homme se définit, c'est qu'il choisit ce qu'il veut être sans être tributaire d'une nature (d'une essence) qui lui préexisterait.

Marc Aurèle : il faut considérer la mort comme un phénomène naturel, nécessaire, bonne parce que divine : « *ne méprise pas la mort, mais fais lui bon accueil comme étant une des choses voulues par la nature* ».

Martin Heidegger : l'homme est un « *être pour la mort* », il est né pour mourir.

Montaigne : « *Tu ne meurs pas de ce que tu es malade ; tu meurs de ce que tu es vivant* Essais. La mort est la conséquence de la vie. C'est pourquoi Montaigne considèrera que la sagesse est d'accepter notre mort et donc que Philosophe, c'est apprendre à mourir, ce qui n'est rien d'autre qu'apprendre à vivre.

Montaigne : « *Qui a appris à mourir, il a désappris à servir*. Essais. Le despote n'exerce son pouvoir que si son peuple le craint. La crainte par excellence est bien sûr celle de la mort car mourir est irréversible (ce n'est pas le cas par exemple de la perte de nos biens). Mais que peut le despote contre celui qui a appris à ne plus craindre la mort ?

Platon : Socrate, dans Apologie de Socrate pense que la mort est une « *délivrance des tracas de la vie* », une délivrance des plaisirs charnels, une « *aubaine* », c'est-à-dire un bonheur inespéré.

Pour la philosophie existentialiste moderne, (existentialisme athée du chrétien), l'homme est un sujet engagé dans le temps : il existe d'abord, ensuite il donne à sa vie le sens qu'il veut et choisit d'être qui il veut. **Jean-Paul Sartre** dira : « *l'existence précède l'essence* ».

Pour les essentialistes de la philosophie classiques, l'homme a une essence : il est un être rationnel. L'existence est alors déduite à partir de l'essence : exister vraiment, c'est manifester son essence rationnelle.

Sénèque : « *Après la mort, tout fini, même la mort* ». La mort est la fin de toute chose, il y a après elle aucun jugement, aucune activité.

Søren Kierkegaard : on ne peut pas systématiser, conceptualiser l'existence. L'existence, sous sa forme la plus aiguë, la foi reste une affaire privée entre l'homme et la transcendance : « *l'existence se refuse à la pensée ; pourtant, l'existant est un sujet pensant* » Post-scriptum II.

Leçon 27 : DIEU ET LA RELIGION

Objectif pédagogique terminal : Au terme de cette leçon, l'élève sera capable d'identifier les rapports de l'homme avec la transcendance divine.

Dieu : c'est l'être parfait, omnipotent, omniscient, bon, infini et éternel. Mais cette idée de Dieu change selon qu'on est croyant ou religieux et philosophe : pour le premier, Dieu est agissant, pour le second, c'est tout simplement un principe explicatif.

La religion : c'est l'ensemble des croyances et de dogmes, d'attitude et d'instruction et de rites qui mettent l'homme en accord avec le Dieu agissant ou des êtres surnaturels.

Blaise Pascal : « **Agis bien. Si jamais le paradis existe, tu auras gagné. S'il n'existe pas, tu auras vécu en homme vertueux** »

Blaise Pascal : le Dieu des philosophes doit être distingué du Dieu des croyants : « ***c'est le cœur qui sent Dieu, et non la raison. Voilà ce que c'est que la fin, Dieu est sensible au cœur, non à la raison*** » Pensées.

Diderot : « ***L'idée qu'il n'y a pas de Dieu ne fait trembler personne ; on tremble plutôt qu'il y en ait un*** » Pensées philosophiques. Cette phrase est sans doute d'inspiration épicurienne. La croyance en Dieu est le plus souvent liée à l'idée d'un enfer où sont punis les méchants. Si Dieu n'existe pas, disparaît la peur d'une punition éternelle.

Emmanuel Kant : Dieu n'est pas un objet de connaissance, c'est une idée de la raison. Il peut être pensé et l'on doit admettre son existence afin que la vie morale soit possible. C'est l'un des postulats de la raison pratique Fondement de la métaphysique des mœurs.

Epicure : l'ignorance et la peur sont les deux pivots de toute religion, et Dieu est une superstition. Lettre à Ménécée.

Feuerbach : C'est l'homme qui projette dans le ciel le rêve de justice qu'il ne peut réaliser sur la terre. Justice, amour, sagesse sont les attributs de la conscience humaine projetés de façon "fantastique" en Dieu : « ***les dieux sont les vœux de l'homme réalisés*** ».

Fiodor Dostoïevski : si Dieu n'existait pas, tout serait permis.

Friedrich Nietzsche : Pour s'épanouir et exprimer sa véritable nature qui est « ***volonté de puissance*** », de domination, l'homme doit rejeter le Dieu chrétien avec ses valeurs d'amour et de tolérance qui multiplient les pauvres sur la terre. « ***Dieu est mort. Nous voulons maintenant que le surhomme vive.*** »

Hegel : la religion, de même que l'art, sous une autre forme expose la vérité absolue et cette vérité doit être saisie et pensée conceptuellement par le philosophe qui est comme « ***Poiseau de Minerve*** ».

Henri Bergson : les valeurs morales que dictent la raison se complètent avec celle de la religion ; elle s'identifie l'une à l'autre : « ***la morale est coexistensive à la religion*** ».

Jean-Paul Sartre : Dieu n'existe pas : « ***Si j'ai supprimé Dieu le père, il faut bien quelqu'un pour inventer les valeurs (...) dire que nous inventons les valeurs ne signifie pas autre chose que (...) la vie n'a pas de sens a priori*** » L'existentialisme est un humanisme.

Karl Marx : « ***l'homme pauvre possède un Dieu riche*** ».

Karl Marx : « ***la religion est l'opium du peuple*** ». Critique de la philosophie hégélienne du droit. La religion nous donne l'illusion qu'existe un paradis après la mort et légitime la souffrance des hommes par la

promesse du salut. En espérant le bonheur après la mort, on ne cherche plus le bonheur sur terre, on ne cherche plus à changer l'ordre social existant. La religion est donc comme une drogue qui nous donne l'illusion du bonheur. Il ne sert à rien, néanmoins, d'interdire autoritairement la religion car pour détruire l'illusion il faut détruire ses racines c'est-à-dire une situation sociale qui crée le besoin d'illusions. La religion ne disparaîtra que si une révolution en supprime le besoin.

Lagneau : Dieu c'est la valeur, ce qui doit être mais jamais ce qui est : Dieu est une exigence et non une existence.

Montesquieu : « *Si les triangles faisaient un Dieu, ils lui donneraient trois côtés* » *Lettres Persanes*
Les hommes créent leurs dieux à leur image. On trouve déjà cette idée chez le présocratique Xénophane : « *si les bœufs, les chevaux et les lions avaient des mains, ils peindraient leurs dieux comme des bœufs, des chevaux et des lions* ».

Nietzsche : Dieu est une invention des faibles, des déçus et des vaincus de la vie pour soulager leur conscience. Ils ont « *inventé un autre monde pour pouvoir calomnier celui-ci et le salir* », ils ont forgé la fiction du « *péché* » parce qu'ils ne pouvaient pas participer aux joies terrestre de la pleine satisfaction des instincts.

Plotin : les êtres particuliers, concrets, ne sont pas les créatures de Dieu mais plutôt une dégradation de l'unité divine.

Pour les agnostiques, on ne peut se faire aucune idée de Dieu, on ne peut savoir s'il existe ou non : le problème des origines et des fins dépasse l'homme : « *Dieu, c'est ce qui me manque pour comprendre ce que ne comprend pas* ».

Pour les Panthéistes, Dieu et le monde font un car Dieu n'est ni créateur, ni transcendant au monde, il se confond au monde.

René DESCARTES : L'homme peut, par sa seule raison accéder à l'existence de Dieu car, la raison humaine, par les arguments de la perfection et de l'infini « *prouve clairement l'existence de Dieu* » *Méditation métaphysique*.

René DESCARTES : L'idée de Dieu est innée en chaque être humain.

Saint Augustin : « *Je crois parce que c'est absurde* ». Cette phrase définit la foi. Nous n'avons nulle preuve de l'existence de Dieu. Croire en Dieu (ou n'y pas croire) relève d'un choix d'existence mais qui reste infondable en raison.

Spinoza : les êtres finis ne sont pas des créatures de Dieu, mais des parties de Dieu.

Leçon 28 : L'HOMME ET L'HISTOIRE

Objectif pédagogique terminal : au terme de cette leçon, l'élève sera capable de déterminer le rôle que l'homme joue dans l'histoire.

Aristote : l'homme ne peut vivre et s'épanouir qu'en société, il est par essence social : « ***L'homme est un animal politique*** ».

Hegel : « ***L'histoire n'est pas le lieu de félicité, les périodes de bonheur y sont des pages blanches*** ». Les périodes de bonheur sont rares dans l'histoire.

Hegel : « ***La raison gouverne le monde*** », autrement dit, il faut reconnaître une raison absolue en exercice dans le monde historique. D'où : « ***Tout ce qui est rationnel est réel, tout ce qui est réel est rationnel*** ».

Jean-Paul Sartre : l'homme sans aucun appui et sans aucun secours est condamné à chaque instant à inventer l'homme.

Jean-Paul Sartre : l'homme, c'est la liberté. L'historicité, c'est la condition de l'existant humain qui, tout en étant engagé dans le temps et solidaire de son passé et de l'histoire, s'en dégage en se situant par rapport à cette condition et en se projetant librement dans l'avenir. *L'existentialisme est un humanisme*.

Karl Marx : « ***les hommes font l'histoire, mais ils ne savent pas toujours qu'ils le font*** ». Les phénomènes historiques n'ont pas toujours le sens que les participants leurs prêtent sur le moment.

La philosophie de l'histoire est une conception qui soutient que sous les apparences du hasard et de la contingence du singulier et de l'individuel, il y'a un sens total de l'histoire qui explique le passé de l'humanité et commande son avenir. Cette conception s'oppose à l'histoire événementielle qui réduit l'histoire à la simple relation des événements. On distingue ainsi deux philosophies de l'histoire : la philosophie idéaliste de l'histoire ou l'idéalisme historique de **Hegel** et la philosophie matérialiste de l'histoire ou matérialisme historique de **Marx et Engels**.

Nietzsche : « ***L'histoire nous concerne davantage parce qu'elle nous réserve ce qu'elle nous a déjà infligé dans le passé*** ». Il n'y a pas de leçon à tirer de l'histoire à moins d'en attendre ce qu'elle nous réserve.

Pour l'idéalisme historique de Hegel, l'homme est un instrument de l'histoire universelle. L'histoire universelle est un processus, c'est-à-dire un devenir dialectique de la Raison, de la Conscience, de l'Idée, de l'Esprit, de l'Absolu ou de l'Un qui veut se réaliser, c'est-à-dire devenir réel. « ***L'histoire universelle est la représentation de l'Esprit dans son effort pour acquérir le savoir de ce qu'il est*** » *La raison dans l'histoire*.

Pour le matérialisme historique de Marx et Engels, il faut expliquer les faits historiques et l'histoire par une référence aux hommes qui les produisent dans des conditions d'existence déterminées. L'homme est un acteur et un produit de l'histoire. La lutte des classes reste le moteur de l'histoire. Par conséquent, ce n'est pas l'Idée qui détermine ce que deviennent les hommes comme le pense Hegel, au contraire, ce sont les réalités économiques et sociales dans lesquelles vit l'homme qui le déterminent et définissent sa façon de percevoir le monde, de voir et de sentir : « ***Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie des hommes, mais la vie qui détermine leur conscience*** ».

Raymond Aron : l'homme est à la fois le sujet et l'objet de sa conscience historique.

Raymond Aron : « ***La conscience de l'histoire est une conscience dans l'histoire*** ». Toute science historique, elle-même moment de l'histoire serait condamnée à une relativité.

René Descartes : l'homme se définit par le fait qu'il raisonne et qu'il pense.